Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des Dames de Ste-Anne

On va de progrès en progrès au Sacré-Coeur.

Le dimanche 4 avril, les jeunes filles, par le résultat de leur soirée, s'étaient classées bonnes premières dans la série des dix parties de cartes qui se terminait ce soir-là.

Dimanche dernier, 11 avril, les Dames de Ste-Anne organisaient une partie de cartes au profit de leurs oeuvres et clôturaient ainsi la saison des cartes. Elles nous ont bel et bien prouvé que quand elles s'en donnent la peine nos mères sont encore plus capables que nous tous. Elles ont éclipsé jeunes filles, sociétés paroissiales de toute couleur, curé et vicaire, par le nombre de tables et probablement aussi par les recettes.

Honneur aux vaillantes Dames de Ste-Anne! Elles méritent d'emblée la palme qu'elles détiennent depuis toujours dans nos différentes organisations.

Depuis de longues semaines, paraît-il, elles travaillent et organisent dans l'ombre la soirée qui leur rapporta un si magnifique succès. Il faut dire qu'elles ont du savoir-faire et qu'elles ne sont pas gênées.

De plus elles ont donné un grand nombre de prix surérogatoires et produit le plus beau programme de variétés de l'année.

La partie de cartes était sous la direction de Mme O. Bourbonnais, trésorière.

Le programme récréatif fut organisé par Mme G.-M. La Flèche.

M. V. Bonin agissait comme maître des cérémonies.

Mmes O. Bourbonnais, C. Préfontaine et G. Joyal percevaient les contributions à l'entrée de la salle.

Prix

Prix de cinq mains: Mme E. Chaput.

Prix de cinq mains: M. Stavelin et M. Collon.

Prix de cinq mains: Mlle A. Smith.

Prix de cinq mains: M. E. Stephen.

Prix de "pool": Mme B. Herch, M. E. Stephen.

Prix d'entrée pour dames: Mme C. J. Fitzgerald.

Prix d'entrée pour messieurs: M. C. Courchaine.

Prix du tirage: Mme D. Desautels.

Prix de surprise (pour vieil âge): Mme M. St-Germain (âgée de 78 ans), M. Favell (âgé de 75 ans).

Prix de surprise: Mme V. Rondeau, Mme Watson, Mme Rémillard, Mme Herch, Mme M. Kipling, M. G. La Rivière, M. L. Gareau, M. Nuttall, Mlle I. Flamand.

Un prix fut donné à chaque militaire présent et à chaque artiste au programme.

Programme récréatif

1.—Chansons françaises: Mlle O. Ragot. Au piano: Mme G.-M. La Flèche.

2.—Chansons comiques: M. E. Ragot. Au piano: Mme G.-M. La Flèche.

3.—Séance de jongleur: M. Steve Santik. Au piano: Mlle Huguette La Flèche.

Ce programme mérite une mention spéciale.

Les chants ont charmé tout le monde et les rappels de M. et Mlle Ragot, frère et soeur, traduisirent bien les sentiments de l'auditoire. Le choix des fines chansons était de bon goût et leur parfaite exécution fit admirer le talent des deux artistes.

Notre jongleur, M. Steve Santink, par ses tours d'adresse de parfait bateleur, épata la foule. Il fit preuve d'une habileté consommée et fut très longuement applaudi.

Nos félicitations bien sincères à nos artistes et nos remerciements à Mme G.-M. La Flèche.

Il nous reste à dire notre gratitude aux Dames de Ste-Anne pour une soirée si intéressante et pour leur générosité dans le nombre considérable de prix qu'elles ont distribués si gracieusement. Les résultats font honneur à la dévouée organisatrice, Mme O. Bourbonnais, qui a droit à une mention honorable.

Les dames offrent à leur tour leurs remerciements à toutes les personnes qui les ont encouragées de leur présence et ont contribué au succès de la soirée.

Prix de la série

Les grands prix de la série des dix parties de cartes de la saison furent distribués à la fin de la soirée.

Le premier prix de la série était de $30.00 et le deuxième de $20.00.

M. A.-H. Côté qui avait tenu si habilement les comptes des points durant la saison annonça le résultat des heureux vainqueurs.

Premier prix: M. Harry Perreault (1375 points).

Deuxième prix: Mme V. Beaudin (1359 points); M. J.-A. Demers, (1359 points).

Nos félicitations aux heureux gagnants!

Baptême

Le dimanche 11 avril 1943, fut baptisé par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, Joseph-Roger-Denys-Robert, né le 20 mars, enfant d'Arthur Gloux et de Maria Corbeil. Parrain, Joseph Gloux; marraine, Blandine Gloux.

Au Sacré-Coeur, ce soir



Monsieur J.-E. Frey, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Winnipeg, qui prendra une part active au programme comme orateur et comme acteur. Cordiale invitation est faite à tous les paroissiens et amis du Sacré-Coeur. Venez vous récréer dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, ce soir. Le rideau **sera** levé à 8 h. 30.

Invitation à la Fête Annuelle des Institutrices

Chères Intitutrices,

Notre rendez-vous annuel est fixé au jeudi 29 avril.

Pouvez-vous disposer de deux heures de votre temps? Je sais que vous êtes bien prises par vos occupations matérielles; mais n'est-ce pas que ces moments employés à adorer Dieu, le Maître du temps, ne peuvent que nous apporter lumière et courage pour accomplir notre mission sacrée?

Comme par les années passées, je vous invite à vous rendre nombreuses à la messe à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le jeudi 29 avril, à 9 heures. Le R. P. D. Jubinville, notre chapelain, y célébrera la sainte messe à nos intentions et à celles de ceux qui nous sont confiés.

Le Directeur de la Ligue, le R. P. F. Faure, S.J., sait toujours nous éclairer de ses sages conseils. Sa parole convaincante nous encourage, nous montre la grandeur de notre mission d'éducatrices et inspire à notre générosité les sacrifices et les moyens d'apostolat dont nous avons besoin quotidiennement.

Après la messe, on se réunira à la salle du Sacré-Coeur.

Programme: Conversations amicales, goûter, élections.

La mode est au questionnaire. Tous les sujets s'étudient ainsi maintenant.

Permettez-moi de vous poser quelques questions ou objections.

1.—Depuis combien d'années enseignez-vous?

2.—Avez-vous déjà assisté à la Fête de la Ligue?

3.—Serez-vous du nombre des Fidèles?

4.—Pourquoi m'invite-t-on? — Rép.: Oubliez-vous votre titre d'Institutrice catholique?

5.—Qu'est-ce que je fais pour m'affirmer... Institutrice catholique?

6.—Si je néglige de me rendre à cette invitation (sans raison suffisante) est-ce que je ne néglige pas un moyen de perfectionnement spirituel?

7.—Je ne connais personne.

Vous avez besoin d'aide; faites-vous propagandiste, amenez une amie.

8.—Je n'ai pas besoin de cela.

Voilà le grand mot. Peut-être que vous n'en avez pas besoin, mais que faites-vous de votre devoir d'apostolat?

Votre abstention ne vous entraîne-t-elle pas ainsi que d'autres institutrices à l'indifférence pour un geste qui devrait être celui de toutes les Institutrices catholiques?

Le Chanoine Thellier de Poncheville, dans son livre "Tout l'Evangile dans toute la vie", a une pensée sublime sur le dévouement et la charité.

"C'est un bon enfant", dit-on d'un élève bon; l'est-il réellement s'il est sans élan pour le bien? Bon à quoi faire? Il faut lui apprendre à faire large, dans sa pensée et dans sa vie, la part des autres.

S'il doit s'efforcer de devenir meilleur, ce n'est pas seulement "en vue de sa perfection individuelle, mais pour devenir chaque jour plus apte à servir ses frères."

Ces grands préceptes qu'il nous faut enseigner ne doit-on pas les pratiquer soi-même?

N'est-ce pas qu'on peut relire avec soin ces paroles, les méditer et en vivre?

Soyons des "agissantes"!

Nous nous reverrons le 29 avril à notre rendez-vous.

Antoinette BARIL,
Présidente de la L.I.C.O.

Union Nationale Française

Le mercredi 7 avril eut lieu à la salle des Canadiens de naissance, avenue Provencher, l'assemblée générale.

Un substantiel rapport des activités de l'année fut présenté par le président, M. Pierre Chaballer. On rendit un dernier souvenir aux membres décédés au cours de l'année; les oeuvres de guerre furent encouragées; le nombre des membres et l'assistance aux assemblées sont satisfaisants; les initiatives de la société ont été encouragées, ce qui démontre l'intérêt des membres envers leur association; les activités religieuses, messe spéciale pour la fête nationale du 14 juillet, le pèlerinage du 15 août à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de la paroisse belge, ont réuni une grande assistance.

Le rapport financier certifié par les vérificateurs est satisfaisant: $350.00 intangibles placés en obligations de la Victoire; $340.00 en banque; un certain capital en mobilier demeure en bon état de conservation; la bibliothèque contenant une centaine de beaux volumes en partie de documentation historique, demeure malgré la rareté des livres français, un crédit appréciable.

Après l'adoption du rapport, M. G. Chavanne fut nommé président des élections. En une brève allocution, il expliqua la raison qui nous pousse à nous unir. Notre association comprend un groupement de tous les Français sans distinction d'opinion en une union nationale.

Un regard impartial jeté sur le travail accompli par l'union depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire depuis sa fondation, démontre clairement que malgré les difficultés, elle a fait un excellent travail. Le seul fait d'être réuni en aussi grand nombre ce soir-là, pour voir à la continuité de cette oeuvre nationale, montre la volonté de vivre et de survivre, volonté d'autant plus importante qu'en ces jours si tristes où la France est abaissée, nous devons être des semeurs de l'idée française."

Furent réélus à l'unanimité: Président: M. Pierre Chaballier; vice-président: M. J.-P. Escaravage; secrétaire: M. Eugène Sourisseau; trésorier: M. Pothier; membres du conseil: MM. M.-H. Orieux, A. Soulier, E. Ragot, Mmes E. Chauvière, A. Camajou; comité des fêtes: MM. M. Léon Rey, E. Gourbil, Restiaux, Mmes L. Bochard, M. André; porte-drapeau, M. Frossais; presse: M. G. Chavanne.

M. Chabalier remercia les membres de la confiance qu'ils lui témoignèrent en le réélisant président.

Selon l'usage, une somme de $10.00 fut ensuite votée en faveur de l'Association d'Education pour l'achat de prix pour le concours français; une autre somme de $10.00 a été votée pour le collège de St-Boniface; ce montant sera distribué en deux prix de $5.00 chacun.

Le R.P. Péalapra, O.M.I., présenta les remerciements de l'exécutif sortant et les bons souhaits à celui qui vient d'être élu. Un bref programme musical fut rendu avec talent par Mme S. Etsell, et Mlle Odile Ragot, de Notre-Dame de Lourdes, Mme M. Laflèche accompagnait au piano.

Une partie de cartes, au profit des Oeuvres de guerre, aura lieu le vendredi 16 avril, à 8 h. 30 dans la salle du Cercle Ouvrier. On y fera le tirage d'un tableau offert par Mme Pauline Boutal. Tous sont cordialement invités.

Communiqué.

L'Alliance Française

A la demande d'un très grand nombre de ses membres, l'Alliance Française vous invite cordialement à assister à un banquet offert en l'honneur de son fondateur, le professeur W. F. Osborne, M.A., Officier d'Académie, qui va bientôt prendre sa retraite et quitter ses fonctions universitaires. Votre comité exécutif tient spécialement à marquer publiquement le respect et l'affection qu'a mérités notre distingué président d'honneur.

Ce banquet aura lieu à l'hôtel Fort Garry, le jeudi 29 avril, à 6 h. 30. Le prix est de $1.50. Si vous comptez être présent, vous êtes instamment prié de nous le faire savoir en téléphonant à l'une des personnes suivantes: Mme R. Y. Kilvert (tél. 44 140); Mme C. Meredith Jones (tél. 41 779); Mme Victor Leathers (tél. 72 216), ou à Mlle Eugénie Dubuc (tél. 201 032).

N.B. — Veuillez téléphoner avant le mardi 27 avril, en indiquant le nombre de places que vous voulez réserver.

MESSE A LA HUTTE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Le dimanche 4 avril, M. l'abbé Minville célébra la Sainte Messe et distribua la communion à la hutte des Chevaliers de Colomb pour les soldats de l'école d'entraînement militaire.

Pendant la messe, Mlle Hélène Joyal fit entendre le "Kyrie Eleison" du Monastery Garden et l'"Ave Maria" de Cherubini. Mlle Jeanne Joyal l'accompagnait.

Le déjeuner fut servi par les membres de la "Catholic Women's League" et le club d'hôtesses des Chevaliers de Colomb.

Le soldat Hervé Sala de la C.O.C.T.C., de Barriefield, Ont., est en congé pour une dizaine de jours chez son frère et sa soeur, à Winnipeg, après avoir passé avec succès ses examens d'inspecteur de munitions.

"Ces Dames aux Chapeaux Verts"

Ceux qui ont assisté, l'année dernière, à la pièce du Cercle Molière, "Prenez garde à la peinture", en ont conservé le souvenir bien vivant d'une comédie très spirituelle et très bien jouée et qui n'a pas manqué de susciter, à tout moment, le franc rire des auditeurs.

Cette année, le "Molière" veut également que sa grande représentation, **"Ces Dames aux chapeaux verts"**, ait un aussi bon accueil et sache plaire tant par la finesse de la pièce que par le jeu parfait et intelligent des acteurs.

A cette fin, tout le monde au Cercle est à l'oeuvre et c'est vraiment extraordinaire de constater avec quel entrain, quelle constance et quelle habileté chacun s'acquitte de sa tâche. Et si le succès est en proportion de l'effort, tout promet un spectacle très agréable et tout à l'honneur de la culture française.

Les acteurs qui jouent dans cette comédie sont tous favorablement connus des amis du Cercle. Leur talent de jouer avec naturel et conviction leur a valu, à plusieurs reprises, des applaudissements mérités. Vous aimeriez, sans doute, connaître d'avance le nom des personnes qui jouent dans cette comédie sous la direction de Mme Pauline Boutal? Les voici: Mmes E. Houde, J. Dépres, E. Pelletier, Mlles C. Legoff, F. Gosselin, R. Marchand, MM. E. Ragot, R. Dussault, J.-M. Deniset, J. Thomas et V. Masson.

Donc, ne manquez pas de venir au théâtre Dominion, le 27 avril prochain, entendre la comédie si gaie et si spirituelle, **"Ces Dames aux chapeaux verts."** Tous les billets sont réservés et se vendent 75, 50 et 35 sous. Comme ils s'enlèvent rapidement, retenez le vôtre dès aujourd'hui.

On vous prie de prendre **note** que les cartes maintenant en vente doivent être échangées au théâtre Dominion, les 26 et 27 avril, pour obtenir des billets numérotés. Achetez vos billets en vous adressant au Dr P.-E. La Flèche ou au Café Waldorf, à Winnipeg; à St-Boniface, à M. Pierre Chabalier, à Mlle Gendron, de l'Association d'Education, au bureau d'Enseignement Postscolaire ou à M. E. Létienne, avenue Taché.

SIR EDWARD LAISSE $10,000 AUX SCOUTS

OTTAWA.—M. John A. Stiles, commissaire en chef de l'association des scouts, vient d'annoncer que sir Edward Beatty, l'ancien président du Pacifique Canadien, a laissé en mourant $10,000 au conseil général de l'association canadienne des scouts. Cet argent sera placé au crédit du conseil.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE OU A LOUER—Maison et boutique de forge, à Somerset, bon centre français et anglais. S'adresser à M. Jos. Wery, 1025, avenue Clarence, Fort Garry, Man. 51P.

A VENDRE—Bon poste de commerce, épicerie et boucherie, dans excellent district de St-Boniface. Bonne clientèle. Magasin et maison de 5 chambres, très confortable. Prix pour le tout: $7,500., moitié comptant. S'adresser à 737, rue St-Joseph, St-Boniface. 54C.

A LOUER—Deux appartements de 2 ou 3 chambres, meublées ou non meublées; salle de bain. S'adresser à 206, rue Aubert, près de la Modern Dairies, St-Boniface. 51C.

TERRE A VENDRE—457 acres, bâtisses, puits artésien, animaux, instruments aratoires, etc. S'adresser à M. Dufresne, St-Raymond (via Giroux), Man. 51P.

A VENDRE—Maison moderne, 7 chambres, ameublement, piano, automobile "Nash". Grand garage. Bon marché pour paiement comptant. S'adresser à 405, rue Dubuc, Norwood. 51P.

ON DEMANDE — un homme, ou une femme ou un couple pour ouvrage de ferme. Devra être bon trayeur de vaches. Logement fourni. Salaire fixé après entente. S'adresser ou écrire à M. Arthur Petit, Ile-de-Chênes, Man.

A VENDRE—Matériel complet pour 15 boîtes d'abeilles, en bonne condition. S'adresser à M. Alfred Mondor, Ste-Anne-des-Chênes, Man. 53P.

A vendre — bonne maison de 8 chambres, située près de St-Boniface. Lumière et poêle électriques. Taxe: $29.00. Prix, $1800.00 dont une partie par paiements. S'adresser à M. R.-F. Rebiffé, 202, édifice Confederation Life. Tél: 95 066; résidence 41 496.

Maison pour chambreurs—de 8 chambres, située sur la rue William, près de l'école et l'église catholique. Prix d'ameublement: $450.00. Revenu: $76.00. Bon ameublement. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. R.-F. Rebiffé, 202 édifice Confederation Life. Tél: 95 066; résidence: 41 496.

On demande — Une bonne ménagère sachant traire les vaches. Prix $180.00 pour 7 mois, avec augmentation si travail est satisfaisant. S'adresser à C.P. 66, St-Claude, Man. 51P.

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

L'arrivée à l'ouvroir de plusieurs colis de nos campagnes est un des indices que la longue saison d'hiver est terminée. Dernièrement un envoi très important de St-Brieux, composé de lainages, vêtements de bébés, chaussettes, chandails, robes d'enfants et couvertures de laine, venait s'ajouter aux autres dons de nos compatriotes et amis de l'Ouest. Ces travaux exécutés adroitement et avec goût, pendant les veillées, ou à l'ouvroir même, sont une preuve tangible de la sympathie que les "Oeuvres de Guerre" rencontrent un peu partout.

On nous donne l'espoir que bientôt un service direct de secours sera établi entre l'Amérique et l'Europe. Pressentant la libération prochaine du territoire français, les oeuvres de secours de l'Amérique du Nord ont décidé de créer des réserves de vêtements, médicaments, vitamines, etc., etc., pour les envoyer dans les pays libérés aussitôt que ce sera possible. Les "Oeuvres de Guerre" verront donc s'ouvrir devant elles une voie nouvelle par laquelle les réserves qu'elles constituent dès maintenant pourront s'acheminer vers notre pays meurtri.

De l'ouvroir de Winnipeg partait la semaine dernière une pleine caisse de lainages pour Ottawa. Exclusivement pour les militaires ou les prisonniers de guerre français en Allemagne, cette caisse contenait 24 chandails, 42 paires de chaussettes et 22 écharpes. La difficulté à se procurer de la laine a sensiblement diminué la confection des lainages; aussi, devons-nous nous tourner vers un autre moyen d'utiliser les efforts généreux qui s'offrent à nous. Nous espérons trouver une compensation dans la couture.

A nos excellentes travailleuses, aux Révérendes Soeurs de la Providence, à nos amies de St-Brieux, nous offrons nos meilleurs remerciements.

La SECRETAIRE.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La deuxième réunion d'avril consistera en un grand concours de quilles qui sera suivi d'un goûter: les quilles seront pour les hommes seulement, mais le goûter sera servi pour les dames également.

• • •

La dernière assemblée fut intéressante à plus d'un point de vue. Cependant, on n'a pas abordé de front la question du "local"; on a nommé un comité qui fera rapport à la première assemblée de mai. Qu'on y vienne donc et prêt à exposer ses vues.

• • •

Il est grand temps de songer à l'enrôlement de nouveaux membres.

• • •

Watson a écrit offrant ses meilleurs voeux à ses anciens amis dont il a gardé un excellent souvenir. Il viendra nous voir; du moins, il le désire.

• • •

Enfin, c'est arrivé, comme un coup de canon! Léo Millette s'en va demeurer à Montréal dans un avenir prochain. Nous lui avons dit que nous regrettions de le voir partir et les nombreuses raisons de nos regrets. Nous l'avons aussi félicité chaleureusement pour la belle promotion qu'il vient de recevoir. Tous nos membres le connaissent et tous sauront apprécier la grande perte que son départ représente pour notre Conseil. Qu'il fasse un bon voyage, qu'il soit heureux là-bas et qu'il ne nous oublie pas!

PROVENCHER.

WASHINGTON—Le Bureau du recensement annonce que le nombre des chômeurs n'est plus que d'un million aux Etats-Unis. On en comptait autrefois plus de 10,000,000.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Détail

Equipe
Mercier .... 608-620-652—1880
Equipe
Lévesque .... 500-556-565—1621

LIGUE DES DIX QUILLES

Canadiens	23	16
Roblin Hotel	21	18
Western Paint	20	19
St-Boniface	18	21
Provencher	17	22
St-Jean-Baptiste	16	23

Haute partie—G. Guertin, 233.
Hautes 3 parties—G. Guertin, 601.

PETITE NOTE

Le docteur Georges-M. La Flèche est parti pour Toronto, où il assistera à un concert où sa fille, Gisèle, jouera comme artiste-invitée à Massey Hall. Il reviendra par avion le vendredi 16 avril.



NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

Reproduction autorisée

PREMIERE PARTIE

I

— André Lescault, vous êtes libre! dit à brûle-pourpoint le gouverneur du pénitencier, en présentant un parchemin au jeune homme frêle, mais à l'air distingué, qui depuis trois ans purgeait une sentence pour vol à Saint-Vincent-de-Paul.

— Il me reste encore deux ans de sentence à purger, Monsieur le Gouverneur, répondit le jeune homme.

— Oui, mais en récompense de votre bonne conduite, le ministre de la Justice a bien voulu vous faire grâce des deux autres années. Il est bon, le ministre, de vous faire cette faveur!

André se redressa comme s'il eût subi une insulte. Ses yeux s'enflammèrent d'indignation.

— Ah! dit-il, la bonté des hommes, je suis payé pour la connaître, depuis trois ans que je subis l'opprobre avec la pègre, que cette même bonté humaine m'a donnée comme compagne.

— Il ne faut pas maugréer contre la Justice, mon ami, reprit le gouverneur, il faut payer ses dettes à la Société, et ce n'est pas sa faute si vous êtes tombé.

— Vous avez raison, Monsieur le Gouverneur, dit André d'une voix plus douce, et j'aurais mauvaise grâce de me défendre contre un homme convaincu, comme vous l'êtes, du crime dont j'ai été accusé; mais puisque je suis libre, je n'ai qu'à vous remercier. Je sais que vous êtes bon et que, si cette faveur m'est accordée, c'est à vous que je la dois.

— Ah! voilà que vous parlez sensément! Préparez vos malles immédiatement, car vous sortez à neuf heures et il en est déjà sept. Vous n'avez pas de temps à perdre. Vous trouverez vos habits dans votre compartiment.

André se dirigea lentement vers sa cellule dont il trouva la porte ouverte. Une boite de friandises avait été placée à côté de ses habits. "Oubliez le passé, ne pensez qu'à l'avenir", avait écrit la vieille matrone, de son écriture irrégulière, sur la boite de bonbons confectionnés de sa main.

— C'est pas un prisonnier comme les autres, disait souvent la matrone en parlant du détenu Lescault.

— Chère Mélanie! murmura tout bas le jeune homme; il y a encore des âmes charitables sur la terre! Pourquoi l'avais-je oublié?... Eh bien! je les mangerai à ta santé, bon coeur compatissant, et que Dieu te bénisse!

Tout en s'habillant, André jeta un dernier regard autour de sa petite chambre. Une étrange émotion l'étreignit.

— Mais ce n'est pas possible, dit-il, je me sens tout à coup attaché à ce qu'il me faut quitter!

On s'attache à de bien petites choses quand on les fréquente souvent et qu'elles ne nous font pas de mal! C'est pourquoi André éprouvait une étrange sensation au moment de s'en séparer.

— Pauvre grabat! Tu ne m'as pas été trop cruel après tout, dit-il en regardant son misérable petit lit caché sous une couverture de couleur douteuse. Que de fois j'ai couvert ma douleur de ta chaude laine, quand mon âme aussi bien que mon corps se sentaient glacés! Et toi, petite table, adieu! Petit tapis rouge qui a bu mes larmes, j'ai presque envie de t'embrasser en te quittant!

II

Il faisait froid par ce matin du huit novembre. André Lescault franchit le grand portique du pénitencier avant de s'engager sur les marches de granit qui descendent directement dans la rue.

L'énorme porte grinça sur ses lourds gonds. André s'arrêta comme troublé par un pénible souci. Oui, c'était le même grincement qu'il avait entendu trois ans auparavant quand il avait franchi ce seuil, menottes aux mains. D'un geste las, le policier l'avait remis au gouverneur avec la satisfaction d'un objet encombrant dont on se débarrasse avec joie.

De gros flocons de neige molle tombaient sur le joli village de Saint-Vincent-de-Paul, qui semble écrasé par la lourdeur des murs du pénitencier. Le sol détrempé par la neige fondante râlait dans un vain effort pour se soustraire à l'hiver qui arrivait à grands pas.

André sentit le froid l'étreindre à la gorge et toussa légèrement. Relevant le collet de son mince veston, il longea le mur suintant l'humidité, que la neige fondante rendait tout ruisselant. Il s'arrêta tout à coup comme embarrassé de cette liberté après laquelle il soupirait depuis trois ans. Ayant levé la tête, il aperçut la sentinelle postée sur une des tours d'observation, qui le regardait.

— Mais comment cet homme ne m'inspire-t-il plus aucune crainte, se dit André à lui-même. Combien de fois ai-je eu la tentation de m'évader, et quelle horreur je ressentais, en le voyant se promener le long du parapet. Il me semble aujourd'hui qu'il ne fait que son devoir, alors que j'étais habitué à le regarder comme un bourreau. Combien de fois aussi n'avais-je pas cru saisir chez lui un regard approbateur aux gouailleries de mes compagnons de bagne qui se moquaient de mes mains blanches?

— Prends garde! le petit à sa mère, disait l'un, tu vas faire bobo à tes petits doigts.

— Laisse donc le petit tranquille, répondait son copain, plus charitable. Il ne t'a pas fait de mal!

— Je veux lui endurcir la couenne, reprenait le premier.

André se contentait de sourire, en réponse à tous les quolibets de ses nouveaux compagnons, peu habitués à la charité. Sa bonne humeur les avait désarmés les uns après les autres et ils avaient fini par lui laisser la paix.

Après ce retour sur le passé, André continua de longer le mur, sur l'étroit trottoir de bois que la neige rendait glissant. Arrivé au coin de la muraille, un vent du nord-ouest l'enveloppa et le glaça complètement.

— Est-ce ça, la liberté? murmura-t-il tout haut, en essayant de réprimer une toux qui semblait s'accentuer.

Ce qu'il venait de quitter était du confort à côté de ce qu'il éprouvait en ce moment. Il accéléra le pas, en se dirigeant vers la gare du chemin de fer.

Un oiseau de Saint-Vincent, se dit le chef de gare, en voyant entrer ce nouveau client dans la salle d'attente.

—Pas chaud, l'ami? dit-il d'un air mi-sympathique, mi-gouailleur.

— Non, au dehors, mais vous ne me semblez pas manquer de confort à l'intérieur.

— Vous venez de loin, je suppose!

— Oui... de très loin..., répondit André en appuyant sur les mots.

— Et vous allez?... Vous avez besoin d'un billet de chemin de fer?

— A quelle heure le train pour La Tuque? dit André, répondant par une question au loquace chef de gare.

— Il ne part pas de train d'ici pour La Tuque, répondit ce dernier, c'est sur le Canadien National, je crois.

— Dans quelle direction est-ce?

— Ah! je ne saurais dire; quand ce n'est pas sur notre chemin de fer, ça ne nous intéresse guère.

— Ah! je comprends, répondit André.

— Il n'a pas l'air communicatif, se dit le chef de gare, en face de l'obstination d'André à éviter ses questions. Si je lui posais la question directe.

— Vous venez de Saint-Vincent-de-Paul?

— Oui, Monsieur. Et vous aussi je suppose, puisque vous êtes le chef de gare.

André continua de lui répondre nonchalamment, tout en lisant les affiches qui tapissaient les murs de la salle d'attente.

— Où est l'Isle Maligne? demande André tout en continuant à lire.

— Ah! c'est quelque part au Lac-Saint-Jean. Vous savez, comme je vous le disais tout à l'heure, ça ne nous intéresse pas beaucoup quand ce n'est pas sur notre chemin de fer. Je sais qu'il faut passer par Québec. Vous pourrez toujours vous informer une fois rendu là.

Tout en parlant, le chef avait passé sa tête à travers le guichet. En la retirant, sa casquette galonnée tomba par terre et roula sur le parquet.

— Ça ne vous serait pas trop "de trouble" de me rendre "mon casque", dit le chef un peu penaud de sa mésaventure.

— Voici, dit André très obligeamment; mais, pardon, vous avez laissé échapper ceci, ajouta-t-il en lui remettant deux billets de banque de vingt dollars, qui étaient tombés de sa casquette.

— Ah oui! c'est vrai, c'est l'argent que m'a remis Gustave Elie pour le transport de son tabac; je l'avais complètement oublié. C'est bien "commode" d'avoir affaire à du monde honnête, tout de même; vous n'aviez qu'à rien dire et vous me chipiez mes quarante dollars... Moi qui l'avais pris pour un oiseau de Saint-Vincent, dit-il à part.

— Un billet pour Québec, dit André.

— Oui, c'est très bien; mais vous ne m'avez toujours pas encore dit d'où vous veniez, dit le chef incorrigible en lui livrant son billet.

— Où je vais, a peut-être plus d'importance que d'où je viens pour l'achat de mon billet.

— Oui, oui, vous avez raison; mais on est toujours curieux de savoir; il sort tant de gens du pénitencier; on aime toujours à les distinguer des autres. Tenez, quand vous êtes entré, je me suis dit: ça c'est un oiseau de Saint-Vincent; vous voyez comme on se trompe des fois?

— Pourvu que vous ne m'ayez pas pris pour une chauve-souris, dit André en riant.

A ce moment, le rapide pour Québec entra en gare comme une trombe.

—Voici votre train. Pardon, il faut que j'aille aux bagages, dit le chef, sortant précipitamment de son bureau en refermant la porte sur lui.

— En voiture pour Trois-Rivières et Québec, cria le chef du train en mettant le pied sur le quai de la gare.

— *All aboard!* répéta-t-il en anglais.

André monta sur le wagon de seconde, alla s'asseoir sur une banquette vide et s'accouda à la fenêtre.

— Voulez-vous une cigarette, lui dit son vis-à-vis de siège, pour déclencher la conversation.

— Non, merci, dit tout simplement André.

— Prendriez-vous une petite "mèche", alors?

— Non, je ne bois que de l'eau.

— Vous seriez pt'être mieux d'aller vous asseoir avec les dames, lui répondit-il d'un air narquois.

Pour toute réponse, André se tourna la tête du côté de la fenêtre dont la vitre était couverte de neige molle, l'empêchant de voir à l'extérieur.

—C'est plus amusant à l'intérieur quand on veut faire comme "du monde", continua son interlocuteur; l'paysage n'est pas bien beau à travers la neige.

— Ça me suffira. D'ailleurs je ferai un somme tout à l'heure, répondit André, sans s'offenser des railleries de son voisin de siège.

Le train s'ébranla rapidement. Le village de Saint-Vincent-de-Paul disparut bientôt derrière le nuage de fumée, crachée par la lourde locomotive. Saint-François-de-Salles et Terrebonne, cachés dans le brouillard, furent passés inaperçus. André essaya encore une fois en vain de pénétrer son regard à travers la fenêtre enneigée. Finalement il appuya sa tête sur la banquette.

III

Qu'allait-il faire à Québec? ville inconnue pour lui, se demanda André. Bah! que lui importait une ville ou l'autre, pourvu qu'il y trouvât de l'ouvrage et un endroit pour cacher sa honte. Là ou ailleurs, que pouvait-il attendre de la commisération des hommes? Il fallait refaire sa vie, il la referait, voilà tout; même avec un casier judiciaire comme recommandation!

— La Providence qui ne laisse pas les petits oiseaux sans pâture, aura bien soin de l'oiseau de Saint-Vincent-de-Paul! se dit-il. Je ne suis pas le seul qui se soit relevé d'une chute, la mienne ne fût-elle qu'apparente!

La chaleur suffocante, à l'intérieur du wagon, et le roulement du train firent que le sommeil finit enfin par le vaincre. Que d'événements s'étaient succédé dans l'espace de trois heures! Quel changement dans sa situation!

Il s'endormit bientôt profondément et toute sa vie repassa devant lui dans un rêve cruel. Il revit d'abord les jours heureux de son enfance, écoulés dans la vieille maison de pierres grises située sur les bords du grand fleuve, habitée pas ses ancêtres depuis la fondation de la colonie. Il éprouva la douce sensation des tendres caresses de sa mère; les attentions plutôt rustres mais sincères d'un père travailleur et économe, traversèrent son esprit. La petite école du "rang du bord de l'eau", fréquentée dès sa tendre enfance, et l'école du village de Verchères où il avait fait ses études, passèrent devant ses yeux comme sur un film enchanteur. Il revécut son entrée à la banque du village, puis son transfert à Montréal. Là il avait noué des relations assez intéressantes parmi les jeunes gens et les jeunes filles de son âge. Enfin! l'heure fatale, où il avait été appréhendé, un dimanche, au sortir d'un cinéma, et jeté en prison. Ce fut ensuite ce procès terrible où une preuve accablante fit disparaitre jusqu'au moindre vestige de doute sur sa culpabilité. Toutes les économies de son père avaient fondu dans ce retentissant procès où les meilleurs avocats avaient été retenus, pour tâcher de sauver l'honneur de sa famille. Pour compléter ses malheurs, les paroles de malédiction de son père, plus meurtri par la douleur qu'animé par la passion.

Deux grosses larmes coulèrent de ses yeux, malgré le sommeil profond dans lequel le bruissement du train l'avait plongé.

Ce fut ensuite la première lettre de sa mère remplie de tendresse pour son cadet, qu'elle chérissait encore davantage à cause du malheur qui les avait frappés. Enfin l'oubli, encore pire que les reproches.

Ah! ces paroles accusatrices du juge, pourra-t-il jamais les oublier, de même que la leçon que lui fit le tribunal, rappelant la peine causée à des parents honnêtes qui ne méritaient pas cet opprobre!

Un frisson d'horreur traversa tout son corps à la répétition de la scène qui se passa lorsqu'il franchit le seuil du pénitencier. Des sueurs froides ruisselèrent sur son front fatigué.

— Québec! cria l'homme du train en passant près d'André.

Celui-ci s'éveilla en sursaut, essuya son front du revers de sa main pâle, et descendit avec les autres passagers sur le quai de la gare. Tout en marchant, il fouilla dans ses poches pour y palper le seul dollar qui lui restait, traversa la grande salle d'attente et se trouva sur le "carré" en face de la gare du Palais.

IV

Il était cinq heures de l'après-midi. La même neige molle continuait de tomber. Au reflet des réverbères électriques, André cherchait à s'orienter dans la vieille cité de Champlain, qu'il visitait pour la première fois.

Son mince habit le protégeait mal contre cette intempérie qui l'avait suivi depuis son départ. Il baissa sa casquette de drap sur ses oreilles et enfonça ses mains dans les poches de son pantalon. Il s'arrêta un moment pour contempler le promontoire qui se dressait devant lui, où les maisons semblent accrochées à ses flancs solides. Il traversa le parc en face de la gare et s'engagea dans la côte du Palais, gravissant cette montée d'un pas précipité, comme un homme qui a un but à atteindre dans un temps déterminé. Arrivé à la bifurcation de la rue Saint-Jean, il hésita quelque peu, et partit ensuite du côté est pour tomber sur la côte de la Fabrique qu'il gravit à pas précipités.

Arrivé en face de la Basilique, il s'arrêta songeur, puis accélérant le pas, il traversa la grille de fer et pénétra dans l'église. Il s'agenouilla, dans la demi-obscurité, désirant n'être aperçu de personne.

— Oh! Dieu qui sondez le fond des coeurs, soyez-moi propice; guidez-moi dans la vie que je recommence! Faites que je recouvre mon honneur perdu! Pour moi? non, mais pour mes pauvres parents que je ne reverrai peut-être jamais! Telle fut l'ardente prière qui sortit spontanément du coeur d'André.

Une douce chaleur tiède régnait dans la vaste nef de la Basilique restaurée. Les fidèles venaient nombreux faire leur prière du soir en passant du bureau, ou du magasin, à la maison. Il resta longtemps silencieux, observant ce va-et-vient continuel, en songeant à sa pauvre mère qui ignorait sa libération.

— Oh! ma chère mère! Pardonnez-moi si je n'ai pas été me jeter dans vos bras; mais je n'aurais pu affronter le regard de mon père qui m'a presque maudit en me quittant. Ma première visite aurait dû être pour vous quand même, mais je n'en ai pas eu le courage. Que Dieu est bon d'avoir créé des coeurs de mère! Eux seuls peuvent comprendre et compatir aux malheurs de leurs enfants. Quand je serai réhabilité, car je le serai! alors, oui, alors seulement, j'irai me jeter dans vos bras pour vous remercier de votre inaltérable bonté à mon égard.

Il était tout absorbé dans cette pensée, quand le bedeau, faisant sa ronde, vint l'avertir qu'il fermait les portes de l'église.

— Pourriez-vous me dire où je trouverais un gite pour la nuit? demanda André au bedeau.

— Vous n'avez pas de parents dans Québec, mon ami? Il ne manque pas d'hôtels!

— Oui, mais je n'ai pas beaucoup d'argent. S'il y a ici un refuge de nuit, je m'en accommoderai bien en attendant que je trouve du travail.

— Peut-être pourriez-vous trouver de l'ouvrage au Château Frontenac. Avez-vous déjà servi les tables?

André hésita un moment avant de répondre. Il avait bien en effet servi la table du gouverneur au pénitencier, mais c'était une expérience dont il n'osait se prévaloir en ce moment.

— Oui, dit-il enfin; j'ai un peu d'expérience, mais pas dans les grands hôtels.

— Ça ne fait rien, c'est mon neveu Joseph qui est en charge de la grande salle à manger. Vous m'avez l'air d'un bon garçon; attendez-moi ici dans le vestibule, je vais aller fermer les portes à l'arrière et je vous conduirai voir Joseph.

André sortit, chercha un endroit à l'abri du vent du nord qui soufflait avec rage et attendit le retour du bedeau.

— Vous n'avez peut-être pas soupé? dit celui-ci en rejoignant André.

— Oui... non... non... je n'ai pas soupé, mais je m'en passerai bien, allez. Si vous pouvez me trouver de l'ouvrage, c'est tout ce que je vous demande.

— Alors vous allez venir prendre le souper avec moi. Je soupe toujours tard. J'aime mieux cela; je n'ai pas à retourner à la Basilique et je suis plus tranquille. Vous savez, on prend des habitudes comme ça et ensuite on pense que tous font comme soi. Tout de même je sais que ce n'est pas une heure convenable à tout le monde, continua le bedeau en manière d'excuse. On n'aura peut-être pas grand' chose à vous offrir, mais...

— Oh! merci de votre bonté; je vous assure que je ne suis pas en position de passer des remarques sur ce que l'on m'offre.

Le couple descendit la côte de la Fabrique, tourna à droite sur la rue Couillard et le bedeau alla frapper à la porte de son logis.

— Je t'amène de la visite, dit le bon vieillard à sa femme, quand celle-ci vint lui ouvrir la porte.

— C'est bien, mon vieux, très bien, pourvu que le Monsieur ne soit pas trop difficile.

— Soyez tranquille, Madame, vous verrez que votre pensionnaire d'un soir s'accommodera bien de votre cuisine.

Le bedeau offrit un fauteuil à André qui s'y laissa choir. Les chromos et les portraits de famille, suspendus au mur du modeste vivoir du vieux couple, attirèrent son attention.

— Ça vous intéresse, ces portraits? dit le père Coulombe. Voici le portrait de mon père; un homme bien planté, comme vous voyez. Ça, c'est celui de ma mère, une belle figure, hé! Elles sont toutes belles nos mères! Celui-ci, c'est notre portrait de noces. J'étais plus jeune qu'aujourd'hui, dit le vieux en badinant.

— Mais pas plus beau! cria Mme Coulombe du fond de la cuisine en riant abondamment.

— Ce n'est pas la beauté qui apporte à diner, ma vieille, répondit le père Coulombe en appuyant sur les mots.

— Quant à ça, mon vieux, c'est bien vrai, car je n'ai pas souvent manqué de diner. Ah! si seulement j'avais été meilleure cuisinière, peut-être que j'aurais fait encore mieux; mais, ajouta-t-elle, toujours en taquinant son vieux: une belle femme ne donne que ce qu'elle a! J'ai toujours passé pour belle femme!

— T'as bien raison!

— Je ne lui ôterai pas ses illusions. Elle s'est toujours crue belle, dit-il tout bas à André; je ne la contredis pas, ça lui fait tant plaisir!

— Prenez-vous de la soupe aux pois? dit Mme Coulombe en s'approchant de la table; elle est faite au lard. C'est la soupe favorite de Louis. Je ne sais pas si vous "allez l'aimer"; mais lui, il ne faut pas lui parler d'autre soupe que la soupe aux pois. Il y a des fois que je viens "tannée" de toujours faire la même chose; mais il aime tant ça! Tiens, mon petit, si tu ne l'aimes pas tu la laisseras, Louis la mangera.

André, qui goûtait fort cette petite scène familiale, mangea avec appétit les mets plus ou moins savoureux de sa bonne hôtesse.

— Fumez-vous, jeune homme? dit le bedeau en sortant de table.

— Non, Monsieur, je ne fume pas.

— Vous êtes parfait, alors! Moi il y a deux choses dont je ne saurais me passer: ma femme et ma pipe! mais entre nous, dit-il tout bas, j'aime encore mieux ma pipe! Je fume depuis l'âge de dix ans.

— C'est pour ça que tu es resté "cotéreux". Ça doit être un jeune homme sans défaut, dit-elle, en regardant André; aussi quand il sera marié, au lieu de chercher toujours sa pipe il cherchera sa femme.

André baissa les yeux et ne répondit rien aux remarques de la vieille.

V

TROIS ANS AUPARAVANT SUR LA FERME DES LESCAULT

La belle maison de Pierre Lescault, à Verchères, n'avait plus l'apparence des jours heureux, où la famille entière, les soirs humides d'automne, réunie autour du grand foyer confectionné de pierres des champs, regardait brûler les longues bûches d'érable ou de merisier vert, ou même, par les grands froids d'hiver, autour du "poêle à deux ponts", écoutant le pétillement des bûches de bois sec, que le père Lescault renouvelait sans cesse à mesure qu'elles se consumaient.

Une atmosphère d'aisance régnait dans cette vieille maison de pierres grises. Sise sur une pointe avancée en bordure du grand fleuve, elle donnait une vue superbe de la rivière et des fermes environnantes.

La terre elle-même semblait morne et sans vie. Depuis que l'épreuve était venue frapper à la porte de cette famille patriarcale, on aurait dit que la tristesse de l'âme familiale s'était infiltrée dans le sol par sympathie pour le maitre éprouvé.

Les voisins avaient fui la compagnie des Lescault, par une espèce de sympathie voisinant la gêne.

Avec quelle inquiétude avait-on attendu le retour du père à la ferme! La figure collée aux petits carreaux de la fenêtre donnant sur le Chemin du Roi, Mme Lescault y avait adhéré anxieusement toute la journée. Elle nourrissait l'espérance de le voir revenir avec leur fils, libéré de la terrible accusation qui pesait sur lui. Vain espoir! Elle vit enfin venir, vers les six heures, la grande jument blanche, au petit trot, alors que la "brunante" s'annonçait déjà. Son mari était bien seul, mais peut-être qu'André était resté à la ville pour reprendre sa position ou pour arranger de petites affaires. Sûrement que le train du lendemain le ramènerait à la maison et avec quelle joie elle le recevrait dans ses bras.

Pierre Lescault rentra à la maison la tête basse et l'air songeur.

— "Allez dételer la Blanche, les garçons", furent les seules paroles que put prononcer le vieux fermier.

(A suivre)



Motifs populaires

Le joli motif de roses que vous voyez ici ajoutera beaucoup de charme à vos tabliers, vos serviettes, nappes de table, etc.

Le patron 735 contient 12 motifs mesurant de 1 pouce et demi par 2 pouces à 6 par 9 pouces chacun.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus..................sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No..................

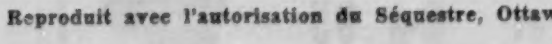
Grandeur...........................

NOM ....

ADRESSE ....

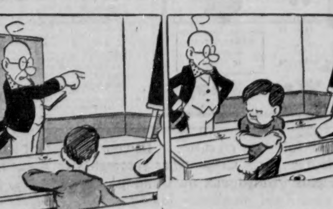
Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Autour de la Ferme

Pour renseigner les éleveurs de porcs sur la tuberculose

L'Office du bacon et la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, se sont consultés dernièrement sur la question de la tuberculose porcine, et il a été décidé à la suite de cette réunion d'aviser à l'avenir les éleveurs qui envoient des porcs aux abattoirs inspectés chaque fois que des cas de cette maladie seront trouvés parmi leurs animaux. Une formule a été préparée à cet effet; elle servira à faire connaître au propriétaire les résultats de l'examen de la viande de l'animal et offrira des recommandations pratiques, de nature à prévenir les pertes résultant de la fréquence de la tuberculose.

Quatre avis

L'avis en question contient quatre recommandations principales: (1) Gardez-vous d'élever ou de vendre pour la reproduction des animaux de la même souche que ceux qui ont été trouvés malades. (2) Si vous avez dans votre basse-cour des volailles qui meurent ou qui maigrissent, vous feriez bien de songer à la renouveler car l'infection peut être causée par les volailles. (3) Ne laissez pas les hôtes de la basse-cour courir avec ceux de la porcherie; tenez les porcs et les volailles séparés les uns des autres. Gardez la porcherie et la basse-cour propres et désinfectez-les souvent. (4) Pour tous renseignements sur la tuberculose adressez-vous à un inspecteur de la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture: il vous indiquera ce qu'il faut faire pour bien désinfecter

La désinfection

Voici les règles générales à suivre pour la désinfection: (1) D'abord enlevez le fumier par un grattage énergique du plancher et des murs. (2) Passez le balai dans tous les endroits où la poussière peut se rassembler, entre les coins, les fentes, autour des solives, de la sablière et des chevrons de la toiture, et enlevez toute la poussière, les fils d'araignée, etc. (3) Nettoyez parfaitement au balai les mangeoires, les rateliers et les auges, les allées et les passages, puis après ce balayage récurez avec de l'eau chaude et de la lessive. (4) Brûlez toutes les saletés enlevées à la gratte ou au balai. (5) Videz tous les bols individuels et les auges d'abreuvage et frottez-les avec un désinfectant approuvé. (6) Appliquez sur les planchers, les murs, les cloisons, les mangeoires, les rateliers et les rigoles, une couche égale d'une solution désinfectante approuvée, mélangée avec du lait de chaux. Pour connaître la composition de ce mélange désinfectant, adressez-vous à l'inspecteur vétérinaire. (7) Enlevez tout le fumier, toute la paille, la litière et les autres déchets des abords du bâtiment.

Comment se contracte la tuberculose

La tuberculose est une maladie d'une nature sournoise et qui se développe lentement; elle exige une période de plusieurs mois ou plusieurs années. Pour contracter la tuberculose il faut qu'un animal vienne en contact avec le germe de la maladie; ce contact peut se produire de bien des façons différentes. Trois causes fréquentes de contact sont les suivantes: (1) Porcs logés ensemble avec des volailles infectées, ou en contact avec des fientes, et d'autres matériaux infectés provenant de volailles tuberculeuses. (2) Contact avec des vaches infectées ou des matériaux infectés. (3) Contact avec des porcs infectés ou des matériaux infectés.

Les volailles

Si l'on permet aux oiseaux de la basse-cour de fréquenter les porcheries ou la cour attenante, on fera bien de s'assurer tout d'abord que ces volailles ne sont pas infectées de tuberculose; les symptômes de la tuberculose chez les volailles sont l'amaigrissement, l'apparence anémiée, la mort subite; de même, si le troupeau de vaches sur la ferme n'a jamais été soumis à l'épreuve de la tuberculine par des inspecteurs de la Division de l'hygiène vétérinaire, il est possible que ces vaches soient infectées, et il est fort à craindre dans ce cas que la tuberculose ne se propage aux volailles. L'infection peut aussi provenir d'une truie ou d'un verrat malade, qui propage la maladie parmi les porcelets. Il est rare que les porcs meurent de la tuberculose en bas âge. Pour bien combattre la maladie il faut rechercher et supprimer toutes les causes possibles de contact avec le germe qui la cause.

Les premiers soins aux agneaux

L'élevage du mouton ne constitue pas une première spéculation agricole, mais il présente tout de même un intérêt économique indéniable par ces temps, où l'on craint une carence de laine et de viande. Le mouton, sous ses aspects variés, apparaît toujours comme l'animal de l'économie, aussi bien sur les meilleures exploitations où il transforme profitablement des quantités importantes d'aliments, que dans les régions les moins riches où il sait profiter de la flore naturelle ou d'une ration plus ou moins substantielle.

Premiers soins

Si l'on a répondu à l'appel national en accouplant un bien plus grand nombre de brebis l'automne dernier il faudrait faire tout de suite les préparatifs les plus essentiels à la survivance des "petits moutons" et adopter sans délai une politique de bons soins et une surveillance assidue. Chaque agneau naissant qui survivra au combat du premier mois de son existence, augmentera sensiblement la marge de profits nets d'un troupeau.

Mise bas

La mise bas est toujours l'époque critique à la bergerie, et l'éleveur doit s'y préparer à l'avance et même se renseigner sur les points techniques relatifs à cette opération. D'un façon générale, pour prévenir des complications graves à la mise bas, il faut donner beaucoup d'exercice à la brebis durant sa gestation, tout en lui évitant les chocs ou les bousculades dans les cours glissantes ou les portes trop étroites. Il est de plus nécessaire d'avoir des quartiers séparés et propres pour l'agnelage.

Entretien du pis

Le pis de la brebis doit être soigneusement surveillé afin que les enflures soient traitées sans délai et il doit être bien dégagé de laine, afin d'empêcher les agneaux de se rouler un filet de laine en guise de trayon, prévenant ainsi l'étouffement. Les jeunes agneaux devront avoir le cordon ombilical saturé à l'iode une heure après la naissance pour éviter toute contamination. L'on évitera aussi les refroidissements et les violents courants d'air, car le petit mouton se relève difficilement d'une toux et il succombe généralement à la pneumonie. L'amputation de la queue est de rigueur, aussi elle doit être faite avec soin et vers l'âge de 8 à 10 jours; si l'on procède à un âge trop avancé ou quand les agneaux sont devenus très vigoureux, on augmente les chances de mortalité par perte de sang, laquelle peut amener la mort ou un retard sérieux dans le développement de l'agneau.

Après la mise bas la brebis doit recevoir les mêmes aliments qu'auparavant, mais encore plus généreusement afin d'obtenir une forte production de lait. Le lait est le seul aliment de l'agneau durant le premier mois et il doit en recevoir en abondance.

NOTES AGRICOLES

Tant que la température ne dépasse pas quarante-huit degrés au-dessus du point de congélation — il ne faut pas songer à peindre les granges ni les autres bâtiments de la ferme.

• • •

Beaucoup des résultats obtenus dans les recherches en agriculture sont utiles à d'autres sciences. Il n'existe pas en effet de ligne de démarcation bien arrêtée entre la science agricole et les sciences, comme la chimie, la physique, le génie et les mathématiques.

• • •

Les pommes de terre de choix importées dans des caisses et enveloppées individuellement de papier, qui se vendent au Canada sous le nom de "Idaho baker", ne sont autre chose que les "Netted Gems" cultivées pour la vente sous ce nom en Alberta et en Colombie Britannique depuis plus de quarante ans.

• • •

La pomme de terre Bliss Triumph, que l'on importe au Canada en hiver et au printemps, se cultive sur une grande échelle dans les Provinces Maritimes pour la production de semence; cette semence est exportée sur Cuba, les Antilles et le Sud des Etats-Unis.

• • •

Entre le 1er janvier et le 11 mars 1943, la quantité de bêtes bovines laitières exportées du Canada sur les Etats-Unis s'est chiffrée par un total de 4,550 têtes, contre 3,075 pendant la période correspondante l'année dernière.

• • •

Les fèves ou haricots sont l'une des récoltes les plus importantes pour les jardins de la victoire; elles exigent de la chaleur et ne peuvent être semées que lorsque le terrain se réchauffe. Il faut éviter les gelées tardives. On les sème vers la fin de mai ou au commencement de juin. Il faut que la terre soit bien égouttée.

Soins à donner à la laine

L'objectif que s'était donné le Canada dans l'élevage du mouton en 1942 était d'avoir un million de plus, soit une augmentation du quart de toute la population ovine du pays. Des progrès ont été signalés de partout et il est probable qu'en 1943, il sera requis de faire tout autant, afin de pourvoir aux besoins de notre année.

Chaque toison de laine proprement empaquetée augmentera sensiblement les profits nets d'un troupeau. En général les revenus des moutons sont bas et les écarts entre la valeur des toisons sont prononcés parce qu'on procède trop machinalement, et souvent même par négligence coupable. La laine est la seconde source de revenus de tout troupeau de moutons et pour qu'elle soit intéressante, chaque toison doit être aussi propre que possible et exempte de bouts de paille ou de balles de foin. Pour en arriver là, l'emploi de bons râteliers ainsi que l'envoi au dehors des moutons lors du soignage sont des pratiques qu'il faut nécessairement adopter et tout particulièrement lors des journées humides du printemps. Il faut aussi empêcher les moutons de se coucher sur un plancher surchargé de fumier lors des jours de dégel.

Avec une laine empoisonnée de poussière et de déchets, le tondage est très difficile et le prix de vente de la laine en sera facilement réduit de 25%. Une solide tondeuse mécanique en bon état de service doit être utilisée préférablement aux forces, afin de ne pas blesser les moutons et de faire une coupe régulière. Il faut également attendre que la laine soit bien sèche; ensuite, emballer la toison sur un plancher bien net, laissant toujours l'intérieur de la laine à l'extérieur en utilisant à cette fin les panneaux spéciaux d'empaquetage. Ces derniers peuvent être faits facilement à domicile et on en trouvera des modèles dans tous les bulletins pratiques traitant de l'élevage du mouton. Le jour où on se sera initié à cette pratique, l'on s'en réjouira grandement; mais qu'attendent donc certaines personnes pour s'y initier, alors même que d'autres procèdent ainsi depuis quelque vingt ans.

Les semences certifiées rapportent

En 1942 le rendement moyen de la récolte de pommes de terre dans les Iles Britanniques, était de 280 boisseaux par acre, soit près de deux fois autant que la récolte moyenne du Canada. Cette infériorité de la récolte canadienne paraît être due à l'emploi de mauvaise semence. Ceux qui se servent de bonne semence certifiée, ont obtenu des rendements de près de 1,000 boisseaux à l'acre et les rendements de 500 boisseaux à l'acre ne sont pas rares dans les bons districts.

Les jardins potagers fournissent des vitamines

Les recherches scientifiques ont établi que les abricots, les tomates et les carottes se distinguent entre tous les produits alimentaires, par leur valeur toute spéciale pour maintenir et améliorer la santé. Au Canada, il y a de grands vergers d'abricotiers dans la Vallée de l'Okanagan en Colombie Britannique et dans la péninsule du Niagara, Ont. On dit que les prévisions sont favorables en ce qui concerne la récolte de 1943.

Les consommateurs canadiens n'ont pas attendu la découverte de la vitamine C dans les tomates pour apprécier ce légume; il y a longtemps en effet que la tomate est l'un des légumes favoris au Canada. Comme il est probable que le manque de main-d'oeuvre obligera les maraîchers à réduire leurs plantations cette année, on compte que des milliers de petits jardiniers en cultiveront plus que d'habitude. Fort heureusement, les sélectionneurs ont produit dernièrement des types nains dont les fruits arrivent à maturité même dans les districts où la saison de végétation est très courte. Ceux qui désirent mettre leurs propres tomates en conserves pourront se procurer des instructions à ce sujet en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour obtenir le bulletin de la ménagère No 6, intitulé "Légumes canadiens pour tous les jours".

On croyait autrefois que les carottes n'étaient bonnes que pour les chevaux; aujourd'hui on sait qu'elles constituent une excellente source de vitamine A, et un autre fait très important à leur sujet, c'est que l'on peut en manger sans s'en lasser. Les carottes méritent donc d'occuper une place dans tous les jardins potagers, privés ou communaux. Comme la qualité de ce légume est d'autant meilleure que la pousse en a été plus rapide, le bon jardinier fait toujours un second semis au commencement de juin pour avoir des carottes à conserver pour l'hiver.

ELEPHANT LABOUREUR

L'éléphant est un animal très doux lorsqu'il n'est pas . . . en colère!

Front contre front, pressés les uns contre les autres, les énormes pachydermes s'avancent au galop, brisant, écrasant tout sur leur passage. Ils pulvérisent ainsi des villages entiers.

Quand ils sont domestiqués, au contraire, les éléphants bien dressés deviennent très calmes et très utiles.

On les emploie à divers travaux, en particulier au transport des troncs d'arbres. Un voyageur raconte même qu'il a vu un éléphant attelé à une charrue, qui accomplissait parfaitement sa tâche!

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

La Maison St-Joseph n'est pas une maison de rentiers. Elle évolue constamment et les modifications qu'elle fait obéissent toujours à un principe de perfectionnement et à une réflexion prolongée. De façon générale, les rentiers fixent leur mobilier le jour où ils prennent leur retraite et ensuite pendant des années, très souvent jusqu'à leur mort, rien ne bouge. Rien en effet ne saurait bouger.

Presque tous les mois, quelques modifications plus ou moins importantes sans doute, s'opèrent à l'intérieur de la maison, dans les diverses parties de l'édifice, dans les multiples départements, dans les pièces destinées aux orphelins ou aux religieuses; et, quand vient le printemps, ce sont les machineries et les méthodes de culture qui subissent quelque amélioration.

La chapelle de l'Orphelinat et l'Oratoire des Petites Missionnaires de St-Joseph sont l'objet, on le conçoit facilement, de quotidiennes attentions, non seulement pour conserver ce que nous avons, mais pour l'améliorer afin que, malgré notre pauvreté, nos petits temples soient moins indignes de Jésus-Christ et qu'ils favorisent davantage notre piété. En attendant que le bon saint Joseph nous fournisse les moyens de lui bâtir une chapelle plus spacieuse, nous vivons depuis 1912 en des locaux de fortune que nous avons nommés d'une façon bien impropre nos "chapelles." Une chapelle c'est une chambre, un coin où le Très Saint-Sacrement est conservé et où s'accomplissent de temps à autre des exercices de piété. Dans ce cas, la chapelle que nous espérons pouvoir élever à l'honneur de saint Joseph méritera le titre d'église.

Quoiqu'il en soit, dans nos chapelles, chaque année, nous nous efforçons de modifier, d'ajouter et parfois de retrancher ce qui nous semble contribuer à l'obtention du but pour lequel on bâtit des églises. Les obligations d'embellir et même d'enrichir nos chapelles deviennent plus pressantes à mesure que se développent et se perfectionnent les diverses sections qui composent la Maison St-Joseph. Pour ne pas remonter plus haut, nous devons signaler avec reconnaissance, à l'adresse du Révérend Père J.-A. Poulin et de nos bienfaiteurs, en particulier de Mme J.-A. Trudeau (Outremont) la construction d'un autel, l'acquisition d'un précieux tabernacle et d'une riche série de chandeliers. Les sacristies avaient perdu beaucoup de leur utilité jusqu'au moment où le mobilier fut placé dans une chambre attenante à la chapelle. Nous avons fait disparaître les cloisons qui fermaient les petites sacristies à l'oeil du public. L'autel a été placé en plein centre. L'aspect de la chapelle en a été transformé.

Il est bon que chacun ait l'esprit de mortification, de sincérité et de rigueur pour soi-même mais il faut qu'il ait l'esprit d'amour et de douceur pour ses frères.

RODRIGUEZ.

DECES D'UN JOURNALISTE FRANCO-AMERICAIN

LEWISTON, Maine.—M. Jean-Baptiste Couture, éditeur du *Messager*, le doyen des journalistes canadiens-français aux Etats-Unis, vient de mourir à l'âge de 76 ans. Le défunt était originaire de Lévis, province de Québec.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

avril	Lundi 5	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLE						
Nord No 1	100¾	99	99⅜	96	95⅞	97¼
Nord No 2	97¼	95½	95⅞	92½	92⅜	93¾
Nord No 3	95⅞	93⅞	94¼	90⅞	90⅜	91¾
No 4	93⅜	91⅝	92	88⅝	88⅛	89½
No 5	91	89¼	89⅝	86¼	85⅝	87
No 6	90½	88¾	89⅛	85¾	85⅛	86½
Fourrage	89½	87¾	88⅛	84¾	84⅛	85½
Sur voie net	99¾	98	98⅜	95	94⅞	96½
No 1 Durum	110⅞	109⅛	109½	106⅛	105⅞	107½
No 2 Durum	110⅞	109⅛	109½	106⅛	105⅞	107½
No 3 Durum	108⅞	107⅛	107½	104⅛	103⅞	105½
Inf. Nord 1	99	97¼	97⅝	94¼	94⅛	95½
Inf. Nord 2	94⅞	93⅛	93½	90⅛	89⅞	91½
Inf. Nord 3	93⅝	91⅞	92¼	88⅞	88⅜	89¾
Charbonneux 1	92¾	91	91⅜	88	87⅞	89½
Charbonneux 2	92¼	90½	90⅞	87½	87⅜	88¾
Charbonneux 3	91⅞	89⅞	90¼	86⅞	86⅜	87¾
Rej. Nord 1	92¾	91	91⅜	88	87⅞	89½
Rej. Nord 2	92¼	90½	90⅞	87½	87⅜	88¾
Rej. Nord 3	91⅞	89⅞	90¼	86⅞	86⅜	87¾
AVOINE						
C.W. No 2	51¼	51¼	51¼	51¼	51¼	51¼
C.W. No 3	49½	49½	49½	49½	49½	49½
Fourrage No 1	47½	47½	47½	47½	47½	47½
Fourrage No 2	47	47	47	47	47	47
Fourrage No 3	46	46	46	46	46	46
Sur voie net	50⅝	50⅝	50⅝	50⅝	50¾	50⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾
Fourrage No 1	61¼	61¼	61¼	61¼	61¼	61¼
Fourrage No 2	60	60	60	60	60	60
Fourrage No 3	59	59	59	59	59	59
Sur voie net	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾
SEIGLE						
C.W. No 2	66	66	66	66	66	74
C.W. No 3	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	70
C.W. 2 rej	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	68
C.W. No 4	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	60¼	68
Ergot	56⅝	56⅝	56⅝	56⅝	56⅝	64½
Sur voie net	65⅜	65⅜	65⅜	65⅜	65⅜	73¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	100⅞	99¼	99½	96⅛	95⅞	97½
Juillet	101⅝	99¾	100¼	96¾	96¾	98½
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51⅛	51½	51½
Juillet	51½	51½	51⅛	51½	50¾	51½
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64¾	64¾	64¾	63⅞	63⅜	64½
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	74½
Juillet	66⅛	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	75

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Au cours de la "Grande Semaine"

L'image émouvante qui paraît dans cette Page est bien propre à stimuler chez toute âme chrétienne des sentiments de pitié et de contrition, surtout pendant la "grande semaine" qui commencera dimanche prochain. Serez-vous insensibles à l'appel du bon Maître qui vous demande de vous associer à Lui au cours de sa tragique Passion? Non, sans doute, aucun d'entre vous ne lui refusera ce témoignage de reconnaissance pour tout ce qu'Il a fait pour nous.

Redoublez vos mortifications pendant la Semaine Sainte. Ne manquez aucun office à l'église et ayez soin d'apporter un paroissien assez complet pour bien suivre toutes les cérémonies qui se dérouleront chaque jour. Il ne faut pas qu'il y ait un seul d'entre vous qui ne s'associe pleinement, de tout coeur, au grand drame que l'Eglise fera de nouveau passer sous nos yeux au cours de cette importante semaine.

Mère-Grand.



14 avril

Georgette Nault, Thibaultville.
Léon Barthelette, St-Georges.
Lois Watson, Vassar.

15 avril

Gérard Grossman, Lorette.
Louis St-Pierre, St-Georges.

16 avril

Kenneth Dawney, Ste-Rose-du-Lac.
Hortense Bourgeois, St-Malo.
Marie-Rose Parent, Léoville, Sask.
Edmond Beaudette, St-Jean-Baptiste, Man.

17 avril

Louis Pineau, Ste-Rose-du-Lac.
René Delorme, St-Joseph.
Jeannette Gauthier, La Broquerie.
Germaine Pilloud, N.-D. de Lourdes.
Rénald Roque, Ste-Anne.

18 avril

Antoinette Gagnon, South Junction.
Joseph Martine, Grande-Clairière.
Marie Gladu, St-Malo.
Alphonse Bourgeois, Letellier.
Marie-Lou Larson, Letellier.
Lionel Charbonneau, Léoville, Sask.

19 avril

Benoit Brunelle, Lorette.
Marguerite Gamby, Lorette.
Lucille Bourgeois, Letellier.
Roméo Phaneuf, Thibaultville.
Jeanne Fournier, La Broquerie.
Lilianne Lavack, Ste-Anne.
Emile Deaust, Laflèche, Sask.

20 avril

Bernadette Tougas, Ste-Anne.
Jacques Polard, Léoville, Sask.

—Maman, où as-tu mis la chemise que je portais hier?

—Je l'ai envoyée au blanchisseur.

—Oh! Et toute ma composition d'histoire qui était écrite sur la manche.

—Petit Pierre, que feras-tu quand tu seras grand?

Quand je serai un homme, je laisserai pousser toute ma barbe.

—Pourquoi ça?

—Parce que ça me fera moins de visage à laver.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un café et un restaurant?

R.—Un café est un lieu public où l'on boit du café et d'autres liqueurs, tandis qu'un restaurant est un établissement public où l'on mange.

•

Q.—Comment appelle-t-on les rubans qui pendent en arrière de la mitre d'un évêque?

R.—Les fanons.

•

Q. — Qu'appelle-t-on "comédons"?

R.—Des petits vers ou points noirs qui apparaissent sur le nez, les joues ou le front.

•

Q.—Qui était le cardinal Mercier?

R.—C'était un cardinal belge, archevêque de Malines. Il se fit admirer par sa noble attitude pendant l'occupation allemande au cours de la grande guerre en 1914. Il mourut à Bruxelles en 1926.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

14 avril 1842 — Naissance à St-Césaire, du R. P. L.-N. St-Onge, missionnaire en Orégon.

15 avril 1885 — Mort d'Oscar Dunn, journaliste canadien-français.

16 avril 1827—Naissance d'Octave Crémazie, à Québec.

17 avril 1680—Mort de Catherine Tekakwitha, petite sainte algonquine.

17 avril 1823—Naissance de Mère Joseph du S.-C., première supérieure des Soeurs de la Providence dans l'Ouest.

18 avril 1689 — Mariage de Catherine Lemoyne avec Zacharie de la Noue, fondateur du fort des Trois-Rivières, aujourd'hui Fort William, Ont.

19 avril 1840—Mgr Bourget succède à Mgr Lartigue.

19 avril 1891 — Mgr Pascal est nommé évêque en Saskatchewan.

20 avril 1830—Naissance d'André Nault, célèbre métis.

Avez-vous organisé l'oeuvre du "Sou de l'Ecolier" dans votre école? Sinon, hâtez-vous de le faire!

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Florzé — Antonin Girouard, Louis Hébert, Ferdinand Poiron, Juliette, Arthur et Jean Lorteau, Marguerite, Philippe et Arthur Beaulieu.

South Junction—Roma Trudel.

St-Jean-Baptiste — Isabelle et Annette St-Amant.

St-Léon—Germain Payette, Rejane Leblanc, Angéline Toupin, Irène Middleton, Annette Dion, Andréa Colbe, Huguette, Renée, Richard, Claudette et Simone Labossière.

Vassar—Francis Cayer, Thérèse Bonot, Annie Huppé, Hélène Mansfield, Lois Watson, Anita et Denis Lavallée.

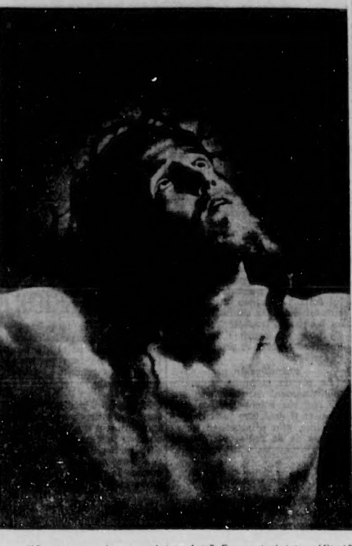
SASKATCHEWAN

Mattes — Edmond Lajeunesse, Gisèle et Denise Delisle.

Delmas—Clara Barnabé, Thérèse Parent, Thérèse et Cécile Lessard.

Zénon Park—Paul Beauchesne, Elisabeth Hamelin, Carmen Hudon, Lorraine, Carmelle et Cécile Poulin, Bernard, Gracia, Adrien et Thérèse Perreault.

JÉSUS EN CROIX



"O mon peuple, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? Réponds-moi."

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 22 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Ernest Grégoire, mon petit cousin qui est soldat, est venu dîner dimanche avec son père.

J'ai 10 ans et je suis au grade IV. Je fus la sixième le mois passé. Tous les matins nous lisons les nouvelles de la guerre.

D'une petite-fille.

Annette ST-AMANT.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 22 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai quatre petits frères et deux petites soeurs. Mon petit frère qui a deux ans demande à aller voir le petit Jésus. Mardi passé il faisait assez tempête que nous avons été obligés de revenir à la maison. Il y avait trop de neige.

D'une petite-fille qui vous aime,

Isabelle ST-AMANT.

* * *

St-Léon, Man.,
le 1er avril 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. A St-Léon, il fait bien beau, mais il y a beaucoup de boue et d'eau. J'ai bien hâte à Pâques. Je vous aime bien et j'aimerais que vous m'écriviez une lettre.

Je vous dis au revoir.

De votre petite-fille,

Andréa COLBE.

* * *

St-Léon, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris une lettre pour vous demander de vos nouvelles. Dimanche nous avons su que M. Narcisse Jubinville était mort chez son fils, à la paroisse du Sacré-Coeur. Il y a cinq prêtres qui sont venus pour la messe d'enterrement.

Je vous dis au revoir.

Angéline TOUPIN.

* * *

St-Léon, Man.,
le 1er avril 1943.

Chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère-Grand! Comment ça va-t-il?

Ce matin Mgr Cabana est venu nous visiter. Nous lui avons joué quelques pièces: "La Création" et "Le Péché". Il a trouvé ça bien drôle. Les garçons faisaient les démons; ils ont fait la culbute.

M. N. Jubinville est mort. Il a été enterré avant-hier. C'est à cette occasion-là que Mgr Cabana est venu nous voir. Au service il y avait le R. P. M. Lavigne, Provincial des Oblats, et beaucoup d'autres prêtres.

De votre petite-fille,

Huguette LABOSSIERE.

* * *

South Junction, Man.,
le 31 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je me fais l'interprète de toute l'école pour venir vous dire que nous nous efforçons de faire un bon carême et nous sommes également à préparer nos concours de Pâques.

Vous nous feriez bien plaisir si vous daigniez mettre sur **La Liberté** nos jours de fête.

Je suis votre petite-fille aimante,

Roma TRUDEL.

Woodridge, Man.,
le 29 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Me voici avec mon papier et crayon pour vous écrire de mes nouvelles.

Nous avons une bonne maîtresse canadienne et catholique. Elle nous enseigne comment être de bons enfants, polis et justes envers tous.

Nous avons deux milles à marcher pour aller à l'école. Nous sommes une grosse famille chez nous. Moi, j'ai eu 13 ans le 14 février.

Au revoir de votre petite-fille,

Marguerite BEAULIEU.

* * *

Florzé, Man.,
le 29 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

J'aimerais bien vous voir, mais vous êtes bien loin. Je travaille à l'école tous les jours. Le dimanche je joue, et le samedi je vais aux bois avec papa. Pour me rendre à l'école, il faut que je marche 1 mille.

Un petit garçon,

Antonin GIROUARD.

* * *

Woodridge, Man.,
le 29 mars 1943.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aimerais que ma lettre soit sur **La Liberté et le Patriote.** Je suis dans le grade IV. J'apprends les deux langues. Je reste chez mes grands-parents parce que mes parents restent en ville. Je vais les voir assez souvent.

Louis HEBERT.

* * *

Florzé, Man.,
le 29 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je viens vous dire de mes nouvelles. Papa travaille dans le bois. J'ai quatre frères: deux vont à l'école avec moi et deux restent à la maison. L'aîné a 15 ans et le plus jeune a 1 an.

Juliette LORTEAU.

* * *

Florzé, Man.,
le 29 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je suis dans le grade V et j'ai 13 ans. J'apprends le français et l'anglais. Notre maîtresse est Mlle Irène Champagne, de St-Norbert, et je l'aime bien.

A Pâques nous allons aller à la messe à St-Labre qui se trouve à 6 milles d'ici. Nous avons un automobile. Nous restons à dix milles de Woodridge; ça fait loin pour aller chercher la malle.

D'un petit garçon,

Ferdinand POIRON.

* * *

Zénon Park, Sask.,
le 30 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous? Nous sommes tous bien ici.

Mes frères ne sont pas revenus du bois encore; ils y sont depuis les Fêtes. Le plus jeune de mes frères s'est fait faire mal; il est à la maison pour quelque temps. Il va retourner au bois quand il sera bien.

Ça va être tout pour cette fois.

Votre petite-fille,

Thérèse PERRAULT.

* * *

Zénon Park, Sask.,
le 30 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes neuf enfants dans la famille. Nous allons à la messe tous les dimanches. Nous avons un gros "train" à faire, car nous avons 14 chevaux, 25 vaches, des moutons, des cochons, des poules, etc. Nous sommes à faire réparer notre maison. Notre étable est finie et peinturée blanc et noir.

Cécile POULIN.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

Mon père est sur le comité - -	Mon père fait partie du comité.
Si j'étais de vous, je ne ferais pas ça - - - - - - - - - - -	A votre place, je ne ferais pas cela ou (je n'agirais pas ainsi).
Nous avons été bien usés chez les Soeurs - - - - - - - - -	Nous avons été bien traités par les Religieuses.
J'attends un téléphone de mon boss - - - - - - - - - - - -	J'attends un coup de téléphone (ou un appel téléphonique) de mon patron.
Il y aura une râfle à la partie de cartes - - - - - - - - -	Il y aura un tirage durant la partie de cartes.
Quand même que j'en mourrais... -	Dût-il m'en coûter la vie...
Tu fais bien des marchements inutiles - - - - - - - - - -	Tu fais bien des allées et venues inutiles.

Zénon Park, Sask.,
le 29 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire encore une fois. La dernière fois que je vous ai écrit, une de mes tantes de la province de Québec a vu ma lettre et elle était contente de moi. J'espère qu'elle la verra encore. Je serais bien fière moi aussi.

Votre petite-fille,

Carmen HUDON.

* * *

Zénon Park, Sask.,
le 30 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes tous bien à la maison et j'espère que vous l'êtes également.

Mon père travaille encore au bois mais il doit revenir la semaine prochaine. Ma mère coud des robes et des tabliers pour la Croix-Rouge.

J'ai un de mes oncles dans l'armée. Il reste à Port Alburni, C.B.

De votre fille,

Elisabeth HAMELIN.

* * *

Zénon Park, Sask.,
le 29 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Quelques mots seulement pour vous donner de mes nouvelles. Ça va assez bien pour moi, et j'espère qu'il en est ainsi pour vous. Le printemps s'en vient, mais bien lentement. J'ai bien hâte que les automobiles marchent.

Paul BEAUCHESNE.

* * *

Mattes, Sask.,
le 24 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de lire vos lettres sur **La Liberté et le Patriote**, et me voilà aujourd'hui à mon pupitre pour vous écrire.

La température est bien chaude, la neigé fond. Le matin l'eau est gelée et plusieurs élèves patinent.

De votre garçon,

Edmond LAJEUNESSE.

* * *

Mattes, Sask.,
le 24 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de venir vous donner de mes nouvelles. Il fait très beau aussi. La neige fond beaucoup ici, et quand nous allons à l'école, à chaque pas que nous faisons nous "calons" dans l'eau ou dans la boue. C'est bien terrible.

L'autre soir je pris **La Liberté et le Patriote** et j'ai lu votre lettre. Comme elle était intéressante!

Au revoir et bonne chance.

Gisèle DELISLE.

* * *

Delmas, Sask.,
le 31 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je suis dans le grade VII et j'ai 14 ans.

J'ai un petit frère, Marcel, et une petite soeur, Thérèse. Nous allons à l'école en voiture ouverte. Notre cheval s'appelle Pousse. Il nous mène à l'école le matin et nous le renvoyons à la maison; il s'y rend tout seul.

Votre petite-fille,

Cécile LESSARD.

Delmas, Sask.,
le 26 mars 1943.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec grand plaisir que je viens causer avec vous.

J'ai onze ans et je suis dans le grade VIII en français et en anglais. J'aime bien venir à l'école en voiture découverte avec mon frère Albert. Une fois, cet hiver, après une poudrerie, nous avons versé en allant à l'école.

Votre petite-fille,

Thérèse PARENT.

* * *

Vassar, Man.,
le 24 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Quel plaisir pour moi de vous écrire! Je sais que vous aimez à recevoir des lettres des enfants de Vassar. Je souhaiterais que ma lettre soit dans le "Coin des Jeunes".

Dimanche passé nous avons été à South Junction pour la messe.

Denis LAVALLEE.

* * *

Vassar, Man.,
le 19 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Ce soir je viens prendre quelque temps pour vous écrire. Aujourd'hui c'est le 19 mars, la fête de S. Joseph. Il y a trois ans que je suis Croisée.

Nous sommes dans le Carême et il faut faire des pénitences. Tous les matins je vais à la messe et je ne mange pas entre les repas

Une petite-fille,

Hélène MANSFIELD.

* * *

Vassar, Man.,

Chère Mère-Grand,

Voilà enfin le printemps qui se montre le bout du nez! N'est-ce pas qu'il fait beau? Aussi cet après-midi après l'heure sainte, nous nous sommes décidés d'aller prendre une grande marche sur la voie ferrée. Nous sommes revenus tous joyeux et 40% plus en santé qu'avant.

Une élève affectueuse,

Annie HUPPE.

* * *

Vassar, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Voici quelques minutes que je passe agréablement en votre compagnie.

Je suis une fille de 13 ans et je suis au 9e grade. Je dois vous dire aussi que je suis assistante-cheftaine dans le Guidisme. Ça fait deux ans que je fais partie de ce mouvement et je puis dire que je ne le regrette pas.

Une élève qui prie pour vous,

Thérèse BONOT.

* * *

Vassar, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis très content de vous adresser quelques lignes ce soir.

Aujourd'hui nous avons été à la "Junction" pour entendre notre messe, puisque nous n'avons la messe qu'à tous les quinze jours.

C'était la fête de M. l'abbé Jolicoeur le 19 mars et nous l'avons fait demander à l'école. Nous lui avons chanté une chanson. C'est la fête de notre Sr Supérieure le 25 mars, et nous allons la fêter aussi. C'est ma fête à moi le 12 avril, mais c'est bien probable qu'on ne me fêtera pas.

Francis CAYER.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

PIERRE

C'est bien profond par là.

ELISABETH

Crains-tu que les poissons ne se noient?

PIERRE

Pas les poissons, mais l'un de nous s'il venait à y tomber.

HENRI

Comment veux-tu que nous tombions? Nous ne nous approchons pas assez du bord pour glisser ou rouler dans l'eau.

PIERRE

C'est vrai, mais je ne veux pas tout de même que les petits y aillent.

JACQUES

Oh! je t'en prie, Pierre, laisse-moi aller avec toi; nous resterons très loin de l'eau.

PIERRE

Non, non, restez où vous êtes; nous reviendrons bientôt vous joindre, car je ne pense pas que nous trouvions là-bas plus de poisson que par ici. D'ailleurs, ajouta-t-il, en baissant la voix, c'est votre faute si nous n'avons rien pu attraper; je vous ai bien vus, vous avez jeté dix fois trop de pain; je ne veux pas le dire à Henri, à Auguste, à Camille et à Madeleine, mais il est juste que vous soyez punis de votre étourderie."

Jacques n'insista plus, et raconta aux autres coupables ce que venait de lui dire Pierre. Ils se résignèrent à rester à la place où ils étaient, attendant toujours que les poissons voulussent bien se laisser prendre, et n'en prenant aucun.

J'avais suivi Pierre, Henri et Auguste au bout de l'étang. Ils jetèrent leurs lignes; pas plus de succès que là-bas; ils eurent beau changer de place, traîner les hameçons: les poissons ne paraissaient pas.

"Mes amis, dit Auguste, j'ai une excellente idée; au lieu de nous ennuyer à attendre qu'il plaise aux poissons de venir se faire prendre, faisons une pêche en grand: prenons-en quinze ou vingt à la fois.

PIERRE

Comment ferons-nous pour en prendre quinze ou vingt, puisque nous ne pouvons en prendre un seul?

AUGUSTE

Avec un filet qu'on appelle épervier.

HENRI

Mais c'est très difficile; papa dit qu'il faut savoir le lancer.

AUGUSTE

Difficile! quelle folie! Moi, j'ai lancé dix fois, vingt fois l'épervier. C'est très facile.

PIERRE

Et as-tu pris beaucoup de poissons?

AUGUSTE

Je n'en ai pas pris, parce que je ne le lançais pas dans l'eau.

HENRI

Comment? où et sur quoi le lançais-tu?

AUGUSTE

Sur l'herbe ou sur la terre, seulement pour m'apprendre à le bien jeter.

PIERRE

Mais ce n'est pas du tout la même chose; je suis sûr que tu le lancerais très mal sur l'eau.

AUGUSTE

Mal! tu crois cela? Tu vas voir si je le lance mal! Je cours chercher l'épervier qui sèche au soleil dans la cour.

PIERRE

Non, Auguste, je t'en prie. S'il arrivait quelque chose, papa nous gronderait.

AUGUSTE

Et que veux-tu qu'il arrive? Puisque je te dis que chez nous on pêche toujours à l'épervier. Je pars; attendez-moi, je ne serai pas longtemps."

Et Auguste partit en courant, laissant Pierre et Henri mécontents et inquiets. Il ne tarda pas à revenir, traînant après lui le filet.

"Voilà, dit-il, en l'étalant par terre. A présent, gare les poissons!"

Il lança l'épervier assez adroitement; il le tira avec précaution et lenteur.

"Tire donc plus vite! nous n'en finirons pas, dit Henri.

— Non, non, dit Auguste, il faut le ramener tout doucement pour ne pas faire rompre le filet et pour ne laisser échapper aucun poisson."

Il continua à tirer, et, quand tout fut amené, le filet était vide: pas un poisson ne s'était laissé prendre.

"Oh! dit-il, une première fois ne compte pas. Il ne faut pas se décourager. Recommençons."

Il recommença, mais il ne réussit pas mieux la seconde fois que la première.

"Je sais ce que c'est, dit-il. Je suis trop près du bord; il n'y a pas assez d'eau. Je vais entrer dans le bateau; comme il est très long, je serai assez éloigné du bord pour pouvoir bien développer mon épervier.

— Non, Auguste, dit Pierre, ne va pas dans le bateau; avec ton épervier, tu peux t'embarrasser dans les rames et les cordages, et tu ferais la culbute dans l'eau.

— Mais tu es comme un bébé de deux ans, Pierre, répliqua Auguste; moi, j'ai plus de courage que toi. Tu vas voir."

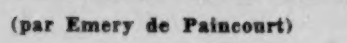
(A suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



No. 48











No. 49







La douleur de Marie

Ici la Passion prend fin et la Compassion continue.

Le Christ n'est plus en Croix; il est avec Marie qui l'a reçu.

Comme elle l'accepta, promis, elle le reçoit consommé.

Le Christ qui a souffert aux yeux de tous, de nouveau au sein de sa mère est caché.

L'Eglise entre ses bras à jamais prend charge de son bien-aimé.

Ce qui est de Dieu, et ce qui est de la mère, et ce que l'homme a fait.

Tout cela sous son manteau est avec elle à jamais.

Elle l'a pris, elle voit, elle touche, elle prie, elle pleure, elle admire.

Elle est le suaire et l'onguent, elle est la sépulture et la myrrhe.

Elle est le prêtre et l'autel et le vase et le Cénacle.

Ici finit la Croix et commence le tabernacle.

Paul CLAUDEL.

L'AFFECTION

Près de nous, aujourd'hui, notre mère est assise:
Elle parle, et l'on daigne à peine l'écouter;
Nous ne songeons pas, tant l'habitude est prise,
Que demain, pour toujours, elle peut nous quitter.

Nous serrons en riant—le geste est si vulgaire.—
Lors d'un départ la main d'un frère ou d'un ami;
Les retours sont peu sûrs, mais l'on n'y pense guère,
En disant: Au revoir, nos coeurs n'ont pas frémi.

Ils meurent... C'est alors que l'on comprend trop brèves
Les heures où leurs yeux étaient fixés sur nous!
C'est alors que, sans fin, ils passent dans nos rêves,
Et que leur souvenir nous est poignant et doux!

.. ..

Ah! grand Dieu, donnez-nous la pleine connaissance.
Si l'on n'en jouit pas, à quoi bon le trésor?
Ces êtres dont un jour nous briserait l'absence,
Faites-nous les aimer quand il est temps encor!...

Jules BOURRON.



Q.—Pourriez-vous me donner la signification des noms suivants: Fernand, Marcien, Jules, Gilles, Solange, Louise et Mariette? Pourriez-vous me dire si les noms de Fernand et Marcien sont des noms de Saints? Merci.—UNE MERE.

R.—Fernand—audacieux.
Jules—conquérant.
Marcien et Gilles—(Je n'ai pas la signification de ces noms.)
Solange—élue, choisie.
Louise—honorée, brave.
Mariette—petite étoile.

Le Martyrologe Romain fait mention de 14 Saints du nom de Marcien. Voici les dates de leur mort: 10 janvier, 6 mars, 26 mars, 17 avril, 22 mai, 5 juin, 14 juin, 17 juin, 11 juillet, 9 août, 16 septembre, 4 octobre, 25 octobre, 2 novembre.

D'autre part, il n'est pas question d'un seul saint qui porte le nom de Fernand.

•

Q.—Y a-t-il un Calendrier liturgique diocésain imprimé spécialement pour le diocèse de Prince-Albert ou quelque autre diocèse de l'Ouest?—BRETAGNE.

R. — Le calendrier liturgique propre aux différents diocèses s'appelle "Ordo". Habituellement, plusieurs diocèses font usage d'un même Ordo, parce qu'il y a peu de variantes dans les fêtes liturgiques. Ainsi, ceux de Prince-Albert, Gravelbourg, St-Boniface et Gaspé se servent du même Ordo.

•

Q.—Le journal "La Liberté et le Patriote" ne publie-t-il plus chaque mois les intentions de l'Apostolat de la Prière? Ces derniers mois je n'ai pu les y trouver. Pour bon nombre, je crois que c'était le seul moyen de les connaître.—BRETAGNE.

R.—En effet, par un oubli involontaire, nous avons omis dernièrement la publication des intentions de l'Apostolat de la Prière. Nous verrons à ce qu'elles paraissent régulièrement dorénavant.

•

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 15 ans mesurant 5 pieds 5 pouces. Merci.—YEUX BLEUS.

R.—124 livres.

•

Q.—Quelle est l'adresse de la revue "La Famille"? Quel en est le prix d'abonnement? —BRETAGNE.

R.—2080 ouest, rue Dorchester, Montréal. Le prix d'abonnement est de 50 sous par année.

•

Q.—Pourriez-vous me dire de quelle religion sont Spencer Tracy et Bing Crosby?—BRETAGNE.

R.—Tous deux sont catholiques.

•

Q. — A l'occasion de fiançailles, quand le jeune homme remet-il la bague à sa fiancée?—ACHILLE.

R. — Ordinairement, le fiancé remet la bague à sa future épouse dans l'intimité, avant l'arrivée des invités.

•

Q.—Le "Community Chest" de Winnipeg, pour lequel on nous demande de contribuer chaque année, aide-t-il les institutions catholiques?—M. V.

R.—Oui. D'après le rapport financier de cette organisation pour l'année 1942, voici le nom des institutions catholiques qui ont bénéficié des contributions du "Community Chest":

Orphelinat dirigé par les Bénédictines: $200.00.

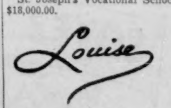
Catholic Women's Hostel: $1,000.00.

Crèche de St-Norbert: $4,432.78.

Joan of Arc Home: $4,000.00.

St. Agnes' Priory: $11,000.00.

St. Joseph's Vocational School: $18,000.00.



Le client—Je voudrais être venu une semaine plus tôt!

Le propriétaire—Oh! Monsieur, vous flattez ma maison!

Le client—Je voulais dire que j'aurais voulu manger le poisson à ce moment-là plutôt qu'aujourd'hui: il aurait été plus frais.

Pour Vous, Mesdames



A gauche, un veston de flanelle tout laine devant croisé, bleu marine, boutons métalliques; au centre, veston de pure laine, suède poil de chameau, coupe garçonnière; à droite, veston façon masculine, tissu shetland laine et rayonne.

Faites du sport

Le printemps, avec ses visions enchanteresses de bourgeons et de verdure, nous revient lentement, après une longue saison hivernale qui a épuisé même les plus forts d'entre nous.

Mais en attendant que l'été soit de retour, quel sport pratiquerons-nous? Il est encore trop tôt pour la balle au camp, le tennis, car il y a encore un peu de boue et d'eau sur le sol.

Alors pourquoi ne pas profiter de la belle température dont nous jouissons pour faire le soir de ces longues marches qui délassent tout le corps? Ce serait en effet une manière très facile et peu coûteuse de prendre l'exercice dont nous avons tant besoin et de respirer un peu l'air frais après avoir été renfermées pendant de longues heures dans des bureaux ou à la maison.

AU CELESTE EMPIRE

Les Chinois payent leur médecin tant qu'ils sont en bonne santé. En cas de maladie, le médecin est obligé de les soigner gratuitement.

Un chinois bien élevé, invité à la table d'un de ses amis, mange en faisant le plus de bruit possible.

En classe, les élèves étudient tout haut, pour prouver à leur professeur qu'ils étudient réellement.

Les femmes portent des pantalons tandis que les hommes ont des robes.

Le jour de sa naissance, le chinois est déjà vieux d'un an, et il célèbre son anniversaire le premier jour de l'an, quelle que soit sa date de naissance.

Le chinois paye ses dettes deux fois par an: le jour de l'an et à la nouvelle lune du cinquième mois.

Enfin, quand le chinois veut se rafraîchir, il boit chaud.

Quand on parle d'étiquette

Si nous observons un peu ce qui se passe autour de nous, nous ne sommes pas sans nous apercevoir que plusieurs de nos compagnes manquent aux règles de la politesse. En voici une preuve:

J'étais assise à mon pupitre l'autre soir, écrivant une lettre à une amie. Me détournant à demi, je remarquai qu'une compagne cherchait à lire ma lettre au-dessus de mon épaule. De plus, elle jetait des coups d'oeil sur les papiers éparpillés sur mon bureau. Je n'a pas trouvé cette jeune fille très polie, cela va de soi. Mais je l'ai ensuite excusée en me disant que personne ne lui avait sans doute appris à éviter pareilles manières.

La règle élémentaire de la politesse à ce sujet est la suivante: il ne faut jamais, sous aucun prétexte, tenter de lire une lettre par-dessus l'épaule de celle qui l'écrit; et il est tout aussi contraire à la bienséance de chercher à prendre connaissance du contenu des papiers étalés sur la table de travail d'une autre. Il faut toujours se rappeler que "les affaires des autres ne nous regardent pas".

La bonne cuisine

OEUFS PANES

1 tasse de dés de pain rassis
2 cuillerées à soupe de beurre
3 oeufs
2 cuillerées à soupe de lait
⅓ cuillerée de sel
Poivre

Coupez le pain en tranches d'un demi-pouce, puis en dés. Faites brunir dans du beurre fondu. Battez les oeufs jusqu'à consistance claire. Ajoutez le lait, le sel et le poivre. Versez pardessus les dés de pain et faites frire jusqu'à ce que la crêpe soit prise et dorée. Retournez. Servez immédiatement. Assez pour quatre couverts.

• • •

HERMITES AU MIEL

⅔ tasse de beurre
1 tasse de miel
2 oeufs
2 cuillerées à soupe de lait
2 tasses d'avoine roulée
½ tasse de noix
2½ tasses de farine
½ cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à thé de poudre à pâte
½ cuillerée à thé de soda
1 cuillerée à thé de cannelle

Défaites le beurre et le miel en crème parfaitement avec les oeufs. Ajoutez le lait, la farine d'avoine et les ingrédients secs tamisés, incorporez les noix. Faites tomber d'une cuiller à thé sur une tôle huilée à biscuits. Faites cuire dans un four à feu modéré (350 degrés F.) pendant environ 20 minutes.

MENDIANT

—Comment vous venez encore me demander l'aumône? Mais je vous ai donné quatre sous hier.

—Excusez-moi, madame, mais je croyais qu'il s'agissait d'un acompte.

Le bonheur en ménage

Les heureux couples de jeunes mariés dans toute la ferveur de leur vie nouvelle, dans la plénitude de leur bonheur, s'imaginent-ils à quelle nouvelle étude il leur faudra se soumettre? Etude de caractère, doigté, finesse, car, dans le mariage—les vieux vous le diront—il faut tout comme au bridge, finasser plus souvent qu'à son tour.

Au début, les défauts sont des perfections; les femmes sont des anges et les hommes des agneaux; les sentiments ont un pouvoir créateur prodigieux.

Pour que le mariage soit une source de félicité pour toute la vie, il faudra de la diplomatie et parfois, des yeux qui ne voient pas. Quand on sait, par expérience, le charme infini de la vie à deux, il faut aider ceux qu'on aime à faire de leur ménage une sorte de paradis terrestre.

La vie à deux est une association contre l'ennui et le malheur; les intérêts matériels ne sont pas seuls engagés. Il y a encore les personnalités intellectuelles et morales, et pour que l'association soit féconde en bons résultats, pour qu'elle puisse être toujours heureuse, il est indispensable que le jeune mari apporte dans son ménage autre chose que l'estime et l'amitié. Cette autre chose, c'est l'art de plaire à sa femme... art subtil, varié et d'application délicate, grâce auquel un homme peut être aimable et aimé à toutes les heures et dans toutes les circonstances de la vie commune.

Il faut d'abord être assez intelligent pour évaluer à son prix l'affection totale, fidèle, définitive d'une femme choisie entre toutes. C'est une source profonde et intarissable de bonheur. Trop de maris ne savent pas comprendre cette vérité. Ils ne la découvrent que le jour où la mort ou l'abandon les replonge dans une affreuse solitude.

Si l'homme doit plaire à sa femme, celle-ci doit aussi travailler à la perfection du bonheur conjugal. Transformer le mari un peu rude en un homme délicat, attentif à ne pas blesser, c'est une tâche de ciselure patiente, c'est un doux chef-d'oeuvre d'éducation.

Quand le coeur n'est ouvert qu'à la douceur, qu'à la bonté et qu'au dévouement, l'amour, s'il perd de sa puissance d'illusion, continue quand même et devient une source vive d'amitié qu'aucun revers ne peut abattre. L'Ecriture donne la supériorité naturelle à l'époux: il a donc le devoir de protéger et de défendre son épouse: c'est lui qui est responsable du bonheur. Ce bonheur n'existera que si les époux sont intimement convaincus qu'il ne peut y avoir ni affections, ni plaisirs durables en dehors d'eux; que leurs deux êtres n'en fassent qu'un, et s'ils ont deux pensées, que ce soit une volonté unique.

L'harmonie, la solidarité, la concorde, sont les sources de l'existence douce, où tout vibre à l'unisson, où les époux vivent les mêmes plaisirs, pleurent les mêmes larmes, dans leur doux "nid" bâti par l'amour... amour qu'il faut absolument garder vif et vigoureux, si on veut connaître le bonheur en ménage.

Comment aimer?

Jeunes filles qui êtes fréquentées régulièrement par un jeune homme, êtes-vous animées des vrais sentiments de l'amour envers lui? Voyez alors si votre coeur vibre juste:

AMOUR EGOISTE

1. Aimer pour la joie d'aimer.
2. Aimer pour se procurer des complaisances.
3. Aimer pour s'attirer des plaisirs: des invitations, des voyages, des dîners, du cinéma, des cadeaux, etc.
4. Aimer pour se laisser dire qu'on est aimable.
5. Aimer pour pouvoir dire à ses amies qu'on a un amour.
6. Aimer pour qu'on nous complimente.

AMOUR VRAI

1. Aimer pour rendre l'autre heureux.
2. Aimer pour se donner chaque jour davantage.
3. Aimer pour pardonner.
4. Aimer pour faire des sacrifices.
5. Aimer pour souffrir généreusement.
7. Aimer pour unir son idéal et le poursuivre jusqu'au bout.

La mode

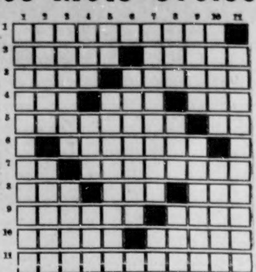
Dans un article paru la semaine dernière, nous disions que la toilette d'une dame doit être en rapport avec sa position sociale. Malheureusement, un grand nombre s'écartent de ce principe. Chacune rivalise avec sa voisine sur la question de toilette. Il y en a qui poussent cette ambition jusqu'au ridicule.

Prenons comme exemple, les jeunes filles qui sont employées à certains travaux malpropres dans les usines. Au lieu de porter avec le pantalon obligatoire, leurs blouses usagées, certaines revêtent leurs blouses de sortie. Plusieurs ont ainsi gâché avec de la peinture ou de l'huile de beaux vêtements. Voilà un manque d'économie et un abus de la mode.

Loin de nous l'idée de blâmer une certaine recherche dans le vêtement. Mais il faut tout de même savoir se vêtir selon ses occupations.

(Suite au prochain numéro)

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Qui remonte jusqu'à l'origine.
2—Chaussure contre la boue — Membres de la Chambre Haute.
3—Grand-duc de toutes les Russies — Ancienne sorte de luth.
4—Grand fleuve de l'Afrique—Fer large et pointu — Rivière de Suisse.
5—Qui ont rapport à Isis — Sifflement pour appeler.
6—Qui a la couleur ou la consistance de l'ivoire.
7—Féminin de ton — Vers maritimes à branchies disposées en demi-cercle.
8—Crie, en parlant du cerf — Pluriel de ton, ta — Légumineuse.
9—Allais çà et là à l'aventure — Prêtre du Bouddha, chez les Mongols.
10—Mauvais tambour — Le temps compris entre minuit et midi.
11—Tailleraient la tête d'un arbre.

VERTICALEMENT

1—Trop grand attachement à son opinion.
2—Enlèves de force — Donnât de l'air.
3—Royaume de l'Europe méridionale — Orientaliste hollandais, né à Gorkum.
4—Eau-de-vie de grain — Préposition latine (de, par)—Possède.
5—Préfixe privatif — Poisson sélacien ayant une ressemblance avec la raie.
6—En forme d'arc (pl.)
7—Noms communs aux deux sexes — Féminin de mon.
8—Fatigué — Condiment — Laïque.
9—Superpose les poissons salés dans les barils — Philosophie éléatique.
10—Allas çà et là à l'aventure — Dans les ports du Levant, droits perçus à l'entrée des marchandises.
11—Enchâssant une pierre dans un chaton.

Solution du problème précédent

Z	E	B	R	E	■	A	R	O	B	E
E	T	A	I	T	■	G	E	M	I	R
S	A	N	T	A	L	A	C	E	E	S
T	I	■	E	L	A	■	E	T	R	E
E	N	S	■	A	M	A	N	T	E	S
■	■	A	R	G	E	N	T	A	■	■
M	U	G	U	E	T	S	■	I	R	E
U	S	A	S	■	T	O	U	T	O	U
R	E	C	E	L	E	N	T	■	U	T
A	R	E	N	E	■	G	E	S	T	E
T	A	S	T	U	■	O	S	E	E	S

Ce que vaut un sourire?

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.

Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel.

Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer, et personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer, est un soutien dans les affaires et le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines.

Cependant, il ne peut s'acheter, ni se prêter, ni se voler. Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où elle se donne.

Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre.

Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut pas en donner aux autres.

Conseils pratiques

GLACE A GATEAU

Désirez-vous une recette de glace à gâteau ou à biscuits qui ne demande pas de cuisson? Faites fondre au bain-marie huit pastilles de menthe recouvertes de chocolat, mélangez et ajoutez une cuillerée à table de crème. Une fois le tout bien mélangé, servez-vous-en comme d'une glace.

TACHES DE BOUE

Avec le printemps reviennent les pluies puis les taches de boue. Celles-ci s'enlèveront assez facilement si on les laisse sécher puis si on frotte vigoureusement la partie tachée. Mais si la tache persiste il faut employer de la benzine, puis lorsque la tache deviendra grisâtre, on la fera disparaître facilement en employant de l'eau vinaigrée.

LE HOQUET

Les tout-petits sont souvent gênés au cours de leur digestion, parfois difficile, ou après éclat de rire malencontreux, par une crise de hoquet. Voici un remède qui guérit infailliblement. Faire absorber à l'enfant une petite cuillerée de sucre en poudre.

PATE DOREE

Pour obtenir une couleur dorée que le boulanger donne au pain, à la pâtisserie, aux biscuits, etc., humectez la surface de la pâte avec du lait avant de mettre au four.

Ma Messe Quotidienne

AVRIL

18. **Dimanche des Rameaux.** Messe propre. Sans Gloria. Credo. Préf. de la Croix. Dernier évangile, celui de la Férie.
19. **Lundi saint.** Messe propre. Passion. Sans Gloria. Or.: 2e, Ecclesiae; 3e, commandée. Préf. de la Croix.
20. **Mardi saint.** Comme hier.
21. **Mercredi saint.** 2e oraison. S. Anselme. Le reste comme hier.
22. **Jeudi saint.** Messe propre. Gloria et Credo. Préf. de la Croix.
23. **Vendredi saint.** Messe des Présanctifiés.
24. **Samedi saint.** Messe propre. Voir missel.

SOLITUDE

Bien peu de gens aiment la solitude, bien peu de gens donnent le double tour à la serrure de leur coeur; moins encore se délassent dans la noirceur des ténèbres.

Quand l'âme est inquiète et troublée, combien parmi nous cherchent dans le silence et le recueillement le calme et le repos salutaires?

Pourtant, la solitude est douce chose. C'est en elle qu'on se plonge pour revivre les meilleures heures de sa vie: c'est par elle qu'on redevient heureux en laissant chanter son coeur, oubliant la tyrannie des humains pour écouter ce chant, qu'il soit joyeux ou triste...

LISETTE.

La Mode Pratique



Vous pouvez facilement confectionner pour votre fillette la jolie petite robe que vous voyez ici. Le patron de la robe de la poupée est séparé de celui de la fillette.

Le style no 2005 pour les grandeurs 2, 4, 6, 8 et 10 ans. La grandeur 4 ans demande 1 verge et demie du matériel de 35 pouces avec 2 verges et ¾ de garniture.

Le style no 2004 ne contient qu'une grandeur, ainsi que le patron de la poupée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Décès

M. Bruno Foley est décédé subitement à sa demeure, le vendredi 9 avril. Il était âgé de 81 ans. Le défunt naquit dans la province de Québec et épousa en 1888 Mlle O. Beaudry.

• • •

Le jeune Raymond Dougherty, âgé de 22 ans, est décédé à l'hôpital de Gravelbourg. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

De passage

M. Francis Toszack, de l'armée canadienne, MM. Léo et M. Fiset, Mlles Marguerite Huel et Léonne Gosselin.

Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire

Les réunions des cercles d'études sur la Coopération ont lieu chaque mardi soir à 8 heures.

Laflèche

Noces d'argent

Le dimanche 11 avril, M. et Mme Arthur Cloutier, du village, célébraient le 25e anniversaire de leur mariage. A cette occasion ils reçurent à diner plusieurs parents et amis, heureux d'offrir aux jubilaires leurs félicitations et leurs souhaits de longue vie en même temps que de beaux cadeaux.

M. Arthur Cloutier un de nos plus dévoués membres de l'A.C.F.C., est né le 20 janvier 1888 dans le comté de Labelle, province de Québec, et est arrivé dans l'Ouest à Laflèche en 1917. D'abord cultivateur puis forgeron, il épousait le 2 avril 1918 en notre église, Mlle Emma Bélisle, fille de M. et Mme Paul Bélisle, deux autres bons pionniers de Laflèche, venus en 1910 de St-John, Dakota Nord, avec leurs enfants.

M. et Mme Cloutier ont quatre filles: Cécile (Mme St-Cyr), Thérèse (Mme Edouard Clermont), Germaine et Laura; deux garçons: Sylvio, dans l'armée en Angleterre, et Roger.

A ce couple si méritant, dévoué à toutes les oeuvres paroissiales, nous souhaitons à notre tour, bonheur, santé et longue vie.

Election

Nous saluons un nouveau conseiller de notre village dans la personne de M. Gilbert Phaneuf, boucher à Laflèche depuis plusieurs années. Occupant déjà divers postes de confiance, il saura s'acquitter de cette nouvelle charge avec autant de zèle et de compétence, nous en sommes certains.

Accident

Mlle Yvette Champigny, institutrice au couvent a eu le malheur de se briser la cheville en tombant d'une bicyclette. Elle a reçu les soins de M. le docteur L.-E. Belcourt, et Mlle Alice Champigny, sa soeur, va la remplacer comme maîtresse d'école pour quelque temps.

Assemblée

Les Enfants de Marie se réunirent en grand nombre chez une de leurs compagnes, Mlle Louise Bilodeau. Il y eut une brève instruction par M. le curé sur le Chemin de la Croix. D'intéressants travaux furent ensuite lus par Mlles Thérèse Piché et Elsie Klein. On fit du chant et de la musique puis l'on se quitta après récitation de la prière.

Baptême

Le 7 avril, M. le Curé a baptisé Ronald-Frank, enfant de M. et Mme Frank Hicke, de Flintoft, né à l'hôpital de Laflèche le 28 mars. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Joseph Hartman, oncle et tante de l'enfant.

Coderre

Va-et-vient

Mme Grajczyk, accompagnée de ses deux enfants, Gertrude et David, est allée à Moose Jaw passer la fin de semaine avec son mari qui fait partie de l'aviation à Yorkton.

Condoléances

Nous offrons nos sincères sympathies à M. et Mme Donat Desnoyers, à l'occasion de la mort de leur fillette, Angélina, décédée le jeudi 1er avril, après une journée de maladie. Les funérailles ont eu lieu le samedi 3 avril.

• • •

M. Armand Gaucher et M. Donat Desnoyers sont de retour de Brilliant, C.B., où ils ont travaillé depuis janvier.

• • •

Armand Bonneau, fils de M. et Mme Henri Bonneau, qui sert dans la K.O.R.C., était en congé chez lui cette semaine. Il est retourné à son poste à Alleford Bay, Queen Charlotte Island, C. B., le jeudi 8 avril. Jusqu'à Moose Jaw, il était accompagné de sa soeur, Rita, de ses parents, et de Mlle Marie-Jeanne Beaudet.

• • •

Mlle Cécile Nadeau passe quelques semaines chez ses parents, à Montmartre.

• • •

Mlle Louise Bélisle, de Trewdale, est de retour de Moose Jaw.

• • •

M. et Mme Raymond Lebrun sont les heureux parents d'une fille, née le 21 mars à l'hôpital Providence de Moose Jaw. Elle fut baptisée à Coderre sous les noms de Elaine-Claire. Parrain et marraine, M. et Mme Noé Alix, grands-parents de l'enfant.

• • •

Mme Eugène Peltier est allée à Moose Jaw, chercher sa petite fille, Dianne, qui suivait des traitements à l'hôpital.

• • •

Mlle Gladys Lensen reste chez Mme W. Marceau pendant l'absence de sa mère.

• • •

Après avoir passé l'hiver en ville, Mme Walter Stevens et Mme S. Cormier retournent sur la ferme, pour les semences.

• • •

M. Jean Pépin et sa famille étaient en visite chez Mmes Grajczyk et Roy, dernièrement.

• • •

M. Emile Cossette était en voyage d'affaires à Moose Jaw.

• • •

Mlle Pierce, garde-malade du bureau de santé de Régina, a visité nos deux écoles la semaine dernière, et a paru très satisfaite du travail qui se fait à Coderre.

• • •

Mme N. Lenson, accompagnée de sa fille, Alpha, a été transportée d'urgence à l'hôpital de Moose Jaw.

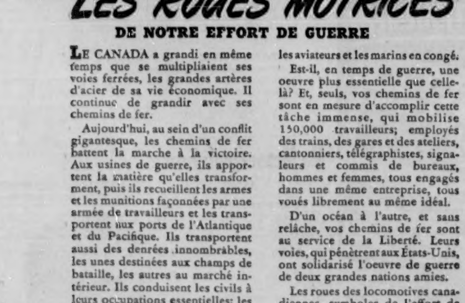
Un événement

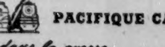
Grand émoi au village la semaine dernière: M. Coderre ne put, malgré plusieurs efforts, ouvrir son coffre-fort, lequel contenait les argents du magasin et du bureau de poste. Accompagné de MM. Wilton, Lucien Peltier et W. Marceau, il se rendit à Régina, chercher M. Willett qui s'y entend pour ouvrir ce genre de serrures.

LES FEMMES EN PAYS OCCUPES EN CORVEE

LONDRES.—Il est rapporté dans les milieux gouvernementaux alliés à Londres que les lois allemandes sur le travail obligatoire atteignent maintenant toutes les femmes dans tous les pays occupés.

On a annoncé il y a quelques jours la conscription des Françaises pour le service allemand du travail.





Concert de la fanfare du Collège de Gravelbourg pour la Croix-Rouge

Encouragée par le magnifique exemple de milliers de Canadiens qui viennent de répondre si généreusement à l'appel de la Croix-Rouge, la Fanfare du collège Mathieu offre gracieusement son concert annuel aux oeuvres de cette organisation si méritante.

Le concert musical, qui aura lieu à la salle du couvent, le dimanche 18 avril, sous les auspices du comité local de la Croix-Rouge, promet d'être des plus intéressant. Le programme présenté est le fruit de plusieurs mois de travail intense et continu; il comprend des pièces de Gabriel Parès, autrefois chef de la Garde Républicaine de Paris, reconnue comme une des meilleures musiques militaires; la Fanfare jouera son ouverture "Pax et Labor", morceau qui fut choisi pour le concours, l'an dernier au Festival National de musique aux Etats-Unis; le "Choral" de J. S. Bach; "In Dulci Jubilo" adapté par F. Goldman, figure aussi au programme; la Marche Triomphale de Halversen; "The Entry of the Boyards", La Danse des Sauterelles" de Bucalossi, "Les Pas de Gloire", pot-pourri adapté par Winter, "In a Monastery Garden" avec choeur, "Concertino Ridicolo" dont ont parle encore, "Morning, Noon and Night" de von Suppe, avec en plus des intermèdes de violon et de chant, constituent un programme capable de satisfaire les plus exigeants.

Vous avez donc là un moyen facile de faire la charité. Aussi, compte-t-on sur une salle comble.

Communiqué.

M. l'abbé A. Giguère, curé de Wauchope, est décédé

La paroisse de Wauchope est dans le deuil, car elle a perdu un père dévoué le 22 mars dernier, à 6 h. du soir, en la personne de M. l'abbé Aimé Giguère, qui fut terrassé pendant qu'il se préparait à partir en voyage.

Mlle Antoinette Pelletier, sa dévouée ménagère, entendit un bruit insolite. Elle voulut s'assurer de ce que c'était et appela, mais elle ne reçut aucune réponse. Elle monta dans la chambre, et quelle ne fut pas sa surprise de voir l'abbé Giguère affaissé, la tête penchée en avant. Il respirait encore, mais la mort achevait son oeuvre. Mlle Pelletier alla chercher du secours. Quelques personnes accoururent. On attendit le médecin qui ne put que constater le décès.

On revêtit le cher et vénéré défunt des ornements sacerdotaux et on le mit sur sa couche funèbre jusqu'à l'arrivée du cercueil. Le lendemain, le R. P. M. Michel, venant de Forget, rencontra aux abords de la gare un groupe de paroissiens atterrés par l'émotion. Il comprit leur immense douleur.

Toute la journée, les Rév. Soeurs et leurs élèves, ainsi que de pieux fidèles ne cessèrent d'entourer la dépouille mortelle, et d'offrir leurs prières à Dieu, pour le repos de l'âme du défunt. Le soir venu, les restes vénérés furent déposés dans le cercueil et transportés à l'église pour attendre la dernière cérémonie funèbre qui fut fixée par Mgr Janssen, V.G., au vendredi 26 mars.

Pendant trois jours, malgré le mauvais état des chemins, les fidèles tinrent à témoigner à leur vénéré pasteur leur estime, leur amour et leur reconnaissance. Ils se rappelaient son zèle pour leurs âmes qu'il chérissait tant et pour lesquelles il se dévouait sans compter la peine. C'est son amour et son dévouement pour les âmes qui lui étaient confiées qui lui firent taire la maladie qui le minait lentement.

Une messe solennelle fut chantée par le Vicaire Général, Mgr J. Janssen, assisté de M. l'abbé F. Klein, curé de Mutrie, et de M. l'abbé V. Carey, curé de Manor. Au choeur assistaient Mgr J. Bois, curé de Bellegarde, M. l'abbé A.-M. Ferland, curé de Storthoaks, M. l'abbé McMahon, de Marquis, M. l'abbé J.-A. Foisy, de Montmartre, et le R. P. Michel, M.S., de Forget. En termes éloquents et choisis, Mgr J. Janssen, en anglais, et Mgr J. Bois, en français, firent l'éloge funèbre du regretté défunt qui a passé en faisant le bien et a laissé les exemples des vertus sacerdotales. Il a reçu sa récompense.

Le corps de M. l'abbé Giguère repose aux pieds de celui de Mgr Guire, le fondateur de la paroisse, à l'entrée du cimetière, où il continuera à prêcher à ses paroissiens les vérités évangéliques et les vertus qu'il a lui-même si bien pratiquées.

En attendant la nomination d'un nouveau curé, le R. P. M. Michel, M.S., de Forget, assure le service de la paroisse.

Une famine effroyable en Chine

CHUNGKING — Les Chinois de la province de Honan doivent faire face à une famine épouvantable, le pire malheur qui leur soit arrivé depuis le commencement de la guerre avec les Japonais. On estime à 5,000,000 le nombre de personnes atteintes par cette famine malgré l'aide que le gouvernement a essayé d'apporter. L'envahisseur s'est emparé d'une grande partie du riz mis en réserve pour la province de Honan, et a brûlé le restant. Avec la guerre actuelle il va être très difficile d'exporter du riz des autres provinces.

Les raisons de la disgrâce de Ciano

ANKARA — Selon des renseignements particuliers appris dans les milieux diplomatiques de la Turquie, le comte Galeazzo Ciano se serait vu démis de son poste de ministre des Affaires étrangères de l'Italie pour s'être déclaré en faveur d'une paix séparée avec les Alliés.

Ciano a soumis, rapporte-t-on, à Mussolini un rapport dans lequel il lui a fait part que l'Axe est en train de perdre la guerre et que le moment est venu pour l'Italie d'essayer de conclure une paix séparée. Mussolini aurait conservé pendant plusieurs semaines ce rapport avant que l'Allemagne ne fasse pression pour l'obliger à faire démissionner Ciano.

On souligne également dans ces rapports diplomatiques que les relations sont de plus en plus tendues entre Mussolini et les membres de la famille royale. Le roi et le prince héritier auraient tous deux déclaré privément que la maison de Savoie n'attend que le moment opportun pour servir le pays.

A la mémoire de Laurent Blanchette pionnier de St-Hippolyte

Le mercredi 24 mars, Dieu vint chercher pour un monde meilleur M. Laurent Blanchette, pionnier bien estimé dans notre paroisse de St-Hippolyte. Il était âgé de 62 ans.

Le 5 mars au matin, il fut frappé d'une hémorragie cérébrale, avec paralysie du côté gauche. M. le curé Mollier s'empressa à son chevet pour lui donner l'Extrême-Onction. L'alerte rassembla auprès de lui ses enfants éloignés: le R.P. Albert Blanchette, O.M.I., de Lebret, Soeur Jean-Laurent, d'Albertville, deux garçons dans l'armée, Edmond et Alfred, stationnés en Colombie Britannique, outre les neuf qui se trouvaient dans les environs. Après trois secousses qui conduisirent le malade à l'article de la mort, son état se stabilisa un peu.

Mais Dieu ne tarda que peu à faire l'appel: en effet, le 24 mars au matin, après trois jours de faiblesse accentuée, le malade s'éteignit tranquillement chez lui, miné par trois semaines de souffrances. Son fils prêtre, qui dut même se rendre en avion pour avoir la consolation de veiller son père une nuit durant, revint le 25 au soir. La religieuse et un des soldats ne purent revenir pour les funérailles.

Funérailles

Le 26 au matin, le R.P. Albert Blanchette, O.M.I. fit la levée du corps à la maison. Puis le cortège, composé de vingt-cinq voitures ou plus, malgré les mauvais chemins, se dirigea vers St-Hippolyte. Sous l'initiative de M. le Curé, l'église avait revêtu son plus solennel aspect de deuil. Le R.P. Blanchette chanta le service, assisté de M. l'abbé Coursol, curé de Jack Fish, comme diacre, et de M. l'abbé Labbé, curé d'Edam, comme sous-diacre. Il fit aussi l'absoute. Après le service, le cortège prit la route de Jack Fish, paroisse de tous ses enfants mariés, située à douze milles de St-Hippolyte. Le corps y fut inhumé dans l'après-midi.

Conduisait le deuil: son frère, M. John Blanchette. Etaient porteurs: les marguilliers MM. E. Malhomme, H. Nédélec, E. Cadrain, et MM. A. Jullion, H. Marchand et D. Weber.

Lui survivent son épouse; ses quatorze enfants, Arthur, Louis, Armand, Eugène, Annette (Mme H. Lavigne), Jean, Marie-Jeanne (Mme E. Lacoursière), Aimé, Irma (Mme R. Duhaime), tous de Jack Fish; le R.P. Albert Blanchette, O.M.I., professeur de philosophie à Lebret, la Rév. Soeur Jean-Laurent, des Soeurs de l'Enfant-Jésus, institutrice à Albertville, Edmond et Alfred, dans l'armée, stationnés à Port Alberni, C.B., Rodolphe, encore à la maison paternelle; cinq frères, John, de Vawn, Sask., Aurèle, Louis, Denis et Henri, de la province de Québec; deux soeurs, Delvina (Mme M. Stevens) résidant au Vermont, Exilda (Mme A. Tétrault) résidant au Massachusetts; quarante petits-enfants.

Biographie

M. Laurent Blanchette vint de St-Rémi de Tingwick, comté d'Arthabaska, P.Q., s'établir à St-Hippolyte en 1907. En ce temps, le village le plus près était North Battleford, situé à 37 milles. M. Blanchette fut toujours attaché à sa paroisse dont il était marguillier depuis près de vingt ans. Il lui donna même son seul prêtre, le R.P. Albert Blanchette, et une religieuse, Soeur Jean-Laurent. Durant ses premières années au pays, il faisait souvent à pied les sept milles qui le séparaient de l'église... Il fut aussi bien attaché à la terre, et il la fit aimer de ses enfants. En effet, chose exceptionnelle, ses neuf enfants mariés sont tous établis sur des fermes, dans un rayon de sept milles du toit paternel... Mais il fut surtout attaché à sa famille. Dieu lui donna quinze enfants dont un seul mourut en bas âge. Et quoique dix fussent encore à ses côtés, son coeur ne se faisait pas à l'absence des quatre autres; souvent il pleurait à chaudes larmes leur éloignement.

Son affabilité, son esprit de conciliation, sa bonne simplicité, ne lui valurent que des amis, tant chez les Anglais que chez les Français. Les nombreux honoraires de messes versés pour le repos de son âme, et les sympathies témoignées le font bien voir.

Consolez-vous, chère épouse et enfants, en vous rappelant cette belle pensée d'un chrétien à la foi profonde: "Heureuses les maisons qui ont l'un des leurs là-haut pour faire la chaîne et tendre la main à ceux d'ici-bas." (Ozanam).

Délégations catholiques

(Suite de la première page)

3.—Pensions du vieil âge, des aveugles et allocations aux mères: Ces pensions et ces allocations sont acceptées et reconnues comme recommandables. Les conditions présentes exigeraient peut-être une augmentation de ces allocations.

4.—L'aide à l'enfance est très utile aux pères de famille qui peuvent ainsi se procurer un salaire nécessaire à la vie normale de leurs familles.

5.—Nous sommes heureux de noter le bon travail accompli jusqu'ici pour solutionner le problème du chômage, et d'apprendre que l'on projette une législation éclairée et humanitaire à cet effet.

6.—Bien-être social: Toute personne, en relation avec les agences sociales, a une conscience qu'il faut respecter en tout temps. Aucun employé social ne devrait avoir le droit de suggérer des méthodes ou de donner des avis contraires à la loi naturelle. La diffusion de la littérature anticonceptionnelle et l'encouragement des pratiques contre nature sont autant de brèches à cette loi.

En guise de conclusion, qu'il nous soit permis d'affirmer que, d'après l'expérience, la religion est généralement reconnue comme le moyen le plus puissant et le plus efficace d'inspirer le dévouement, de corriger la conduite qui pourrait être une menace à la société, et de ramener ceux qui se sont éloignés de la ligne du devoir. De fait, la religion est essentielle au complément de la vie humaine, à la formation du véritable citoyen.

Nous espérons et souhaitons que l'on tiendra compte de ces recommandations dans la législation projetée, tout d'abord parce qu'elles sont proposées par un groupe aussi nombreux de citoyens, puis ensuite parce que nous avons la conviction qu'elles seront très utiles dans l'élaboration de réformes justes et stables.

Signé de la part des évêques, du clergé et des fidèles de l'Eglise catholique de la province de la Saskatchewan.

✠ P. MONAHAN,
Archevêque de Régina.

La délégation de la Conférence des hôpitaux catholiques, après avoir décrit le rôle important joué par les communautés religieuses, dès les premiers jours de la fondation de la province, dans le soin et le traitement des patients au moyen de fonds apportés de l'Europe et de l'Est du Canada pour l'établissement d'hôpitaux dans des régions qui ne pouvaient bâtir et maintenir de telles institutions, après avoir démontré la part considérable qu'elles accomplissent encore dans ce champ d'action, insista en faveur d'une juste et équitable représentation de la Conférence des hôpitaux catholiques aux comités et sous-comités de tout système d'assurance-santé que le gouvernement pourrait adopter.

Elle demanda une garantie que les hôpitaux catholiques jouiraient de privilèges et de droits égaux à ceux que l'on accorderait aux hôpitaux municipaux et urbains, que subventionnerait le gouvernement d'après l'assurance-santé; elle exigea que les communautés religieuses conservent le contrôle de leurs propres hôpitaux et qu'il n'y ait pas de monopole dans ce domaine par l'Etat. Elle se déclara en faveur d'une assurance par contributions. Les patients doivent conserver leurs droits, le libre choix du docteur et de l'hôpital. Tout projet d'assurance, affirma la délégation, doit pourvoir aux soins des indigents tout comme s'ils pouvaient payer. Les hôpitaux doivent être rémunérés raisonnablement pour les services rendus. La délégation demanda que les constitutions, les règlements et les ordonnances présentement en vigueur dans les hôpitaux catholiques demeurent intacts et ne soient pas changés, modifiés ni altérés sans le consentement des officiers du Bureau de direction de ces hôpitaux ou de l'exécutif. Elle réclama aussi le droit aux hôpitaux de refuser l'admission de patients pour raisons morales ou professionnelles. Elle déclara que le plan d'assurance-santé ne doit pas être en opposition avec la philosophie catholique relative à la médecine, à la chirurgie et aux traitements médicaux. Finalement, la délégation demanda que les hôpitaux conservent le droit de percevoir les comptes qui leur sont dus au moment de la mise en vigueur d'un système quelconque d'assurance-santé ou, comme alternative, que le gouvernement rembourse pas moins de 70 pour cent des comptes courants.

• • •

Les membres du Comité de la sécurité sociale ont suivi avec beaucoup d'attention la lecture de ces deux mémoires, nous dit-on.

Collège de médecine

M. G. Baker, député libéral de Moose Jaw, a proposé à l'Assemblée législative la création d'un collège ou école de médecine pour les étudiants de la Saskatchewan. Il a déclaré que la Saskatchewan était la seule province du Canada à ne pas avoir de collège ou d'école.

Pour le développement du nord

D. A. Hall, député libéral de Cumberland, a proposé au gouvernement de verser la moitié des revenus qu'il perçoit du nord de la province pour le développement des ressources naturelles de cette partie du pays. Ce qui équivaudrait à une dépense d'un quart de million, puisque le gouvernement reçoit du nord annuellement un revenu de $500,000. M. Hall appuya fortement le programme de développement des ressources du nord proposé antérieurement par M. Omer Demers, député de Shellbrook.

Plus de neuf millions pour services sociaux

M. Thomas Lax, sous-ministre à la trésorerie, a déclaré au Comité de la sécurité sociale, que le gouvernement avait dépensé la somme globale de $9,990,000 pour services sociaux au cours de l'exercice financier de 1941-1942.

Le Bill 13 en deuxième lecture

Le débat au sujet du bill 13 qui demande la prolongation du terme d'office du gouvernement jusqu'en juillet 1943 a été très contesté. L'opposition s'est catégoriquement prononcée contre le bill et contre tout délai d'élections. Elle accuse le gouvernement de fascisme. Par ailleurs les députés libéraux, qui ont pris part à la discussion, prétendent que 80 pour cent des fermiers ne veulent pas d'élections cette année. Les C.C.F. ont déclaré que c'était un bill infâme. M. Stewart, député unioniste, qui présenta le bill, a déclaré que si l'an prochain la situation réclame un autre délai, il sera prêt de nouveau à présenter un bill semblable. Après une longue et vive discussion, le bill a été accepté en deuxième lecture, par un vote de 31 contre 9.

JOURS PERDUS

LONDRES — Le ministre du Travail, M. Ernest Bevin, a dit à la Chambre des communes la semaine dernière qu'environ 78,000 jours de travail avaient été perdus en janvier et février par suite de différends industriels.

LE COLONEL KELLETT TUE

LONDRES.—Le lieutenant-colonel Edward O. Kellet, chasseur de fauves et député conservateur d'Aston à Birmingham, a été tué en servant avec la 8e armée britannique en Afrique du nord.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

10 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Génisses—	
De choix	$11.25—$11.50
Bonnes	$10.25—$11.00
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$7.75—$8.75
Ordinaires	$5.75—$7.50
Taureaux—	
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$8.00—$ 9.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.75—$10.50
Ordinaires	$8.75—$ 9.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$16.15—$16.25
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$14.50
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$14.50
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$12.50—$12.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.00—$14.25
Plus de 100 livres	$13.00—$13.00
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Bélier	$12.00—$12.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

10 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.75
Bonnes	$10.00—$10.25
Moyennes	$ 9.25—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.23
Grade C, la douz.	.21

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Lors d'un récent meeting de la branche centrale de la Ligue des femmes catholiques, Mme G.-N. Lambert a été réélue présidente; Mme R. Pfeiffer a été élue première vice-présidente, Mme T. Mollar, deuxième vice-présidente, Mme L. Liston, troisième vice-présidente, et Mme W. Chester, quatrième vice-présidente; Mme F. Steuart a été choisie comme trésorière et Mme A. Colleaux, comme secrétaire.

• • •

M. l'abbé Saint-Pierre, aumônier militaire au camp de Dundurn, a passé quelques jours récemment à Prince-Albert où réside sa famille.

• • •

M. Maurice Casgrain, étudiant à l'Université de Saskatoon, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Jules Casgrain.

Décès

Mme Jeanne-Marie Barré, de Prince-Albert, est décédée à l'âge de 81 ans. Les funérailles ont eu lieu à Duck Lake, où la dépouille mortelle a été transportée. Mme Barré est née en France. Elle demeura plusieurs années à Duck Lake avant de venir à Prince-Albert. La défunte laisse dans le deuil un frère et une soeur en France; trois fils: Ambroise, de Cranbrook, en Colombie Canadienne; Georges, de Régina, et René, de Duck Lake. Son mari est décédé en 1937, à Duck Lake.

• • •

Mlle Moffatt rappelle aux parents de ne pas retarder à faire immuniser leurs enfants contre la diphtérie, la coqueluche et la fièvre scarlatine. Mlle Moffatt est garde-malade à la clinique établie à l'Hôtel de ville. La clinique reçoit les enfants tous les vendredis de 10 à 12 h. a.m. et de 1 h. 30 à 5 h. 30 p.m.

• • •

M. et Mme Alfred Duval, résidents de Prince-Albert, sont les heureux parents d'un garçon, né le 6 avril, à l'hôpital de la Ste-Famille.

Saskatoon

Décès

LEONETTE ENGLISH

C'est le nom sous lequel Mme Daniel Sansom était le mieux connue des paroissiens des Saints-Martyrs. Mariée depuis seulement huit mois, la mort vient de la faucher en pleine jeunesse. La consternation fut générale puisque, encore ces jours derniers, elle vaquait à ses occupations ordinaires.

La disparition subite de cette jeune femme mérite plus qu'une simple mention nécrologique: depuis neuf ans Léonette, comme tout le monde l'appelait familièrement, a pris une part active au développement de la paroisse française. Les lecteurs de ce journal ont vu maintes fois son nom mentionné dans les activités du Club Canadien dont elle a été, pendant trois ans, la secrétaire-trésorière alerte et dévouée. Profondément canadienne-française, malgré son nom anglais, tous les aspects du problème de la survivance lui étaient familiers; d'une culture raffinée, douée d'un tact rare, ses manières aimables lui donnaient entrée partout. Aussi en profitait-elle pour promouvoir les intérêts du groupement des nôtres. Combien de jeunes, qui sont passés à Saskatoon soit pour les études, soit pour y travailler, et ont appris de Léonette, le chemin de l'église des Saints Martyrs Canadiens! Sans bruit, discrètement, elle allait jusqu'aux extrémités de la ville porter une invitation à se joindre au groupe; sa manière engageante rendait sa demande quasi irrésistible. Et ce travail d'apostolat, ignoré de plusieurs, elle l'a accompli pendant neuf ans... Et voilà bien ce qui explique la présence d'une foule qui remplissait l'église aux funérailles d'une jeune personne de 27 ans: c'était l'expression de l'estime générale, bien méritée.

Si nous pleurons Léonette English, nous nous consolons à la pensée que les Saints Martyrs Canadiens ont dû la recevoir au Ciel avec bonheur.

Albertville

Départ

Le R.P. Vannier, qui était parmi nous depuis la grave maladie de notre Curé l'an dernier, est parti pour exercer son ministère à Montréal. Le Révérend Père était très estimé des paroissiens.

En voyage

Sont partis au cours de la semaine pour un voyage dans l'Est: Mmes Arthur Painchaud et Luc Piché, MM. Henri Pellerin, Calixte Brassard et Emile Brassard. Mlle Lucille Brassard les a rencontrés à Saskatoon et a fait le trajet avec eux.

En visite

M. Edouard Brassard a visité ses parents et est retourné à Régina où il fait partie de l'armée canadienne.

M. Azarias Beauchesne est également venu en visite chez ses parents. Il est retourné à Edmonton où il fait partie de l'armée canadienne.

Décès

Pauline Pellerin, âgée de 2 mois, enfant de M. et Mme Yvon Pellerin, est décédée le 2 avril; elle fut enterrée le 3 dans l'après-midi. Son père, M. Yvon Pellerin, qui fait partie de l'armée canadienne à Régina, est arrivé à temps pour l'enterrement.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Divers

M. Arthur Pellerin est de retour dans sa famille, après avoir passé l'hiver dans les chantiers de Le Pas.

La Rév. Soeur Jean-Laurent du Couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus, a appris la nouvelle de la mort de son père, M. Laurent Blanchette, décédé à St-Hippolyte. Nous offrons nos sincères sympathies à la religieuse éprouvée.

Delmas

Va-et-vient

Mmes Poulin et Goulet ont fait une courte promenade à Saskatoon il y a quelques jours.

• • •

M. L. Lavoie a perçu les contributions pour la Croix-Rouge et la somme de 80 et quelques dollars fut recueillie.

• • •

M. et Mme Hector Tellier ont déménagé à Scott, Sask., où ils travailleront sur la ferme expérimentale de la province.

• • •

M. et Mme Thomas Rousseau sont revenus à Delmas après avoir passé l'hiver dans la Colombie.

• • •

M. Charles Hamel avait décidé de ne déménager sa boutique de forge que lorsque les chemins seraient un peu plus beaux, mais l'autre jour lorsque la boutique fut inondée, il fut contraint de la transporter ailleurs immédiatement.

• • •

Un bingo a eu lieu le dimanche 4 avril.

• • •

La Caisse populaire vient d'être organisée ici. 30 personnes sont entrées comme membres et la somme de 53 dollars fut versée par eux. M. Léo Lavoie fut nommé secrétaire.

• • •

Mlle Isabelle Boudreau, garde-malade, travaille à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

• • •

Le soldat Ernest Barnabé, de Régina, est en promenade chez ses parents.

Saint-Louis

Décès

Mme Auguste Royer est décédée le 17 mars à l'âge de 36 ans à l'hôpital de Birch Hills.

L'enterrement a eu lieu le 19 mars en l'église de St-Louis.

Le service fut chanté par son oncle, M. l'abbé Boucher, curé de la cathédrale de Prince-Albert.

Les porteurs furent: Jean Bremner, Jean Boyer, Alain Boucher, Roderick Morrison, Joseph Lépine et Robert Cochet.

Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à son service.

La défunte laisse son époux; trois enfants: Léo, Berchmans et Jeannette; son père et sa mère, M. et Mme Charles Nolin, de St-Louis; trois soeurs, Mme Sam. Boyer et Elvina, de St-Louis; Mme Cyril Ede, de Melfort, et un frère, Laurent, dans l'armée canadienne, en Angleterre.

Remerciements

Les familles Auguste Royer et Charles Nolin remercient tous ceux qui leur ont exprimé des sympathies à l'occasion de la mort de Mme Royer, tout particulièrement le personnel de l'hôpital de Birch Hills.

Storthoaks

Décès de M. Félix Toupin

Après deux semaines de maladie, Félix Toupin s'éteignait paisiblement le samedi 3 avril. Bien que son épouse et ses douze enfants ressentent vivement la cruelle séparation que cette mort leur a causée, ils ont eu la douce consolation de savoir qu'il fut muni des secours de notre religion.

Les funérailles eurent lieu le lundi 5 avril, à l'église de St-Antoine de Storthoaks, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Il laisse dans le deuil, son épouse, six fils: Willie, de Storthoaks; Eugène, de Val Marie; Alphonse, de Montmartre; Théodore, de Ste-Thérèse, P.Q.; Ernest, de Storthoaks; Abel, de Forget; six filles: Ernestine (Mme Philippe Therrien), de Ponteix; Alice (Mère St-Félix), religieuse Jésus-Marie, de Gravelbourg; Yvonne (Mme Hector Fontaine), de Ste-Thérèse, P.Q.; Anna (Mme Victor Godin), de Gravelbourg; Régina, de St-Boniface; Lucienne, de Storthoaks, et 30 petits-enfants. Mmes Fontaine et Godin et Mère St-Félix ne purent se rendre aux funérailles.

Les porteurs furent MM. V. Raymond, J.-B. Garand, L. Martin, O. Beaudoin, E. Cook, Albert Paradis.

Biographie

M. Toupin naquit à Ham Nord, P.Q., le 13 mars 1872. Il fit sa première communion le 13 mai 1883. Le 13 février 1893, il épousa Joséphine Bissonnette, à Manchester, N.H., et ils eurent 13 enfants.

En 1903, avec leur famille de six enfants, M. et Mme Toupin vinrent aider les quelques colons à fonder la petite paroisse de St-Antoine de Storthoaks. Le 8 juillet 1942 ils célébrèrent leurs noces d'or.

Tous les beaux exemples et les oeuvres que le défunt laisse derrière lui, vivent encore, et après avoir été ici-bas lié d'une affection étroite à tous les siens, sa mort est la fin d'une belle vie et le commencement d'une autre plus belle.

Remerciements

La famille Toupin désire remercier très sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Jackfish Lake

Le 17 mars, M. Charles Baillargeon est décédé à l'âge de 71 ans et 11 mois. Il était paralysé depuis 8 ans, mais depuis quelques mois un cancer d'estomac aggrava son état. Ses deux filles religieuses l'entourèrent de leurs soins depuis une douzaine de jours mais elles durent partir, car l'émotion fut trop forte. Avant d'être rendues à la gare, il a fallu faire revenir les religieuses, et deux heures après M. Baillargeon expirait entouré de la plupart de ses enfants.

Il laisse dans le deuil huit enfants: Joseph, de Kamloops; Cécile, de St-Hippolyte; Bernadette, Paul, Albert, Eugène, de cette paroisse; Claire et Yvonne, religieuses chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus.

Les funérailles ont eu lieu à Jackfish le 19 mars. Des enfants du défunt, seul Joseph était absent; il était venu le mois dernier, et la distance ne lui a pas permis de se rendre pour les funérailles.

Les porteurs furent MM. Henri Bru, Emery Dion, John Blanchette, Ed. Lacombe, Arthur et Wilfrid Lavigne.

Nous offrons nos sincères sympathies aux familles Baillargeon ainsi qu'aux familles Blanchette qui viennent de perdre leur père, Laurent Blanchette, de St-Hippolyte. Ses neuf enfants mariés sont établis dans notre paroisse et leur père repose dans notre cimetière. Les funérailles ont eu lieu à St-Hippolyte.

Naissances

A M. et Mme Pierre Lavigne (Irène Gaudet), un fils, Joseph-Denis-François. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lavigne.

A M. et Mme Aimé Blanchette (Albertine Jullion), une fille, Marie-Michelle-Juliette. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Jullion.

• • •

M. Georges Carrière, de l'armée, est en vacances chez ses parents.

• • •

De passage à Jackfish: Le R. P. Albert Blanchette, O.M.I., de Lebret, John Lavoie, de Delmas, Mme Higgins, de Vawn, Mlle Thérèse Létourneau, de Rosetown, Mlle Thérèse Beausoleil, de Delmas.

• • •

Mlle Thérèse Malenfant est allée en visite chez sa soeur, Cécile, dans l'Alberta.

Dollard

Soirée paroissiale

Les dames de l'autel donnèrent le dimanche 4 avril une soirée des mieux réussies. Jusqu'à deux heures du matin tous s'amusèrent à tel point que nul ne s'aperçut du temps écoulé. Il y eut partie de bingo. Trois beaux couvre-pieds furent tirés en loterie, et les amateurs de cartes avaient une quinzaine de tables, qui ne restèrent pas inoccupées. Volailles, oeufs et autres produits apportés bénévolement furent aussi tirés, et chacun s'en retourna satisfait.

Va-et-vient

Mme Wilfrid Auger est partie pour le Manitoba voir son père qui est gravement malade.

• • •

Mme S. J. Durham et M. Clem Durham sont revenus de Coghlan, C.B., où ils avaient passé l'hiver.

• • •

M. et Mme Poulin ont eu le plaisir de voir leurs enfants, Bernard, de Californie, et Jeannette, de Moose Jaw.

• • •

Les soldats N. Giasson et Pierre Bouleau sont en congé chez leurs parents.

• • •

M. Raymond Marchand, le plus jeune fils de M. et Mme A. Marchand, est à l'hôpital. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Naissance

A M. et Mme Ernest Allemand, un fils premier né.

Duck Lake

Décès

La mort vient de nous enlever deux de nos paroissiens. M. René Bonnet, âgé de 58 ans, est décédé à Penticton, C.B., où il était en repos depuis quelques mois. Son service eut lieu dans notre église paroissiale, le 5 avril, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les porteurs furent MM. Ferdinand Lanovaz, Henri Périllat, Fernand Begrand, L.-Aimé Cécillon, Désiré Périllat et Camille Gervais.

M. Bonnet vint au pays, de Rouen, France, avec ses parents. Il s'établit à Duck Lake où il s'est acquis une moyenne aisance après avoir connu les débuts de la vie des pionniers. Il laisse dans le deuil son épouse, née Eva Bonin; trois fils: Ovila, Onil et Joseph; quatre filles: Edna (Mme Joseph Haider), de Saskatoon; Eugénie (Mme Jean Warren), d'Ottawa; Alma, d'Ottawa, et Dora, de Duck Lake; trois soeurs: Mmes Désiré Périllat, de Duck Lake; Hormisdas Bonin, de Marcelin, et Fernand Begrand, de Hoey.

• • •

Le 6 avril eut lieu le service de Jeanne-Marie Chené, épouse de feu René Barré, décédée le 3 avril à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, à l'âge de 81 ans et 6 mois.

Mme Barré est née à Fief-Sauvin, France, le 22 septembre 1861, et elle est venue s'établir en ce pays avec son mari, d'abord à Wakaw, et ensuite définitivement en notre paroisse. Elle appartenait à la confrérie des Dames de Ste-Anne. Dévouée à la tâche quotidienne, souvent pénible, elle eut la constante ambition de se dépenser sans compter ses peines pour l'avenir et le bonheur des siens. Lui survivent trois fils: Ambroise, en Colombie; René, de Duck Lake, et Georges, de Régina, ainsi qu'une petite-fille, Marguerite Hamilton, de Prince-Albert; une belle-soeur, Mme Flavie Barré, et une nièce, Mme James Goodson, de Duck Lake.

Les porteurs furent: MM. Emile Blanchard, Arsène Dubé, Arthur Field, Henri Périllat, Moïse Courchène et Arthur Pézéril.

Nos sympathies et condoléances aux deux familles en deuil.

Mariages

Le 8 mars, M. Auguste Pogu conduisait à l'autel Mlle Lucie Lanovaz.

Le même jour eut lieu le mariage d'Ernest Lanovaz avec Marie Pogu.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Nous sommes heureux d'annoncer l'ouverture d'un magasin coopératif dans notre village. Nous souhaitons bon succès aux organisateurs.

En Ontario

Fort Frances

M. Hervé Dubé, de l'aviation canadienne, stationné à Brandon, Man., était en visite pour quelques jours chez ses parents, M. et Mme O. Dubé.

• • •

Au profit de l'église Ste-Marie, il y eut un "bingo" qui fut un vrai succès. Nous remercions très sincèrement tous ceux qui y ont pris part.

• • •

M. Albert Legarrie, âgé de 59 ans, est décédé le 2 avril à un des camps où il avait pour ainsi dire passé sa vie. Il fut employé à la compagnie Shevlin Clarke durant trente ans. Lui survivent quatre frères: Napoléon et Ulric, de cette paroisse, Alec, de Trois-Rivières, P.Q., et Georges, de Michigan et une soeur, Mme Art. Kroft, de Fort Frances. Les funérailles eurent lieu en l'église Ste-Marie. Le R.P. Paquette, O.M.I., officiait.

• • •

Mme O. Viger était de passage à Winnipeg, pour la fin de semaine.

• • •

Les organisatrices de la "Table Française" à l'Exposition d'Arts Domestiques: Mlles M.-A. Jalbert, Thérèse Jalbert, Aldéa Boisvert, Mmes J. Linehan, M. Leblanc et J. Mitchell remercient très sincèrement la Société d'Enseignement Postscolaire ainsi que l'Institut Collégial St-Joseph qui firent de cette exposition un vrai succès.

LES INTROUVABLES

OTTAWA—Le gouvernement a conclu un arrangement avec l'agence Hooper-Holmes pour la recherche des conscrits introuvables. L'agence recevra $2.50 par homme retrouvé.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Jubilé d'argent de profession religieuse

Le 25 mars dernier toute la congrégation des Soeurs Oblates et leurs élèves étaient dans la joie, à l'occasion du 25ème anniversaire de vie religieuse de Soeur Marie de l'Incarnation, principale de l'école des grades supérieurs de Dunrea. La soirée se passa dans l'intimité, mais les nombreuses lettres de félicitation que la Révérende jubilaire a reçues de ses parents et amis attestent hautement l'estime dont elle jouit. Nous lui souhaitons de tout coeur que Dieu la garde encore de longues années afin que l'on puisse fêter ses noces d'or...

• • •

A l'occasion du départ de Mlle Gladys Owens, employée au magasin R.C.A. de Dunrea, un groupe d'amis se sont réunis à la demeure de M. et Mme I. Gaboury pour lui dire combien ils regrettent son départ et lui souhaiter bon succès dans son nouvel emploi.

Tableau d'honneur de l'école du Sacré-Coeur

Grade I-B: Louis Boulet. Grade I-A: René Paradis. Grade II-B: Rita Bourget, Ghislaine Boulet. Grade II-A: Rolande Boulet. Grade III: Gérard Isabey. Grade IV: Françoise Boulet. Grade V: Fernand Fortier. Grade VI: Léonard Paradis.

St-Pierre-Jolys

Décès

La paroisse de St-Pierre vient de perdre l'un de ses plus distingués paroissiens en la personne de M. le docteur Joseph-Arthur Bélanger, qui est décédé le mardi 6 avril.

Le docteur Bélanger naquit à L'Islet, P.Q., en 1875. Il fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et suivit son cours de médecine à l'Université Laval. A l'âge de 27 ans, il épousa Enédine Deschênes. Il vint exercer sa profession médicale à St-Pierre, il y a 36 ans.

M. Bélanger a joué un rôle considérable dans la vie paroissiale et dans la vie publique de notre district. Il fut maire de la municipalité pendant dix ans. Il s'est également intéressé aux organisations sportives de notre jeunesse. Sa grande discrétion lui avait mérité la confiance de tout le monde.

Il laisse quatre enfants: Marie-Paule (Mme Paul Sicotte), de Falher, Alta; Marguerite (Mme Antoine Préfontaine), de St-Pierre; Raoul, de St-Pierre; Paul-Emile, de Montréal, ainsi qu'une nièce, Mlle Jeanne Dupuis, qui lui a prodigué les soins les plus assidus pendant sa dernière maladie de trois mois. Son épouse l'a précédé dans la tombe il y a douze ans. Le défunt laisse également trois frères: le docteur Philippe, dans les forces armées en Angleterre; les docteurs Horace et Raoul, tous deux à Vancouver; deux soeurs: Mme Alphonse Dion, de L'Islet, P.Q., et Mme Henri Leblanc, de Montréal; une belle-soeur, Mme Eugène Bélanger, de St-Vital.

Le service a été chanté le vendredi 9 avril par son neveu, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de St-Emile. Une douzaine de prêtres et de religieux assistèrent à ses funérailles. L'église paroissiale était remplie de parents et d'amis du défunt. Les porteurs furent: MM. A. Caron, A. Sicotte, E. Turenne, C. Gélinas, O. Péloquin, maire de la municipalité, Edmond Préfontaine, député de Carillon. M. G. Préfontaine conduisait le deuil.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

Remerciements

La famille du Docteur J.-Arthur Bélanger remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné des sympathies dans son récent deuil.



Mariapolis

Le comité des dames qui travaillent au profit de la Croix-Rouge,—oeuvre si charitable et si nécessaire,—ont donné tout leur dévouement malgré les nombreuses difficultés qu'elles ont rencontrées. Elles ont réussi à envoyer au comité central à Winnipeg les sommes suivantes: en mai, $120.00; en février, $100.00; en mars, $50.00; en avril, $58.95. De plus, elles ont confectionné 13 couvre-pieds, 68 morceaux de couture et tricot et elles ont préparé 10 paquets pour soldats outre-mer. Nos remerciements bien sincères à tous ceux et celles qui ont bien voulu encourager cette belle oeuvre.

Les dames qui ont fait la perception furent: Mmes Phil. Lapierre, Art. Lombeart, Oct. Gaboury, et Rita Lapierre.

St-Jean-Baptiste

Carême

Les exercices du carême sont suivis bien fidèlement, malgré les mauvais chemins. Le mercredi et le vendredi soir, à 7 h. 30, l'office commence par le chapelet suivi d'un court sermon et de la prière du soir. Le tout se termine par le Salut du Saint-Sacrement.

Funérailles

Le dimanche 4 avril, M. Pierre St-Vincent est décédé à l'âge de 72 ans, 9 mois, 10 jours. Il demeurait avec ses deux frères, Ludger et Joseph, cultivateurs. Il était le fils de Magloire St-Vincent et de Zoé Duval.

M. St-Vincent naquit le 25 juin 1870 et vint au Manitoba avec ses parents, en 1876. Bien qu'il fut malade depuis plusieurs années, il ne garda le lit que durant quelques jours. Il demanda lui-même qu'on aille chercher Monsieur le curé qui lui administra les derniers sacrements.

Le service fut chanté par M. l'abbé S. Caron, curé, le mardi 6 avril, à 10 h. 30. Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent aux funérailles. Les porteurs furent: MM. Armand Lauzé, Joseph St-Vincent, Léo Moquin, Nestor St-Vincent, André Dupuis et Raymond Lavallée. Porteur de la croix: M. Jos. Lauzé.

Survivent au défunt: 3 frères, Joseph, Ludger et Magloire; 2 soeurs: Mmes Paul Lavallée et Adélard Moquin.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Partie de cartes

Nous avons eu une partie de cartes au profit de la Croix-Rouge. Elle rapporta la jolie somme de $140.00. Elle fut organisée par les institutrices et les élèves des différentes écoles et du couvent. Un joli programme égaya la dernière partie de la soirée.

Ste-Rose-du-Lac

Décès

Mme André Zastre, née Mathilda Ross, de la paroisse de Bréboeuf, est décédée à Ste-Rose, chez sa fille Mme Moise Breland, le 6 avril, à l'âge de 91 ans. La famille Zastre est une ancienne famille de St-François-Xavier qui est venue s'établir dans notre région en 1912. Mme Zastre laisse une nombreuse famille, quatre fils et six filles: Alfred, Alexandre, John et Edmond; Erexina (Mme Breland), Mélanie (Mme Fitzpatrick), Virginie, (Mme Moran), Agnès (Mme N. Baron), Athalie (Mme J. Baron) et Mathilde, ainsi que 76 petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu le 8. Les porteurs furent MM. J. Roy, de McCreary, J. Lavallée, A. Zastre, J. Zastre, J. Fitzpatrick et W. Fitzpatrick. Nous offrons à la famille Zastre nos sincères condoléances.

Sainte-Amélie

En visite

La Mère Générale des RR. SS. Oblates, accompagnée de Sr Marie des Neiges, est venue nous rendre visite dernièrement.

Nos dignes visiteuses se sont montré très satisfaites de leur visite et heureuses de constater le dévouement de nos Religieuses.

• • •

C'est avec regret que nous apprenons que Mme Antoine Vanderpoole est à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac depuis deux semaines. Espérons qu'elle reviendra bientôt dans sa famille.

• • •

Vous avez dû, sans doute, voir maintes gens entrer "Chez Houde" à Ste-Rose. Ordinairement c'est à pied, n'est-ce pas? Toutefois demandez cela à Paul..., si vous voulez du moderne, c'est par auto et...! ça se fait vite!

• • •

Après deux ans de séjour en Colombie Britannique, M. et Mme Georges Casavant sont revenus avec leur famille. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous espérons, cette fois, les garder.

• • •

L'Unité de la Croix-Rouge à Ste-Amélie, aux yeux du beau public ne s'est pas montrée très riche, c'est vrai, mais tout de même elle n'est pas restée inactive. Comme preuve, nous envoyons la liste des travaux confectionnés cet hiver:

20 robes de nuit pour enfants, 36 paires de bas, 10 chandails "turtle neck", 10 paires de bas, 20 paires de mitaines, 1 couvre-pieds.

En plus, on envoya 20 dollars en argent.

• • •

Mmes Rivard et Archambault nous sont revenues enchantées de leur voyage à Winnipeg.

Thibaultville

Les terres de Thibaultville se vendent rapidement. On pourrait presque dire, "comme de petits pains chauds". Un M. Proulx, d'Otterburne, a fait l'acquisition d'une terre dans la paroisse. MM. Eug. Jolicoeur, Guillaume Nault, Laurent Curtaz et Léo Séguin ont également acheté des terres dans la région. Nous souhaitons plein succès aux nouveaux acheteurs.

Il ne reste plus que 4 terres bâties à disposer, et déjà les acquéreurs se montrent nombreux. Espérons que ces terres resteront aux nôtres.

On sait déjà que la paroisse bénéficie de l'enseignement des religieuses St-Joseph de St-Hyacinthe. D'autre part, pour la culture des patates et l'élevage, la terre est bonne, et on ferait bien de ne pas se fixer ailleurs sans visiter ces terres. Pour toute information, s'adresser à M. le curé.

• • •

Notre club de jeunes éleveurs est très prospère. Nous espérons avoir une soixantaine de holstein à exhiber à l'exposition d'automne, si nous pouvons trouver assez de génisses à l'extérieur pour répondre aux demandes des écoliers qui veulent faire partie du club.

• • •

Récemment, il y eut soirée de cartes organisée par le groupe du sud, qui comprenait les familles Alphonse Phaneuf et Lewis Lavack. La soirée fut des plus magnifiques à tout point de vue: intérêt soutenu, prix de valeur. Les recettes nettes furent de $101.03. Nos félicitations aux organisateurs pour leur succès, et à tout le groupe pour leur esprit de coopération. Nous remercions également tous les amis que la paroisse compte à l'extérieur, notamment M. J.-B. Bonin, maire, M. l'ex-maire, Georges Lavack, ainsi que toute sa famille, MM. Brunet, Félix Roque, etc.

Lorette

M. Paul Moquin, de Makwa, Sask., était de passage à Lorette ces jours derniers, chez son oncle M. Stanislas Lagassé.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII—Alma Laurin (médaille), Agnès Goulet. **Grade XI**—Reinhold Trupp. **Grade X**—Juanita Dawson, Artha Goulet (médaille), Laurette Laurin. **Grade IX** — Thérèse Fiola, Thérèse Lord, Jeannette Rougeau, Marguerite Verne. **Grade VIII**—Gérard Dugas, Norman Lagimodière (médaille), Ruth Curle (médaille). **Grade VII**—Lucien Marcoux. **Grade VI**—Reine Therrien, Angèle Arpin, Klement Balaz. **Grade V**—Jeannie Funk, Tina Funk. **Grade IV** — Jacob Funk, Roger Arnould. **Grade II**—Gilles Harpin, Gérard Therrien, Lucille Marcoux, Claude Marcoux, Bernadette Bohémier, Juliette Lagassé, Georgette Dansereau. **Grade I**—Monique Grant, Léona Marcoux, Laurent St-Pierre, Edward Wiebe. **Cours préparatoire**—Claudette Lagimodière, Marie Brunelle, Gisèle Lagimodière, Rénald Trudeau, Rodolphe Vincent, Anne-Marie Vouriot.

Camperville

M. et Mme Joseph-Robert Muloin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 4 avril, et baptisé le 8, sous le nom de Joseph-Laurent-Arthur. M. et Mme Arthur Goovearts furent parrain et marraine.

St-Eustache

Retour

M. et Mme Joseph Normandin sont de retour à St-Eustache depuis plus d'une semaine. Mme Normandin s'était rendue il y a à peu près deux mois chez son garçon à St-Boniface. M. Normandin lui-même rejoignit son épouse quelque temps après. Tous deux sont revenus dans leur foyer. Nous espérons qu'avec les bons soins que prodigue à sa grand'mère Mlle Fabiola Normandin, fille d'Aimé Normandin, la santé bientôt reviendra normale pour Mme Normandin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Visiteurs

Le soldat Laurent Beaudin, fils de M. Johnny Beaudin, était récemment de passage dans sa famille, après avoir endossé l'habit militaire.

Le soldat Moïse Beaudin, également fils de M. Johnny Beaudin, est venu la semaine dernière saluer ses parents et ses amis de St-Eustache avant de partir pour un pays inconnu. Il était auparavant stationné sur la côte du Pacifique.

A ces deux jeunes de chez nous nous souhaitons bonne chance.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire, Jeannette Ménard; Grade I, Henri Grégoire; Grade II, Estelle Lachance; Grade III, Lawrence Allarie; Grade IV, Claudette Hogue; Grade V, Emile Laramée; Grade VI, Valérie Picard; Grades VII et VIII, Lucille-Marie Gervais; Grade IX, Irène Ménard.

Français — Cours préparatoire, Lionel Normandin; Grade I, Emile Lachance; Grade II, Denise Picard; Grade III, Jean Winsell; Grade IV, Laurent Houde; Grade V, Florence Rivard; Grade VI, André Lachance; Grades VII et VIII, Lucille Lachance; Grade IX, Irène Ménard.

ECOLE CHABOT

Catéchisme—Grade II, Berthe Girard, Paulette Sutherland, Dorice Picard; Grade III, Lévi Girard, Claude Rivard; Grade IV, Germaine Girard, Dora Arnal, Yvette Rivard; Grade V, Germaine Girard, Bruno Chabot; Grade VI, Estelle Picard.

Français—Grade III, Lévi Girard, Luc Senécal; Grade IV, Maurice Chabot, Germain Girard, Dora Arnal; Grade V, Germaine Girard, Bruno Chabot.

ECOLE BAIE ST-PAUL-EST

Catéchisme—Ilène Desrochers, Olivier Bremner, Jeannine Allard, Léo Leclerc, Noëlla Leclerc.

Français—Noëlla Leclerc, Irène Leclerc, Ilène Desrochers, Annette Desjardins, Marielle Leclerc.

ECOLE BAIE ST-PAUL-OUEST

Catéchisme — Betty Tanguay, Viola Tanguay, Emma Senécal, Guy Lacroix, Aimé Senécal.

Français—Viola Tanguay, Emma Senécal.

Saint-Norbert

Le vendredi 9 avril, les élèves du couvent de St-Norbert se réunissaient dans la salle de réception pour offrir à M. le curé l'hommage de leurs voeux les plus sincères à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Elles chantèrent une jolie cantate et les petites exprimèrent à notre bon pasteur leurs sentiments de piété filiale par une délicieuse petite saynète.

Monsieur le curé nous a remerciées et encouragées à développer notre amour et notre respect pour le prêtre qui tient la place du Christ sur la terre.

• • •

Nous apprenons avec peine la mort accidentelle de Mme Laura St-Amour, de Dauphin, tante de notre chère compagne, Mona Grenon. Nous lui offrons nos plus sincères sympathies.

Vassar

M. et Mme E. Desjardins sont les heureux parents d'une fille, baptisée sous les noms de Sylvia-Marie. Parrain et marraine, M. David Clément et Mme Alice Ritchot.

• • •

Un de nos citoyens, M. L. Wenden, propriétaire du restaurant de notre paroisse, a dû quitter son poste par cause de maladie pour se rendre à l'hôpital de St-Boniface. Mme Lalonde en est devenue propriétaire.

Décès

La mort frappe quand elle veut, qui elle veut et où elle veut. Nous venons de le constater encore une fois dans notre paroisse en apprenant la mort subite de M. Armand Gravel, décédé au camp de travail. Il était âgé de 57 ans.

• • •

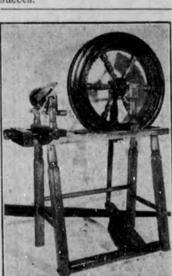
M. Adélard Major, accompagné de son fils, Elmer, vient de partir pour la province de Québec où il rendra visite à ses parents.

• • •

Mme E. Beaucage est allée passer la semaine avec sa fille.

• • •

Nous avons introduit dans notre école du village l'intéressant mouvement de la caisse populaire... L'enthousiasme des enfants nous donne l'espoir d'un beau succès.



Rouets français faits avec beaucoup de soin et de précision; en bois dur; coussinets en métal (babbit); deux vitesses; une bobine supplémentaire. Prix $18.00. Aussi ourdissoirs faits sur commande, prix $10.80. Fabriqués à Winnipeg par C. SYLVESTRE, 619, ave McDermot, Winnipeg.

Différence entre le rouet français et canadien

Le rouet canadien ayant 2 cordes motrices, l'une sur le peigne et l'autre sur la bobine dont la V poulie est plus petite, le tirage du fil est donc déterminé par la différence des poulies qui font tourner la bobine plus vite que le peigne. Il en résulte que le commencement de la bobine étant près de 4 fois plus petite que quand elle est pleine, le fil sera donc 4 fois plus tordu au commencement qu'à la fin.

Tandis que le système français n'ayant qu'une corde sur la bobine seulement, c'est le fil de ladite bobine qui entraine le peigne lequel est muni d'une lanière de cuir ajustable qui agit comme serre-frein sur l'essieu du peigne. De cette manière, le fil est toujours tordu au même degré à n'importe quel stage du remplissage de la bobine.

Concours de français au Manitoba

Le Concours de Français aura lieu le samedi 15 mai. Nous faisons de nouveau appel aux Cercles paroissiaux et aux membres du personnel enseignant de nous faire parvenir immédiatement la liste des élèves qui prendront part à ce Concours. N'attendez pas à la dernière minute pour nous faire parvenir ces listes.

Saint-Claude

Nous recevrons jusqu'au 1er mai inclusivement, les rebuts (salvage) dont vous voudrez disposer: vêtements, guenilles, métal, caoutchouc, et surtout les os et le gras. Vous pouvez apporter le tout chez Cam. Rey.

Après la date indiquée jusqu'à l'automne nous n'accepterons que le gras.

La Campagne s'avance, mais, n'étant pas terminée, nous ne pouvons vous en donner les résultats. Nous espérons cependant que nos percepteurs nous apporteront leurs recettes d'ici à la fin de la semaine pour que nous puissions fermer nos livres.

Le Comité de la CROIX-ROUGE.
Joséphine Rey, secrétaire.

Sainte-Anne-des-Chênes

Nous apprenons avec regret que Mme David Pattyn, M. Olivier Tétreault et M. E. Gauthier sont à l'hôpital de St-Boniface. Nous leur souhaitons une prompte guérison et un heureux retour.

• • •

Mme S. Sanche a reçu la visite de ses deux fils, Roland et Fernando.

• • •

MM. Emile Champagne et Gérard Gauthier sont partis pour l'Ontario, après avoir passé quelque temps dans leur famille.

• • •

M. l'abbé L. Blais est venu faire la visite des écoles. Nous espérons le revoir bientôt.

• • •

Nous sommes heureux de remercier les organisateurs de la campagne de la Croix-Rouge, de même que tous ceux qui ont prêté leur concours pour la collecte; ce fut un réel succès.

La municipalité Ste-Anne a donné la jolie somme de $655.50. Un merci bien sincère à notre dévouée présidente, Mme B. Mason, et à Mme G. Bérard, assistante-secrétaire.

Laurier

Mme C. Handfield et Mme A. Lapierre, de Storthoaks, Sask., étaient présentes aux funérailles de leur gendre et beau-frère, M. Henri Deremiens.

Remerciements

Mme Henri Deremiens et toutes les familles Deremiens remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont montré tant de sympathies dans leur cruelle épreuve.

Saint-Labre

Le 3 avril, nos soldats Louis Yvon, Edmond Gauthier, et Jean-Paul Laberge étaient de passage à St-Labre pour une journée de congé.

• • •

La soirée de cartes du 4 avril fut un véritable succès; elle rapporta la somme de $75.40. Grâce au dévouement de notre institutrice, le programme récréatif fut fort apprécié.

Woodridge

Notre corvée pour la coupe du bois de chauffage pour l'église a bien réussi. Actuellement 20 cordes de tremble sèchent au soleil en attendant les durs mois de l'hiver. La population catholique de Woodridge se doit de remercier M. le Député Edmond Préfontaine d'avoir payé le permis au complet, afin de venir en aide à la Paroisse.

Notre réserve de caoutchouc baisse rapidement

OTTAWA — Le Canada entre dans la période la plus critique de sa disette de caoutchouc, a déclaré la semaine dernière, au cours d'une entrevue, M. A. H. Williamson, le régisseur du caoutchouc.

Actuellement, on fait des efforts désespérés pour produire du caoutchouc synthétique avant que les réserves disponibles de caoutchouc brut soient épuisées, dit-il, et on craint d'arriver en retard.

La situation serait bien pire si les restrictions actuelles qui limitent la consommation domestique du caoutchouc à 10 p.c. de la consommation totale n'étaient pas maintenues ou même resserrées, dit M. Williamson.

L'usine de caoutchouc synthétique du Canada, près de Sarnia, Ont., aura une production éventuelle de 41,000 tonnes par année.

Les édifices de la manufacture sont presque terminés mais l'outillage pour mettre en oeuvre des procédés absolument nouveaux dans l'industrie nord-américaine sont encore à compléter.

A la mémoire de M. Henri Deremiens, décédé à Laurier, Man., le 7 avril

Un de nos bons citoyens, M. Henri Deremiens, s'est éteint doucement dans le Seigneur le 7 avril, à l'âge de 45 ans, emporté par une maladie qui le minait depuis plusieurs mois.

Homme de devoir, profondément chrétien, d'une loyauté à toute épreuve, sa vie fut toute d'abnégation pour sa famille et son prochain. D'un caractère aimable, il savait rendre service à quiconque le lui demandait; aussi tous ceux qui l'ont approché gardent de lui un excellent souvenir. Organiste et chantre à l'église, commissaire d'école, secrétaire de l'Association d'Education, apôtre zélé et dévoué de notre journal **La Liberté et le Patriote**, vice-président de la Ligue du Sacré-Coeur et gérant de notre Caisse Populaire depuis sa fondation en août 1941, en un mot il était de toutes les oeuvres qui réclamaient du dévouement. M. le curé déplore la perte de son dévoué et fidèle ami.

M. Henri Deremiens est né à Anlier, Belgique. Quand sa famille vint au Canada en 1910, elle le laissa en Belgique pour achever ses études, et la grande guerre de 1914-1918 l'y surprit, et il ne put rejoindre les siens. Après la guerre, étant en âge de faire son service militaire, sa famille fit des démarches pendant plus d'une année pour lui permettre de passer quelque temps auprès de sa mère gravement malade, mais les démarches furent inutiles. On intervint alors directement auprès de Sa Majesté la Reine Elisabeth de Belgique qui lui fit délivrer ses passeports immédiatement. Il arriva dans sa famille à Belleview, Man., en février 1920 et y resta jusqu'en juin de la même année. Il retourna dans sa patrie accomplir son devoir militaire, et en octobre 1921 il revint au Canada. En 1928 il épousa Alice Handfield de Storthoaks, Sask., et en 1931 ils s'installèrent à Laurier.

Outre son épouse, le défunt laisse deux jeunes enfants: Nil (8 ans), Astrid (5 ans); deux soeurs: Louise et Marie; deux frères: Edouard et Gabriel, tous de Laurier. Les funérailles eurent lieu le 9 avril; la nombreuse assistance signifiait clairement la sympathie dont jouissait le défunt. Le R. P. J. Magnan, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, fit la levée du corps et chanta l'absoute; M. le curé de Laurier chanta le service ayant comme diacre M. l'abbé D. Desjardins, de McCreary, et comme sous-diacre le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I. M. l'abbé C. Vachon, de Ste-Amélie, était au choeur de chant. Les enfants, sous la direction de nos dévouées religieuses, donnèrent un précieux concours aux chants de la messe. De nombreuses offrandes de messes furent données par la famille et les paroissiens, puis les enfants de l'école du village ont eu l'exquise délicatesse d'offrir une grand'messe pour le repos de l'âme de celui qui fut un de leurs dévoués commissaires.

Les porteurs furent: MM. Eugène Assailly, Honorat Gamache, Herménégilde Fradette, René Pennarum, Jean Nault et René Bouchard. M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

A la famille si terriblement éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies. R.I.P.

UN AMI.

Otterburne

Naissance

A M. et Mme Louis Robidoux (Augustine Dumont) est né un fils, baptisé sous les noms de Roger-Joseph-Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Robidoux, grand-oncle et grand'-tante de l'enfant.

Funérailles

Le 31 mars ont eu lieu les funérailles de Mme Eugène Gobeil (Florianne Sicotte), décédée le dimanche précédent à l'âge de 36 ans. M. l'abbé A. Sabourin, curé de St-Pierre, a fait la levée du corps, et le R. P. Lalonde, C.S.V., curé, a chanté le service, assisté des RR. PP. Th. Paradis, O.M.I., et W. Sicotte, O.M.I., tous deux cousins de la défunte. M. l'abbé O. Bouvet était également présent. Mme Alph. Roy, présidente des Dames de Ste-Anne, dont la défunte était membre, a fait la quête. M. Paul Robert, son beau-frère, dirigeait le cortège; les porteurs furent M. Victor Sicotte, son frère; ses beaux-frères, MM. Ed., Alb., Gérard Gobeil, Alb. Bellemare, Gérard Lemoine.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil ses trois enfants en bas âge: René, Mariette et Ghislaine; sa mère, Mme M.-Louise Heppell; ses frères et soeurs, MM. Origène, Roland, Victor, Mmes P. Robert (Antoinette), A. Bellemare (Georgette), G. Gobeil (Ernestine), et Mlle Yolande; ses beaux-parents, M. et Mme Gédéon Gobeil; ses beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Ed., Alb., Jos. Gobeil, G. Lemoine, N. Bourbonnière, MM. P. Robert, A. Bellemare, G. Gobeil, Mmes R. et V. Sicotte, Ph. Gobeil, et un grand nombre d'autres parents à Otterburne et à St-Pierre.

• • •

M. Eugène Gobeil et les siens désirent remercier toutes les personnes qui leur témoigné de la sympathie par offrandes de messes, bouquets spirituels, condoléances ou assistance aux funérailles.

• • •

Les organisateurs de notre quatrième soirée paroissiale ont établi un nouveau record de succès sur leurs prédécesseurs.

La soirée était sous la direction de M. Jos. Laroche qui agissait comme maître de cérémonies.

Mlles D. Gratton et D. Valois, MM. Ad. Proulx, O. Carrière et A. Vermette obtinrent les prix de cartes. Mlle I. Gobeil et M. O. Carrière gagnèrent les prix de présence.

Il y eut pêche, bingo et tirage d'un service de vaisselle, d'une couverture de laine, et d'une somme de trois dollars, qui furent gagnés respectivement par Mlle G. Tétrault, de St-Pierre, MM. L. Robidoux, d'Otterburne, et X. Desaulniers, de Ste-Elisabeth. René Poirier a gagné la poupée écossaise, don de Mme Nap. Lacasse, qu'il avait baptisée du nom d'Eulalie. Outre les prix déjà désignés, fournis par le groupe des organisateurs, d'autres avaient été offerts par M. Paul Laroche, un de nos soldats en service dans l'Est du pays, mais qui n'oublie pas sa paroisse; Mme Aur. Lacasse, Mme A. Laroche et Mlle C. Laroche, de St-Pierre; Mme Deslauriers, de La Broquerie; Mmes J. Lévesque, L. Bédard, MM. J. et E. Nicolas.

Mlle H. Joyal, institutrice en notre village, donna au piano quelques pièces de son répertoire; M. E. Laroche exécuta deux chants, et M. Courcelles, de Ste-Agathe, amusa l'auditoire par une chanson et un monologue comiques.

La soirée se termina par le chant de l'hymne national.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de l'article de M. Paul Prince qui parait habituellement dans cette page sous la rubrique "Les encycliques sociales".

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

RETRAITE

Dimanche dernier, la retraite des hommes a commencé. Cette retraite, comme celle des dames, est dirigée par le R. P. J. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph à Otterburne. Samedi soir a eu lieu la clôture de la retraite des dames. Celle des hommes se terminera samedi de cette semaine.

CATECHISME

On fait maintenant du catéchisme, les dimanche après-midi, à la nouvelle chapelle Ste-Marie, à la salle Sokol, ainsi qu'au numéro 935, rue Dugas. Ces leçons de catéchisme ont lieu à deux heures de l'après-midi (à trois heures pour les enfants polonais à la salle Sokol).

RAMEAUX

Dimanche prochain aura lieu la cérémonie traditionnelle de la bénédiction des Rameaux. Il y aura procession et chant de la Passion, à la messe de onze heures.

Baptêmes

Le 28 mars — Richard-Alfred-François-Joseph, né le 15, fils de François Muller et de Rosaria Mousseau. Parrain, Céleste Muller; marraine, Dorothy Muller.

Le 28 mars — Raymond-Georges-Joseph, né le 12, fils de Pierre Auger et de Jeanne Blanc. Parrain, Georges Blanc; marraine, Gabrielle Garnier.

Le 28 mars—Joseph-Paul, né le 18, fils de Roger Blanchette et de Stella Fraser. Parrain, Hector Bois; marraine, Mme Hector Bois.

Le 4 avril—Lloyd-Harold-Robert-Joseph, né le 6 mars, fils d'Alphonse Ducharme et de Jeanne Restiaux. Parrain, Henri Restiaux; marraine, Maria Menu.

Le 4 avril—Lucienne-Jeanne-Cécile, née le 31 mars, fille d'Edgar Labossière et d'Aurise Marion. Parrain, Alcide Labossière; marraine, Lucienne Paquin.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Forever and a Day	I
A Night to Remember	I
The Amazing Mrs. Holiday	I
Border Vigilantes	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Nous prions instamment tous les correspondants qui nous envoient des chroniques écrites à la dactylotype de bien vouloir laisser un ESPACE DOUBLE entre chaque ligne.

Dates des prochaines retraites

Du 16 au 19 avril: Femmes et filles anglaises. Prédicateur, P. Lafrenière, O.M.I.

Du 19 au 23 avril: Hommes et jeunes gens. Prédicateur, L. Blais, prêtre. (On attend un bon groupe de St-Joseph.)

Du 27 avril au 1er mai: Jécistes et Jacistes.

Du 3 au 7 mai: Femmes mariées.

Du 7 au 10 mai: Elèves anglaises de l'Institut.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront d'abord disponibles pour les gens des paroisses indiquées.

4. Ces retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir, finissent le lundi matin. On accommode les travailleurs pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

680, rue Collège, St-Boniface. Téléphone 201 422.

Petites Notes

M. Pierre Frossais, inspecteur des Caisses populaires, Mme Frossais et leur fille, Olive, quitteront prochainement Lorette pour s'installer à St-Boniface. Ils résideront à 236, rue Hamel.

• • •

M. et Mme J.-S. Hébert annoncent les fiançailles de leur fille, Rolande, avec M. Georges Guilbault, fils de M. et Mme Albert Guilbault. Le mariage aura lieu à la cathédrale de St-Boniface, le mercredi 28 avril, à 9 heures.

• • •

Le sans-filiste Henri Bourdon, de la marine royale canadienne, fils de M. et Mme J.-A. Bourdon, 219, rue Marion, Norwood, est reparti le dimanche 28 mars pour son poste sur la côte ouest, où il suivra un entraînement plus avancé. Le marin Bourdon a reçu son instruction à l'école Queen Elizabeth et au Norwood Collegiate où il termina ses études en 1941. Il fut pendant quelques années employé de la Compagnie Ashdown Hardware.

• • •

M. Georges Dufault, de St-Front, Sask., était de passage à St-Boniface, ces jours derniers, chez sa belle-soeur, Mme Aurélie Dufault.

• • •

M. Paul Bernier, de la marine canadienne, fils de M. et Mme Alexandre Bernier, autrefois de St-Boniface, est parti au début de la semaine pour St-Hyacinthe, P.Q., où il suivra son entraînement.

• • •

M. Georges Toupin, de l'aviation canadienne, fils de M. et Mme Ephrem Toupin, 526, rue de la Morénie, partira cette semaine pour Brandon, Man.

• • •

M. W.-H. St-Germain a appris la semaine dernière, que son frère, le soldat Orel St-Germain, fils de M. et Mme L. St-Germain, de Boggy Creek, Man., était arrivé outre-mer.

• • •

M. et Mme Pierre Bériault sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 2 avril, et baptisée le 4, sous les noms de Ruth-Marie-Rhéa-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Bériault, oncle et tante de l'enfant.

En cour de police

(Suite et fin)

Vers les 8 heures et demie, ils étaient stationnés près d'un restaurant; à cette heure une foule de gens, des délivreurs de lait, des camionneurs de toute sorte, des gens qui se rendent à leur besogne journalière, des travailleurs de nuit regagnant leur demeure, encombrent cette place. Le camion rouge y vint bientôt, stoppa et le conducteur en sortit et entra au restaurant. Sans tarder, les deux policiers s'en approchèrent. Aidé de sa loupe, notre officier examina le phare droit. Il sourit de satisfaction. Avec son compagnon, il enleva avec beaucoup de soin le cercle extérieur du phare, puis il recueillit quelque chose qu'il enfouit dans une enveloppe. Pendant que son compagnon ajustait le phare, l'officier examinait le haut du garde-boue; il appela son compagnon et lui indiqua quelque chose. Lentement, avec ses pincettes, dans le creux où le garde-boue rejoint le radiateur, il cueillit à plusieurs reprises de petits objets gris qu'il déposait dans une enveloppe que tenait son compagnon. Jetant un dernier regard à l'avant de la voiture, les deux hommes remarquèrent que la lentille du phare droit était presqu'immaculée de poussière et de saletés, tandis que l'autre...

Ils revinrent au bureau de la police. Là, en quelques instants et suivant un procédé ou un art qui leur est particulier, ils avaient presqu'entièrement reconstitué le bouton brisé à l'aide des parcelles qu'ils avaient recueillies sur le garde-boue du camion: il restait un petit vide triangulaire allant du bord au centre du bouton. Puis ils comparèrent le contenu de leur première enveloppe avec le tissu du pardessus: il n'y avait pas à en douter, les fils de l'enveloppe coïncidaient absolument avec ceux du tissu.

Quelques instants plus tard, ils étaient de retour au restaurant et examinaient de nouveau le devant du camion rouge. Le conducteur apparut. A ce moment le couvercle du moteur était levé. "Que faites-vous là?" demanda-t-il. — "Nous recueillons ceci", lui répondit l'officier, en lui montrant un petit objet gris de forme triangulaire qu'il venait de trouver à l'arrière du radiateur, vis-à-vis l'évantail. — "Mais pourquoi?" demanda l'automobiliste. L'officier abaissa le couvercle sur le moteur. — "Vous voulez savoir? Eh bien! montez dans votre voiture et venez au bureau de la police."

Rendu là, l'officier confronta son homme avec les diverses trouvailles que nous connaissons. L'homme dit: "I do not know what you are talking about." — "Un instant", de répondre l'officier, "et je suis à vous".

Une plainte est déposée et une sommation est émise à "l'homme" par l'officier. "C'est pour demain matin, à 10 heures. Nous aurons ici les deux personnes de l'hôpital qui ont reçu le blessé hier matin. Au revoir!" Il était alors 9 h. 30.

A 11 heures, l'homme revint. Il produisit un écrit démontrant qu'il s'était engagé à dédommager l'accidenté de tous frais et dommages. Puis il plaida coupable à l'accusation de n'avoir pas rapporté l'accident à la police.

L'officier de St-Boniface avait son homme!

"C'est très bien," lui dit le Chef en lui serrant la main, "mais va te coucher maintenant et ne te remontre pas ici avant demain soir!"

Et ceci n'est pas une histoire de détective. C'est une cause dont les détails sont consignés dans les archives de la

PEAULISSE.

Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE (directrice)

Dernièrement, les élèves des grades V et VI ont bravé le vent et la neige pour aller chanter l'heure sainte à la cathédrale, ce qui leur a attiré des compliments bien mérités de la part de Soeur directrice, en plus de deux récompenses. Et pourtant ces braves petites n'étaient pas poussées par le désir de recevoir des louanges, mais bien plutôt par celui de plaire au bon Dieu qui devait attendre ce beau sacrifice de leur part. Et maintenant, que mesdemoiselles les grandes ne soient pas trop certaines d'avoir la médaille de chant, car les petites sont là—qui pourraient leur jouer un bon tour! Gare!

Louise GAGNE,
Thérèse DUBREUIL,
Grade V.

"Un visiteur qui passe en faisant le bien"

L'école est à la joie, ce matin du 6 avril, puisque grandes et petites nous attendons Son Excellence Monseigneur Cabana, qui s'est annoncé pour 9 heures. A nous les grandes, Son Excellence parle avec l'expérience, la conviction et la bonté caractéristique du père de famille qui veut assurer à ses enfants qu'il aime, le bonheur, la prospérité et le salut.

A Son Excellence Mgr Cabana nous disons un merci sincère.

Nos petites soeurs du grade préparatoire, plus chanceuses que nous, puisqu'elles ne sont pas fatiguées par la préparation des examens, ont eu leur lecture de notes à la fin du mois de mars, comme c'est la coutume d'ailleurs. Sont à l'honneur dans la première division:

Excellence—Juliette De Cruyenaere.

Catéchisme — Gertrude Bougard.

2ème Division—Patricia Rémillard, Estelle Savoie.

Une lettre pastorale des évêques belges

BERNE, Suisse — Une agence de nouvelles a publié, la semaine dernière, une lettre pastorale des évêques belges qui a été lue, dit-on, dans toutes les églises catholiques de la Belgique. Cette lettre, signée par l'archevêque de Malines et par les évêques de Liège, Gand, Bruges, Tournai et Namur, déclare que tous les efforts du Vatican, du roi Léopold et du clergé pour faire modifier les lois de mobilisation concernant la main-d'oeuvre pour les usines allemandes ont été sans valeur. De même, malgré leurs protestations, ils n'auraient pu sauver les cloches d'églises qui vont servir à la fabrication d'armements.

Répétition du concert du 13 avril pour les enfants de St-Boniface

Le dimanche 11 avril, dans la salle du Collège, il y eut répétition générale du concert qui fut donné le mardi 13 avril au profit des enfants des institutions. Plusieurs centaines d'entre eux étaient présents. M. Benoist a expliqué chaque morceau avant l'exécution. Les petits ont suivi le tout dans un silence complet et on en a fait la remarque. On a également fait dérouler devant eux deux films français. Le tout a été hautement formateur.

Nous croyons que c'est là un excellent moyen d'éduquer nos enfants et de leur former le goût à la musique. Nous suggérons que l'on continue et que l'on fasse encore mieux. On pourrait avoir plus d'enfants, surtout si on annonce ces concerts un peu plus tôt, afin de donner le temps aux instituteurs et aux institutrices de faire la propagande voulue. Puis on pourra se mieux préparer pour adapter le concert à la portée des enfants. Il serait possible de faire encore mieux une autre fois. Dimanche on en était à un premier essai. Mais on a vu combien ce petit auditoire était attentif et impressionnable. Il faudra essayer de nouveau et nous avons là un excellent moyen de formation. Nos petits artistes se sont fait valoir aussi naturellement que leurs aînés. Notre reconnaissance à M. Marius Benoist qui donne tant de son temps à cette oeuvre. Il y a là un bien beau champ d'action.

Nous donnerons la semaine prochaine le compte rendu du concert de mardi soir et de la causerie de M. Noël Bernier sur Edmond Buron.

La maladie coûte un milliard par année

TORONTO.—La maladie coûte annuellement un milliard de dollars au Canada, selon le docteur Gordon Bates, directeur général de la ligue de la Santé.

Bates a déclaré que la maladie cause des pertes de salaires de $50,000,000 par année.

Il a réclamé l'adoption de mesures de prévention pour restreindre la propagation des maladies.

Il a ajouté que ces mesures seraient vaines si elles n'étaient pas appliquées par tout le pays.

Avis aux dames de langue française

Le jeudi 29 avril prochain, au théâtre Orpheum, aura lieu sous les auspices du "Women's Regional Advisory Committee" du "War Time Price Food Board", une grande démonstration de modes.

On vous montrera, mesdames, comment utiliser les vêtements que vous seriez prêtes à mettre de côté; on vous prouvera qu'il est facile avec un peu de patience, de goût et un nouveau patron, de confectionner des vêtements tout à fait à la dernière mode, soit pour vous-même, pour votre bambin ou votre fillette.

Mme Kate Aitken, du bureau des consommateurs d'Ottawa, saura vivement vous intéresser; elle répondra à toutes les questions qui lui seront soumises à ce propos.

Il y aura en plus de la promenade de mode un programme musical et récréatif; l'on distribuera à chaque personne présente un livre de patron de modes.

Une séance spéciale aura lieu pour les élèves des grades supérieurs le jeudi à 4 h. 30.

Vous pourrez vous procurer des billets d'admission gratis soit au magasin de la Baie d'Hudson ou chez Eaton.

Les billets pour les enfants des écoles seront distribués à l'Académie.

Maria COSSETTE,
secrétaire W.R.A.C.

Plus de prix pour les écoliers dans le Québec

QUEBEC—Le fait de donner des prix aux enfants des écoles sera une chose du passé dans la province de Québec à la fin de juin quand le résultat des examens du dernier semestre sera connu.

La commission scolaire catholique a décidé de suspendre dans toutes les écoles sous sa juridiction le don de prix aux enfants qui sont à la tête de leurs classes.

Au cours des années précédentes la commission a payé $3,000. par classe pour l'achat de prix et on demandait aussi aux parents de contribuer.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Rêve d'Augustin

Las des fatigues du jour, miné par une bruyante partie de gouret, engourdi par la douce chaleur qui règne cet après-midi-là à la salle d'étude, Augustin laisse tomber sa tête sur ses avant-bras, ferme doucement les yeux... et s'endort bercé par le dieu Morphée. Il rêve... Il se voit sur la glace devant une foule innombrable de spectateurs qui applaudissent ses passes, ses descentes rapides, ses points nombreux. Lorsque la cloche de l'admoniteur sonne pour annoncer la fin de l'étude, notre rêveur n'y entend autre chose que la cloche de l'arbitre qui remet la rondelle au jeu... Le bruit des chaises... c'est le brouhaha de la foule impatiente de le voir... Le claquement des bureaux... c'est l'enthousiasme des spectateurs qui frappent sur le rempart... l'angélus... c'est le rappel à une nouvelle période. Rien ne l'émeut ni le dérange. Benoit, le voyant si heureux, met son index sur sa bouche en guise d'avertissement aux voisins de modérer leur bruit. Tous, nous sortons de l'étude en regardant du coin de l'oeil celui qui dort encore. Jeunesse maligne qui veut s'amuser aux dépens d'un dormeur! Les portes se ferment... c'est grand silence à l'étude. Augustin rêve toujours... la joute tire à sa fin... il est couvert de gloire... il a été l'étoile de la partie. Mais voici que voulant répondre d'un geste aux ovations de la foule... il sent ses bras paralysés, et il fait un tel effort qu'il s'éveille. Quelle surprise ou plutôt quel étonnement de se trouver seul! Il se frotte les yeux. Est-ce le soir ou le matin? Il ne sait. Il se lève d'un bond, descend l'escalier à la course, enjambe la salle de récréation, et ne trouve personne. Le bruit des assiettes le mène vers le réfectoire; ses cheveux sont pêle-mêle, sa figure est encore ridée. Il se retrouve, mais il retrouve aussi le Préfet à qui il doit donner la raison de son retard... Il retrouve des malins qui, en le voyant, éclatent de rire et applaudissent à la confession qu'il fait au préfet. Heureusement Augustin a bon caractère; il rit avec tous... et jure qu'on ne l'y prendra plus.

Guy MULAIRE,
Méthode.

DANS L'INDUSTRIE DU CAOUTCHOUC

WASHINGTON—Les jurys de l'Office américain du Travail ont recommandé une augmentation de salaires de 8 sous l'heure, pour plus de 36,000 employés des compagnies de caoutchouc Goodyear, Goodrich et Firestone, à Akron, et de 3 sous l'heure pour 6,000 ouvriers des usines Goodyear et Firestone, à Los Angeles.

Les recommandations des jurys ne sont pas finales et peuvent être modifiées par l'Office.

Pertes navales des Japonais et des Américains

NEW-YORK—Voici le tableau comparatif des pertes subies jusqu'ici par le Japon et les Etats-Unis dans les eaux du Pacifique:

Type de navires	Japon	E.-U.
Cuirassés	3	1*
Porte-avions	6	4
Croiseurs	42	8
Destroyers	75	23
Sous-marins	30	5
Transports	114	7
Nav. marchands	200	12
Chasseurs de s.-m.	1	11
Balayeurs de mines	10	6
Canonnières	7	5
Patrouilleurs	7	1
Pétroliers	7	3
Auxiliaires	9	4
Divers	19	4
Grand total	530	94

(*) Il n'est pas tenu compte du cuirassé "Oklahoma" qui a chaviré et qui peut être renfloué.

A l'école Provencher





Par G. AUDET et G. LAVOIE

Mlle Antoinette Baril nous donne le rapport suivant sur l'achat de bons livres français. Un montant de $48.00 a été dépensé jusqu'ici par les institutrices et les élèves des grades I à VII pour ces livres.

Les commençants, Classe No 7	$ 1.80
Grade I, classe No 8	3.85
Grade II, classe No 12	2.55
Grades III et IV, classe no 11	3.15
Grade IV, classe No 14	3.55
Grade V, classe No 16	3.40
Grade V, classe No 17	4.15
Grade VI, classe No 19	20.85
Grade VII, classe No 20	4.55

Nous aimons à souligner le beau travail fait par les élèves du grade VI, dont Mlle Baril est l'institutrice. Initiateurs du mouvement, ils continuent à en être les promoteurs. Une autre classe se distingue: celle de nos petits du grade I, sous la direction de Mlle Pauline Simon. Encouragés par leur maîtresse, ils se procurent de petits livres et apprennent de plus en plus à les apprécier. Mlle Simon fait vraiment un beau travail.

• • •

Nous avons eu la visite de Son Excellence Mgr Georges Cabana la semaine dernière. Monseigneur se montra bien intéressé au travail des élèves. Il les encouragea à être obéissants à leurs maîtres et maîtresses, à s'appliquer à leurs études et surtout celles du catéchisme et du français. Son Excellence profita de l'occasion aussi pour féliciter les élèves et surtout les rédacteurs de leur chronique hebdomadaire. Il se dit l'un de nos lecteurs assidus.

Monseigneur Cabana s'intéressa à tous les projets de chaque classe. Pour tous il eut un mot de félicitation et d'encouragement. Dans les classes primaires il interrogea les élèves sur la Sainte Communion et sur la Confirmation, et il fut bien satisfait de la réponse d'un petit bonhomme de six ans: "Non, ma maîtresse, Mlle Rocan, ne peut pas me confirmer parce qu'elle n'est pas un évêque."

Dans la classe de Mlle Lamarre il demande si les élèves du grade V auront des résultats aussi remarquables que ceux de l'an passé. Au grade VI il souligne les efforts faits pour l'oeuvre du "Sou de l'Ecolier" et le bon travail accompli pour l'achat des livres français. Afin d'encourager la bonne lecture chez les élèves du grade VII, il leur promet de leur envoyer quelques volumes de sa propre bibliothèque—ce qu'il fit avec générosité, comme nous l'assure M. Camille Fournier. Monseigneur s'est rendu dans la classe du 8e grade pendant leur demi-heure de lecture de "La Liberté et le Patriote". La plupart des élèves avaient leur copie du journal. Mgr l'évêque les encouragea à toujours manifester le même zèle envers la bonne presse.

• • •

Depuis plusieurs années la garde-malade, Mlle Alice Laporte, en coopération avec le chef de l'Unité Sanitaire de St-Boniface, surveille la santé des élèves de l'école. Chaque élève subit un examen des dents et des oreilles, tous les ans.

Tous les quatre ans, les élèves subissent un examen physique complet de M. le docteur Paul L'Heureux. Avant cet examen l'enfant doit obtenir une permission écrite de ses parents.

Les détails de ces examens sont conservés dans les filières du département sanitaire de l'école, et un rapport complet est envoyé aux parents. Si l'élève a besoin de soins médicaux, les parents en sont avertis.

Les distilleries ont fermé leurs portes

LONDRES—Les Anglais se demandent ce qu'ils vont boire si la guerre dure encore deux ou trois ans. Toutes les distilleries ont fermé leurs portes et la grande question qui se pose actuellement est de savoir ce qui arrivera lorsque les ravitaillements actuels seront épuisés.

Les distilleries qui produisaient du whisky avec du grain ont cessé leur production depuis deux ans tandis que les distilleries qui se servent de malt pour produire les "Scotch" les mieux connus en Amérique, ont cessé leur production après avoir atteint leur objectif de 1942.

LONDRES.—Le gouvernement tchécoslovaque à Londres a annoncé la semaine dernière que le colonel Cenek Hutnik, chef de la mission militaire tchécoslovaque au Canada, a été nommé attaché militaire à Rio de Janeiro, au Brésil.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $2.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Les catholiques devant le comité de sécurité sociale

Les catholiques de la Saskatchewan ont exposé d'une façon claire et précise les principes de la doctrine chrétienne devant le Comité de la sécurité sociale de la législature provinciale. Ce comité fait une enquête en vue surtout de l'établissement de l'assurance-santé de concert avec le gouvernement fédéral.

Plusieurs délégations ont déjà exprimé leurs opinions à propos de l'assurance-santé, de l'hospitalisation, de la médecine préventive et des soins médicaux... Toutes s'entendent sur un point: la nécessité d'aider les pauvres et les indigents,—ils constituent la majorité de notre population,—qui ne peuvent se procurer tous les avantages des services médicaux en raison de la modicité de leurs revenus. Mais il y a divergence sur les moyens, sur les méthodes d'assistance à la santé publique. Les uns demandent l'institution de la médecine étatisée, d'après laquelle le gouvernement aurait le contrôle de la profession médicale, des services d'hospitalisation. Les autres, et les catholiques sont du nombre, s'y opposent pour la raison que médecins et patients n'auraient plus aucun choix, étant donné que la profession et les hôpitaux tomberaient immédiatement sous le régime politique, ce qui serait au détriment de la médecine et du perfectionnement de la profession. La liberté et l'initiative disparaîtraient par le fait même.

La profession médicale, par l'intermédiaire du Collège des médecins et des chirurgiens, s'est prononcée contre l'étatisation de la médecine. Elle approuve le projet d'assurance-santé avec certaines spécifications, à savoir entre autres que les patients aient le choix de leurs docteurs, que ces derniers soient raisonnablement rémunérés et qu'ils aient un mot à dire dans l'évaluation des services rendus.

Les catholiques acceptent l'assurance-santé; toutefois ils préfèrent l'assurance-santé coopérative ou plutôt corporative. Ils exigent que l'application de l'assurance-santé projetée respecte les principes de la loi naturelle, expression dans le coeur de l'homme de la loi divine. Tout système de médecine préventive, d'hospitalisation, de traitements médicaux, établi par le gouvernement, devra tenir compte des exigences de la philosophie catholique et de la morale qui défendent tout attentat à la vie sous forme d'avortement, d'euthanasie, de stérilisation, de méthodes anticonceptionnelles, etc. "Nous n'avons pas l'intention de faire des demandes particulières, dit Mgr Jansen, vicaire général de Régina, qui présidait la délégation catholique devant le Comité de sécurité, mais nous voulons simplement réaffirmer certains principes de la loi naturelle, qui obligent en conscience tout être humain, et qui doivent être respectés dans tout système institué pour le bien commun." Il ajouta que l'Etat doit aider les pauvres sans empiéter sur les droits des individus et des familles par des pratiques qui attaquent le principe de vie, par des opérations et des conseils anticonceptionnels qui sont contre la loi naturelle.

La délégation de la Conférence des hôpitaux catholiques, tout en recommandant l'assistance de l'Etat pour le soulagement de la classe indigente au point de vue santé, n'en soutient pas moins énergiquement les principes de la doctrine chrétienne et la liberté pour les institutions catholiques de donner comme par le passé les soins médicaux selon les exigences et les restrictions de la morale. Toute méthode d'assurance-santé mise en vigueur par le gouvernement, devra contenir des garanties que la philosophie catholique, en honneur dans nos hôpitaux, sera respectée, déclara la Rév. Soeur Mandin, de l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, qui présidait la délégation des hôpitaux catholiques de la Saskatchewan.

L'affirmation des principes de la morale s'impose aujourd'hui plus que jamais. Nous ne serons jamais trop prudents. Nous sommes au courant de la campagne qui se fait aux Etats-Unis en faveur de la limitation des naissances. Au lieu d'édicter des lois sociales qui favorisent les familles nombreuses, l'on met tout en oeuvre pour empêcher l'expansion des familles. C'est le "moratoire sur les naissances", et "l'interdiction au Créateur de créer". Cette théorie se répand malheureusement au Canada. Il est à craindre qu'avec la création de cliniques dans les centres où il n'y a pas d'hôpitaux, la pratique des moyens anticonceptionnels s'y introduise. Les cliniques sont en elles-mêmes une excellente chose, mais il faut qu'elles soient surveillées et que des règlements sévères empêchent ces dispensaires de devenir des laboratoires d'avortements et de stérilisation.

Les catholiques sont prêts à collaborer avec le gouvernement qui édictera des lois sociales saines pour la formation d'une génération forte et vigoureuse au Canada, mais ils s'opposeront à toutes réformes qui seraient une atteinte aux droits imprescriptibles de la loi naturelle.

Joseph VALOIS.

Encore le Sou de l'Ecolier

Le rédacteur en chef du Droit d'Ottawa, M. Charles Gautier, reproduisait la semaine dernière, à l'occasion d'un article qu'il écrivait sur l'oeuvre du Sou de l'Ecolier, un extrait d'un communiqué que l'Association d'Education de l'Ontario adressait récemment aux instituteurs et institutrices des écoles bilingues de cette province. En raison des excellentes idées qu'il contient et dans l'espoir d'aider l'Oeuvre du Sou de l'Ecolier au Manitoba, nous le reproduisons en partie et le commentons brièvement.

"En intéressant les enfants confiés à votre charge, à cette oeuvre si bienfaisante, vous leur ferez connaître l'Association d'Education, ses travaux, sa nécessité, son importance; vous développerez chez eux le désir de coopérer à la conservation de leurs titres de noblesse: leur religion, leur langue, leurs traditions; vous stimulerez leur fierté nationale et vous les habituerez à faire quelques petits sacrifices pour la défense de leurs droits les plus sacrés; vous leur apprendrez leur devoir envers leur foi et leur nationalité."

Ce n'est pas simplement dans un but utilitaire que l'Oeuvre du Sou de l'Ecolier a été fondée au Manitoba. Les parrains de ce mouvement ont vu plus loin que les quelques centaines de piastres que les offrandes des enfants apporteraient à l'Association. Le petit sacrifice que s'impose ainsi le jeune étudiant chaque mois a une portée patriotique et nationale qui ne manquera pas d'avoir d'heureuses répercussions plus tard lorsque l'Association devra faire appel à sa générosité. L'oeuvre du Sou de l'Ecolier nous apparait d'autant plus nécessaire qu'il n'existe plus chez nous d'Associations proprement nationales destinées à développer chez nos jeunes le sens patriotique.

Avant qu'il ne soit trop tard, formons nos enfants aux vertus de solidarité, de coopération et de bonne entente que commande notre situation de minorité catholique et française désireuse de survivre en dépit des mesures vexatoires qui paralysent ses efforts, particulièrement à l'école.

L. L.

Le 4e emprunt de la Victoire

Le 26 avril le gouvernement lancera un nouvel emprunt de la Victoire, le quatrième depuis le début des hostilités. L'objectif en a été fixé à un minimum de $1,100,000,000, alors qu'au dernier emprunt il n'était que de $750,000,000. Il constitue l'effort financier le plus considérable que notre pays ait été appelé à fournir pour la poursuite de la guerre. Les organisateurs espèrent que plus de 3,000,000 de Canadiens voudront contribuer au succès de l'emprunt en se portant acquéreurs de bons.

Deux séries d'obligations seront offertes au public: la première à échéance de trois ans et demi avec intérêt de 1¾ pour cent, la deuxième à échéance de quatorze ans avec intérêt de 3 pour cent par année. Ces dernières seront vendues par coupures de $50, $100, $500, et $1,000, afin de permettre au plus grand nombre possible de personnes de souscrire à l'emprunt.

La campagne s'ouvre dans des circonstances plutôt difficiles et défavorables. Les impôts directs et indirects frappent si lourdement les simples ouvriers, surtout ceux qui ont des charges familiales, que plusieurs s'imaginent qu'il leur est impossible de prêter davantage au pays. Dans plusieurs milieux il y a aussi du mécontentement relativement à l'attitude que le gouvernement a prise au sujet du rationnement des boissons alcooliques, surtout de la bière.

Il n'y a donc pas à se le dissimuler: s'il veut convaincre les Canadiens à fournir leur collaboration à l'emprunt, le gouvernement devra faire jouer tous ces atouts par une propagande sagement organisée.

Il est indéniable que le coût de la vie a subi une hausse notable depuis septembre 1939, mais par ailleurs il faut reconnaitre que les activités de guerre ont pratiquement supprimé le chômage et augmenté les revenus de la majorité, surtout ceux des petits salariés.

A notre avis l'accroissement des impôts n'est pas un motif suffisant pour se dispenser de venir en aide au pays quand il a besoin de notre argent pour la poursuite de la guerre. Quant à l'autre argument, "Pas de bière, pas de bons" il nous apparait tellement ridicule qu'il est inutile de perdre du temps à le réfuter.

En plus d'aider le pays à poursuivre la guerre, les Canadiens qui achètent des Obligations de la Victoire posent un acte de sage économie et de prévoyance dont ils bénéficieront après la cessation des hostilités. Les quelques centaines de piastres qui leur reviendront alors leur permettront de surmonter avec moins de difficulté la crise inévitable qui suivra le conflit.

Du point de vue pécuniaire, l'achat d'obligations de la Victoire constitue un placement excellent; mais il est une autre raison non moins importante et d'un ordre plus élevé qui doit nous inciter à souscrire à l'emprunt: c'est celle de notre devoir de citoyen envers le Canada.

Il nous semble que ce dernier motif sera suffisant pour déterminer les Canadiens français de l'Ouest à contribuer dans la mesure de leurs ressources financières au 4e emprunt de la Victoire.

L. L.

Le Concours français

Un mois nous sépare du Concours français tenu au Manitoba chaque année vers la mi-mai sous les auspices de l'Association d'Education.

Il semble superflu d'insister sur le devoir qui incombe à tous les instituteurs et institutrices de préparer avec la plus minutieuse attention leurs élèves à cet événement annuel dont la nécessité ne se discute même plus.

Cependant, il est quelques points sur lesquels nous voudrions attirer l'attention de nos éducateurs aujourd'hui. D'aucuns parmi eux, dans le but de sauvegarder la bonne réputation de leur école, ne présentent au Concours que les élèves dont les résultats promettent d'être excellents. C'est là une attitude fausse qui ne permet pas à l'Association d'Education de juger des progrès de nos enfants. D'autres n'ont en vue que les résultats qui seront connus du public et délaissent trop facilement le facteur "formation" pendant la période préparatoire au Concours. Ils oublient que cet examen annuel n'est qu'un moyen pour former de véritables Canadiens français.

Sachons allier l'ambition légitime au souci de la formation religieuse et nationale des enfants.

L. L.

L'HON. JOHN BRACKEN DANS LE QUEBEC

L'hon. John Bracken, nouveau chef du parti progressiste-conservateur, et Mme Bracken ont fait récemment une longue tournée dans la province de Québec, dans le but de prendre contact avec la population de la vieille province et pour en étudier les problèmes. Durant leur visite à l'Ile d'Orléans ils se sont arrêtés à la paroisse de St-Pierre et ont pris le diner chez M. et Mme Jean Goulet. Au cours du repas Mme Goulet expliqua à M. Bracken la fabrication du fromage domestique.

Billet du mercredi

RACHMANINOFF

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un grand artiste vient de mourir en Californie: le pianiste et compositeur russe Sergei Rachmaninoff. Il aurait eu 70 ans le 1er avril. Habitant les Etats-Unis depuis 1917, après que la révolution l'eût chassé de son pays, il séjournait souvent en Europe, notamment en France, où il possédait une villa près de Paris. Ses concerts attiraient invariablement les foules, qui trouvaient un charme prenant à sa musique. De haute taille et d'un physique robuste, les cheveux courts, le masque sévère et les traits nettement accusés, sa personne respirait un individualisme marqué, non dépourvu d'austérité. Jeune encore, il se fixa un idéal, s'attacha à certaines idées qui lui paraissaient justes, ne s'en écarta jamais. Ni la mode ni les engouements n'eurent prise sur lui. Il était lui-même et le resta, de ses débuts de carrière à la fin. Vers 1893, alors qu'il atteignait ses vingt ans, la musique nationaliste était en Russie à son apogée. Un groupe de ses compatriotes soutenaient que la musique doit s'inspirer directement du sol, s'appuyer sur la littérature, le folklore, la chanson populaire et la légende. D'autre part, ceux qu'on appelait éclectiques, dont Tchaikowsky et Rubinstein, inclinaient vers les conceptions de l'Europe occidentale. Rachmaninoff n'appartient ni à l'une ni à l'autre école. Se rattachant aux deux, il fait comme le trait d'union entre elles.

★

Alors que ses thèses se révèlent essentiellement russes, sa technique s'inspire des maîtres français et allemands du dix-neuvième siècle. Pianiste, la plupart de ses compositions sont écrites en fonction du piano. Il affectionne les pièces courtes, où se discerne souvent l'influence de Chopin. Le prélude l'intéresse particulièrement, et dès vingt ans il donne son prélude en Do dièse mineur, qui lui vaut l'invitation de diriger un concert de ses propres oeuvres, avec l'orchestre philharmonique de Londres. On lui doit quatre grands concertos pour piano, dont le second, en Do mineur, est joué et rejoué, sans cesse demandé, depuis quarante ans. D'inspiration évidemment romantique, cette pièce est russe à n'en pas douter, mélodique et fortement expressive, parfois violente, déclamatoire et grandiose à la fois. Son oeuvre comprend encore trois symphonies, dont la seconde en Mi mineur; un poème symphonique, **L'Ile des Morts**; deux opéras, **Aleko** et **Francesca da Rimini**; **Les Cloches**, d'après le poème d'Edgar Allan Poe; la **Rhapsodie sur un Thème de Paganini**; une **Messe** et de nombreuses pièces religieuses; ses fameux Préludes, des chansons.

★

L'artiste naît à Novgorod, le 1er avril 1873. Il manifeste dès l'enfance des prédispositions incontestables pour la musique, que ses parents n'essayent pas d'étouffer. Il étudie le piano avec Siloti, la théorie sous la direction d'Arensky, s'inscrit au Conservatoire de St-Pétersbourg à neuf ans, puis au Conservatoire de Moscou, où il fréquente Tchaikowsky, Rubinstein, Rimsky-Korsakoff, et mérite une médaille d'or. Dès 1893, à vingt ans, il écrit son opéra **Aleko**. Après son apparition à Londres (1899), où il exécute et dirige au cours d'un même concert, il joue à Vienne en 1902, est nommé professeur l'année suivante, à l'Institut Maryinski de Moscou, puis directeur de l'Opéra de St-Pétersbourg, en 1912. Entre-temps, il entreprend plusieurs tournées en Europe et aux Etats-Unis, se fixe dans ce dernier pays après la révolution russe de 1917. Comme nombre d'artistes, Rachmaninoff avait ses manies et ses excentricités. Il prenait grand soin de ses mains et les chauffait à l'électricité, l'hiver, avant un concert. Il se raidissait et devenait sévère, le visage figé, quand le public se montrait bruyant ou manifestait son enthousiasme d'une façon qui ne lui plaisait pas. Dans le privé, il affectait la simplicité, vivait sans ostentation avec sa famille, se plaisait à de longues promenades à pied. Un émotif malgré certaines apparences, il disait que "la musique doit révéler les émotions du coeur". Rachmaninoff était considéré comme le plus grand pianiste de concert de son temps, après ou avec Paderewski. En apprenant sa mort, sir Henry Wood, le fameux chef d'orchestre de Londres, lui rendit ce témoignage: "Comme pianiste, je n'ai entendu aucun autre artiste qui l'égalât, sauf Litz."

L'ILLETTRE.

Les communistes anglais sont déloyaux

Le Parti communiste anglais vient d'essuyer une nouvelle rebuffade de la part du Parti travailliste. Pour la troisième ou quatrième fois, il sollicitait de lui son affiliation. Non, ont répondu les chefs ouvriers, nous ne voulons avoir rien à faire avec vous car, malgré toutes vos protestations, vous n'êtes pas un groupe loyal à votre pays. Voici un passage de cette vigoureuse réponse: "Au moment le plus critique de notre histoire, alors que l'Angleterre restait, en Europe, le seul bastion de la démocratie, le Parti communiste n'a laissé passer aucune occasion de faire naître la défiance et le défaitisme. Il exploitait odieusement le moindre mécontentement non seulement dans les usines, mais même au sein de la foule lasse et angoissée qui cherchait refuge dans les abris souterrains de Londres. S'il avait réussi, nous n'aurions pu mettre sur pied la défense que nous opposons actuellement à l'ennemi. Nous aurions été écrasés par les hordes nazies. Le monde entier serait devenu un empire fasciste et les bandits de la Gestapo auraient sillonné les rues de Moscou et de Londres."

Ces paroles ne s'appliquent-elles pas aussi bien au Parti communiste canadien?—E.S.P.

La presse catholique en Allemagne

BERNE—Kipa, agence catholique internationale de nouvelles, vient d'annoncer que la presse catholique en Allemagne était complètement disparue avec la suppression d'un journal de l'épiscopat par suite de rareté de papier.

Le cardinal Adolf Bertram, archevêque de Breslau, a ordonné de remplacer la presse disparue par des sermons extrêmement soignés et une causerie qui devra être donnée tous les dimanches dans les églises aux messes du jour.

Le droit de vivre est supérieur au droit de propriété.

Une découverte aux conséquences importantes

PASADENA, Californie — Le docteur Alex. Goetz, de l'institut de Technologie de Californie, a révélé récemment que des marins ou aviateurs laissés à la dérive sur l'océan peuvent subsister pendant 25 jours avec de l'eau de mer purifiée, grâce à un procédé chimique très simple.

Goetz a déclaré qu'il a perfectionné ce procédé après une année de recherches soutenues.

Pour purifier l'eau il faut deux récipients. L'un sert à chasser les matières empoisonnées de l'eau salée. Environ deux heures plus tard l'eau de mer, excepté celle contenant le précipité, est versée dans le deuxième récipient où elle est purifiée davantage et rendue potable.

Quatrième terme

Par NOEL BERNIER

Ce fut longtemps aux Etats-Unis une tradition rigoureuse que le président, quel qu'il fût, ne devait pas rester en fonctions plus de deux termes: la grande victoire personnelle d'abord, la réélection ensuite, et pas davantage.

Lors des dernières élections, en 1941, le peuple américain a cru cependant que M. Roosevelt était encore celui qui pouvait le plus sûrement guider le pays à travers les commotions et les aléas de la guerre. L'homme avait fait preuve de sagesse, de probité d'intentions, de fermeté. C'est lui qui avait, durant les années qui précédèrent immédiatement l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, donné à la nation et à l'univers les définitions de droits et de devoirs qui *situent* un peuple dans le consortium général. Par sa parole ardente et lucide, il avait orienté nettement l'opinion américaine vers des vérités de dignité morale et de sécurité. La guerre une fois déclarée en Europe, il avait coordonné le travail de son pays en vue d'une intervention possible et il avait dit à l'humanité toute entière les choses qu'il fallait dire.

L'électorat renouvela donc pour la troisième fois le mandat de M. Roosevelt en se disant qu'un conflit armé crée des situations spéciales; que les compétences reconnues doivent être *enrôlées*, tout comme les régiments; *qu'il ne faut pas troquer son cheval pendant qu'on passe à gué*, pour employer l'expression célèbre que Lincoln, en campagne de réélection, avait jadis tirée de la vie des pionniers au milieu desquels il avait passé sa rugueuse jeunesse.

★

Voici maintenant que l'opinion américaine parait vouloir conférer un quatrième terme au président.

Il est encore trop tôt pour pronostiquer, car l'élection est loin en avant de vous. D'ici 1945 bien des événements peuvent se produire. Si, par exemple, d'ici à 1945 les alliés atteignent à la victoire, il n'est pas probable que M. Roosevelt veuille se prêter à une continuation de pouvoirs; il aura plutôt l'irrépressible besoin de se renfermer dans la vie privée, d'écrire ses Mémoires, c'est-à-dire raconter *ce que ses yeux ont vu, ce que ses oreilles ont entendu* pendant la période assurément la plus périlleuse que notre vieil univers têtu et malheureux ait connu depuis ses origines.

Tous ceux qui, à l'extérieur des Etats-Unis, s'occuperont de cette question de l'élection présidentielle le feront sans doute avec cette pensée déférente que la politique américaine regarde les Américains. Cela étant dit, on peut formuler l'espoir que Franklin Delano Roosevelt continuera de régir les Etats-Unis dans les fonctions suprêmes. Ce grand chef nous appartient à tous en ce moment où les évolutions de la guerre lui donnent, à côté de Churchill, le caractère de protecteur d'une civilisation qui couvre la terre entière.

★

Quand on observe la carrière de M. Roosevelt, on voit qu'il avait été marqué à l'avance pour les grands rôles. Issu d'une famille riche et puissante, le futur président connut d'abord l'infortune de devenir perclus: un jour qu'il se baignait dans les eaux de la Baie de Fundy, au Nouveau-Brunswick, il fut frappé d'une paralysie qui l'immobilisa longtemps dans son lit. Un traitement médical savant, une grande énergie, le sortirent de cette léthargie des membres. Mais combien ses moyens physiques étaient diminués! Regardez toutes les photographies qui montrent le président: il est toujours appuyé sur une canne ou sur le bras d'un aide de camp; pour l'aider à monter dans une automobile on lui a fait faire une machine dans laquelle il peut pénétrer de plein pied.

Son infirmité ne l'a pas empêché de se tailler une carrière, tellement la volonté d'un homme peut être tenace à l'occasion.

Ce perclus entra donc dans la vie publique américaine, et il en conquit rapidement tous les grades. Il était gouverneur de l'Etat de New-York lorsque, en 1932 il se rendit en aéroplane à la Convention des Démocrates à Chicago pour y être proclamé candidat à la présidence.

En 1937 et en 1941, il eut deux renouvellements de mandat.

Aujourd'hui, sa personnalité irradie tellement de force, sa belle voix classique est tellement persuasive que M. Roosevelt donne une impression absolue de robustesse: on oublie qu'il peut à peine marcher. Les Américains se sentent rassurés rien qu'à voir sourire le président de ce sourire prestigieux qui dit à tous: *nil mirari*, ne s'étonner de rien, poursuivre son chemin, serrer tous les jours davantage l'ennemi à la gorge.

De tels hommes sont précieux au delà de tout ce qu'on peut dire; on ne saurait s'étonner que le voeu populaire américain se manifeste comme il le fait en ce moment.

Dans le livre qu'il a intitulé *Mes Idées Politiques*, Charles Maurras pensait évidemment faire l'éloge exclusif de ses amis les rois, mais il a, sans le savoir, écrit une page pour le républicain Frank Delano Roosevelt quand il a laissé tomber de sa plume ces magnifiques paroles:

"L'avenir humain veut pour défenseurs un certain héroïsme, une certaine chevalerie qui ne peut être l'égal partage de tous. Les exceptions humaines sont indispensables à l'humanité. . . Les têtes puissantes et généreuses font plus que la beauté et l'honneur du monde, elles en sont d'abord l'énergie et le salut."

La souffrance

Souffrir, c'est endurer, "supporter (sufferre), résister à", d'où l'on convient de suite que la souffrance signifie comme un effort, ou du moins cette lutte nécessaire, inévitable, selon la parole de Job (Ch. VII v. 1): "La vie de l'homme est un combat sur la terre".

En effet, la souffrance est entrée dans le monde, avec le péché qui détruisit l'ordre établi par Dieu au jour de la Création. Dans l'état de grâce et de justice, il n'y avait pas de souffrance, parce qu'il n'y avait pas d'opposition à subir, pas de peine contrariante à surmonter, donc pas de douleur à accepter. Le travail lui-même était une joie heureuse, conséquence naturelle de la vie parfaite qui, dans son activité ordinaire, exige du mouvement, et même une sorte d'effort librement accompli pour poser un acte humain.

La souffrance ajoute à cet acte une peine et une misère qui s'imposent à toute volonté libre ici-bas, dans la lutte pour la vie. Pour le chrétien, cette lutte pour la vie doit s'orienter et s'élever, avec la grâce divine, à l'ordre surnaturel, en vue de plaire à Dieu, sa fidélité; il faut alors et toujours la soumission sincère de l'homme à la volonté de son Créateur.

Au point de vue physique et matériel, la souffrance nous met à l'épreuve par la maladie, par les infirmités, les blessures, et les privations de toutes sortes, d'ordre temporel et terrestre. Nous savons que Jésus et Marie n'ont pas souffert par maladie ou infirmité d'aucune façon, parce qu'ils n'ont pas connu le péché, et n'ont subi la punition, ni le châtiment du péché dans ses conséquences immédiates, telles que la privation de la santé, ou le défaut d'intégrité des membres du corps, et des facultés de l'âme. Mais Jésus acceptera d'être flagellé, couronné d'épines, crucifié à une Croix, et transpercé par la lance; ces blessures d'expiation et de réparation pour les péchés des hommes seront à jamais la gloire des plaies adorables du divin Ressuscité. Cette part de la souffrance physique de l'Homme-Dieu doit nous exciter sans cesse à l'esprit de pénitence, à la componction du coeur qui sont pour toute âme la douleur sincère d'avoir offensé Dieu par le péché ou véniel, ou mortel.

Au point de vue moral et sensible, la souffrance devient plus étendue dans ses effets, plus dure à subir dans ses manifestations, plus variée dans ses nuances sans nombre. C'est l'esprit, le coeur et la volonté qui doivent ici lutter sans cesse et de toutes manières, pour augmenter le champ des connaissances humaines, pour régler, discipliner et défendre les affections et les sentiments naturels du coeur, pour soutenir et raviver les énergies et les inclinations de la volonté afin de maitriser et de dominer les passions et les caprices de la pauvre nature blessée par le péché, presque toujours en opposition et souvent en révolte contre les facultés supérieures. Le péché dans l'homme a tellement affaibli ces facultés, qu'il faudra la lutte de tous les instants, donc la souffrance,—pour surmonter toutes les difficultés à vaincre avant de les ramener à une dignité meilleure et plus noble.

Si Jésus et Marie ont souffert immensément, au point de vue moral, ce n'est pas pour maintenir l'harmonie et la paix entre ces facultés de l'âme et les passions de la nature humaine, —l'état de justice est demeuré parfait et en équilibre dans toute leur vie terrestre,—mais bien plutôt à cause du voisinage et de la société de parents et de compatriotes, d'apôtres et même d'amis ignorants et grossiers, sans éducation et sans délicatesse d'ordinaire, souvent aussi sans reconnaissance comme sans sympathie.

Au point de vue spirituel et intérieur, la souffrance arrive à son degré le plus parfait, en quelque sorte, par le caractère et l'intensité qu'elle contient. On pourra l'appeler de ce fait, la souffrance de l'âme. Jésus nous l'affirmera:

"Mon âme est triste jusqu'à la mort!" Le mot de Pilate aux Juifs qui demandent avec blasphèmes, que Jésus soit crucifié: "ECCE HOMO!" "Voilà l'HOMME!" désignera pour toujours l'Homme de douleurs, Celui qui a supporté la malice et l'énormité du péché, la méchanceté et l'ingratitude des hommes, jusqu'aux limites mêmes de son amour miséricordieux, crucifié sur la Croix. L'imitation de Jésus-Christ, (Ch. VI v. 6) nous le rappellera avec vérité: "On ne vit pas sans douleur dans l'Amour". La douleur est devenue, par la divine Rédemption, le signe et la preuve tout autant que la suprême expression de l'Amour. L'Immaculée Mère du Sauveur se présentera à nos prières, comme Notre-Dame de Pitié, la Vierge-Martyre au réel sens de ce mot.

A ces exemples sublimes, toutes les âmes éprises sérieusement d'une sainteté plus complète, accepteront avec bonheur toutes les épreuves intérieures: tentations et troubles, obscurités, doutes et contradictions, humiliations et délaissements, pour grandir dans l'Amour de Jésus et de Dieu.

"Ou souffrir ou mourir!" proclamera sainte Thérèse d'Avila, et sa petite fille sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus chantera:

"Oui, souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur!" "Mon Dieu . . . je vous aime" seront ses dernières paroles ici-bas.

Le temps de la Passion nous invite à méditer avec courage, c'est-à-dire avec coeur et confiance, cet important sujet de la SOUFFRANCE si indispensable pour faire notre salut.

P.G.J.L.

De Gaulle s'oppose à J. Rapenne

NEW-YORK — Radio Brazzaville a annoncé la semaine dernière que le général Charles de Gaulle a adressé un câblogramme au maire de Cayenne, Guyane française, pour lui déclarer que le comité national français combattant ne peut pas ratifier la nomination de M. Jean Rapenne, représentant du général Henri-Honoré Giraud en Guyane française, "à cause des circonstances qui ont entouré sa nomination et à cause des obstacles soulevés au voyage de son propre représentant."

N'oublie pas, à force de regarder le mal, de voir le bien qui est grand.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 7 avril

La 8e armée anglaise a enfoncé la nouvelle ligne de défense de l'Axe au Nord de Gabès et les troupes américaines ont délogé les Allemands du Djebl Maizila, au nord de Maknassy.

Les nouvelles tentatives faites par les nazis en vue d'ébrécher les positions soviétiques au sud d'Isyum ont été brisées par l'armée russe et deux compagnies d'infanterie ont été annihilées par le feu de l'artillerie.

Le jeudi 8 avril

La 1ère armée anglaise a gagné quatre ou cinq milles dans une attaque lancée par surprise dans le secteur de Medjez-el-Bab; l'armée du général Anderson n'est plus qu'à 27 milles de Tunis.

Le vendredi 9 avril

Les forces de l'Axe abandonnent actuellement la ville de Maharés, à 22 milles au sud de l'important port de Sfax, et la ville de Mezzouna, sur la ligne de chemin de fer qui va de Cafsa à Sfax.

Le samedi 10 avril

Les troupes du maréchal Rommel continuent leur retraite en se dirigeant vers le port de Sfax. La 1ère armée britannique a capturé trois collines importantes près d'Oueb Zarga.

Des bombardiers de l'aviation alliée ont bombardé des objectifs industriels dans la région de Cologne.

Le dimanche 11 avril

Sur le front soviétique, les Russes ont repoussé de violentes attaques allemandes du long de la rivière Donets, à 35 milles au sud-ouest de Kharkov.

En Afrique du Nord, les aviateurs alliés ont coulé un croiseur italien d'une jauge de 10,000 tonnes et ont descendu 85 appareils ennemis dans les opérations de fin de semaine.

Le lundi 12 avril

En Afrique du Nord, la 8e armée anglaise s'est emparé de Sousse dans son avance vers le nord de la côte tunisienne.

Des bombardiers de la R.A.F. et de la R.C.A.F. ont pratiqué un raid violent contre des objectifs militaires au sud-ouest de l'Allemagne.

Le mardi 13 avril

On rapporte aujourd'hui de Londres que la 8e armée anglaise est rendue à Enfidaville, à 27 milles au nord de Sousse.

Sur le front soviétique, les Russes ont repoussé des attaques allemandes au sud-est de Leningrad et au sud-est de Kharkov.

Les bombardiers américains ont pratiqué un raid contre le port de Naples.

DEMIS DE SES FONCTIONS

LONDRES — Le major-général sir Robert Percy Laurie, condamné à une amende d'environ 585 livres sterling pour avoir utilisé des coupons de rationnement de civils en plus de son carnet militaire, a été suspendu de son poste de maréchal-prévôt de Grande-Bretagne.

FORT WILLIAM.—Trois jumeaux, deux garçons et une fille, sont nés à M. et Mme Basil Schilling, la semaine dernière. Les Schillings ont trois autres enfants.

Le Normandie serait redressé vers la mi-juillet

WASHINGTON—Le secrétaire de la marine Frank Knox a dit la semaine dernière que le renflouement de "Normandie", ancien paquebot français jaugeant 83,000 tonnes, qui a pris feu et chaviré à son quai de New-York, il y a plus d'un an, progresse "très bien" et que le gigantesque navire devrait être remis d'aplomb au milieu de l'été.

Knox a laissé entendre que le gigantesque paquebot maintenant rebaptisé "Lafayette" pourrait être remis d'aplomb vers la mi-juillet.

Ancien président de la république française décédé

LONDRES.—La radio de Berlin, dans une émission entendue par la Presse Associée, a rapporté qu'Alexandre Millerand, président de la république française de 1920 à 1924 est décédé mardi soir dernier, à Marseilles. Il était âgé de 84 ans.

Millerand vivait dans une retraite presque complète depuis quelques années, mais il avait été l'un des premiers hommes d'état français à jeter le cri d'alarme contre la puissance croissante de l'Allemagne après que Hitler fut arrivé au pouvoir.

Dans un discours prononcé le 20 février 1935 il proclama publiquement la nécessité du service militaire de deux années pour résister à la menace allemande.

Lutte contre les maladies vénériennes

OTTAWA.—Pour centraliser la lutte contre les maladies vénériennes, on a nommé récemment le lieutenant-colonel D. H. Williams, de Vancouver, pour coordonner les efforts des trois corps d'armée, du ministère de la santé et des pensions et des ministères de la santé des neuf provinces du Canada.

Pour mener à bonne fin cette campagne de collaboration, on prévoit que le gouvernement consacrera une certaine somme à une campagne d'éducation nationale et à d'autres moyens de combattre ces maladies.

Le colonel Williams a dirigé la campagne contre les maladies vénériennes pendant plusieurs années en Colombie britannique, et il a remporté de grands succès.

Il a été récemment nommé directeur du contrôle des maladies vénériennes dans l'armée. Sa nouvelle nomination lui confère des pouvoirs très étendus.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 22 avril 1943.

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

JEUDI 15 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française: Les Adieux du soldat; Le Petit Grégoire; Mon Pays; La fermière canadienne;
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 16 AVRIL
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 17 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—L'Heure Dominicale.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 18 AVRIL
A.M.
10.15—"Le catholique devant la guerre". Causerie de l'hon. T. Rinfret.
P.M.
11.00—Heure Dominicale.

LUNDI 19 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 20 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 21 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 15 AVRIL
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.33—Nouvelles.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: La Géographie humaine. Raymond Tanghe.
3.45—Radio-Collège: La conquête de l'air: visite d'un poste de Radio-Canada et de l'aéroport de Dorval.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Causerie.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major Garneau.
5.45—Harmonie en couleur.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Quatuor Alouette.
6.45—Mélodies.
7.00—Romans lyriques.
7.30—"Opinions".
8.00—Mon pays...
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 16 AVRIL
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Orchestre de Philadelphie.
3.15—Nouvelles.
3.18—Récital de chant
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.15—Radio-journal.
5.30—M. René Garneau
5.45—Program musical
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Chansons de...
6.45—La Fiancée
7.00—"Notre Canada".
7.30—Ici l'on chante.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'ennemi invisible.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 17 AVRIL
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—"Words and Music".
1.00—Roy Shield et son orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Orchestre.
2.30—Heure de l'opéra.
3.30—"Minstrel Melodies"
4.00—Musical Cocktail.
4.45—Musique.
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Enjoy".
6.00—Le Questionnaire.
6.30—Tommy Duchesne.
7.00—R. P. Marcel Desmarais, O.P.
7.15—Symphonie (Boston).
8.15—Sérénade.
8.30—Concert.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 18 AVRIL
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais des E.-U.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chronique bibliographique de Guy Sylvestre.
12.15—Program. musical.
12.30—Quatuor à cordes.
1.00—Music-hall.
1.30—Opérettes.
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Piano.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—L'Orchestre Symphonique: Toscanini.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Le Septuor Blaquière.
6.45—Le catholique devant la guerre: "La guerre et la morale". M. l'abbé A. Perrier.
7.00—L'Emprunt de la Victoire.
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto de Bach.
10.00—En plein vol.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles

LUNDI 19 AVRIL
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Musique.
3.15—Chant
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée
7.00—Intermède
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—S V P
8.00—Chants de l'Amérique du Sud.
8.30—"Time on my Hands".
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Notre Canada
10.00—Program musical
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

MARDI 20 AVRIL
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Comité de Protection civile.
4.45—Program musical.
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Harmonie en couleurs.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—La Passion selon S. Matthieu.
9.00—Radio-journal.
9.15—La Survivance française.
9.30—Concert. (Vancouver).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 21 AVRIL
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—Causerie des malades.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques...
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Tambour battant.
8.00—Le Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Renaissance.
9.45—Jean-Baptiste s'en va-t-en guerre.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Un concours est organisé en marge du quatrième emprunt de la Victoire

OTTAWA.— Le comité national des finances de guerre annonce qu'il présentera un trophée d'Emprunt de la victoire à la collectivité qui élaborera et mettra à exécution le projet le plus apte à appuyer la campagne en faveur du quatrième Emprunt de la victoire. Le concours sera ouvert à tous, du plus petit village à la plus grande ville.

Toutes les collectivités auront une chance égale de remporter le trophée, a déclaré le comité, car les juges accorderont leur décision d'après la valeur de l'idée, relativement à la population de la localité desservie.

Cinq autres récompenses distinctes seront décernées, pour le meilleur programme à l'appui de la campagne, aux gagnants groupés et divisés suivant la population. A cet effet, les localités de 3,000 âmes sont groupées ensemble. Les quatre autres groupes comprennent ceux dont la population s'étend de 3,000 à 10,000; ceux de 10,000 à 30,000; ceux de 30,000 à 100,000 et ceux qui dépassent 100,000.

Les inscriptions au concours seront faites par les comités locaux des finances de guerre au nom de la collectivité ou des collectivités faisant partie de leur territoire, le ou avant le 24 avril. Les provinces procéderont à un jugement préalable; ensuite, les trois meilleures suggestions de chaque province seront finalement jugées par un comité national de juges.

Le mérite de ces suggestions se basera sur l'examen des articles et nouvelles pour publication dans les journaux qui résulteront de ces événements.

On annoncera bientôt la nature des trophées qui doivent être décernés. Ils seront une digne récompense des services distingués rendus par les collectivités pour leur propre profit, celui de la nation et des forces armées outre-mer.

LE RETOUR A LA TERRE

OTTAWA.—M. Arthur MacNamara, directeur du service sélectif, a dit à la Presse Canadienne qu'il s'attend qu'environ 175,000 hommes retourneront travailler sur la terre au cours de la présente année.

DERNIERE HEURE

BERNE.—Francisco-Largo Caballero, ancien premier ministre d'Espagne, a été arrêté en France par les autorités nazies et déporté en Allemagne. C'est ce qu'annonce la "Tribune de Genève".

Kaiser veut construire un avion gigantesque

PORTLAND, Ore. — Le constructeur de navires Henry J. Kaiser projette de fabriquer un cargo aérien gigantesque capable de parcourir presque les trois-quarts du tour du monde sans escale. Il a dit que ses ingénieurs sont à faire les plans de cet avion et qu'il compte en commencer la construction avant la fin de la guerre. Il a ajouté que ni le gouvernement, ni les agences militaires n'ont encore vu ces plans.

Le gros avion n'aurait ni corps ni queue, mais seulement des ailes de 282 pieds d'envergure. Il serait mû par quatre moteurs d'une capacité de 8,000 c.v. Avec pleine cargaison, l'avion pèserait 175,000 livres. Chargé de son combustible seulement, il pourrait voler 17,000 milles sans arrêt. Chargé de combustible et de bombes, il pourrait faire à Tokyo ce qui a été fait à Pearl Harbor.

M. Dorion réclame

(Suite de la première page)

chiffres du tableau revisé pour les deux catégories de contribuables montre qu'il en est ainsi partout. Je conclus donc que tout contribuable marié ayant des personnes à sa charge, surtout celui qui en a quatre ou plus, ne jouit pas d'une protection suffisante et se voit puni parce qu'il a trop d'enfants. Le pays a besoin de familles nombreuses, de familles bien organisées. J'estime qu'enlever $429.60 par année à une famille qui se compose du père, de la mère et de quatre enfants, et dont le revenu est de $3,000.00, n'est guère de nature à encourager les familles nombreuses."

Réponse du ministre

La réponse du ministre des Finances a été d'une pauvreté lamentable. M. Ilsley a déclaré: "Notre régime fiscal prévoit-il que le contribuable aura défalqué de son impôt un montant suffisant pour lui permettre de faire vivre sa femme et ses enfants? Je réponds que cela ne s'est jamais fait et je ne suis pas d'avis que cela doive se faire. Celui qui se marie doit assumer des obligations et il s'y attend. Il ne demande pas à l'Etat d'assumer ces obligations pour lui. Le gouvernement accorde un dégrèvement d'impôt, mais jamais pour le plein montant. Les échelles de salaires en vigueur au pays ne font pas de distinction entre le célibataire et l'homme marié. Le célibataire qui prend femme doit subvenir à son entretien et à celui de sa femme à même le salaire qu'il touchait avant son mariage. Si cette personne n'était assujettie à aucun impôt sur le revenu, sur quoi pourrait-il compter pour faire vivre sa femme? Il n'aurait que le salaire qu'il a toujours touché. D'après notre système, il fait vivre en réalité sa femme et ses enfants par son salaire, non par les économies qu'il peut faire sur l'impôt." Cette réponse n'était pas très intelligente.

Extravagances

Les députés oppositionnistes font une lutte soutenue aux dépenses extravagantes du gouvernement. La bataille se déroule à la commission parlementaire des comptes publics. On y interroge le colonel Thompson, ancien contrôleur des économies dans les bureaux. Il s'agit tout d'abord des achats de tapis par le ministère des Travaux publics depuis une couple d'années. On a payé certains tapis de fort bons prix. Mais là ne s'arrête pas la critique des oppositionnistes. Ils veulent aussi jeter un regard sur les salaires, les dépenses et le travail des membres et du personnel de la Commission d'information en temps de guerre. Ces messieurs de la propagande passeront un vilain quart d'heure. Il faudra voir ce qu'ils ont accompli et ce qu'ils ont reçu pour leur travail. On est sûr que l'Opposition aura de quoi soulever des débats du plus vif intérêt.

Cas intéressant

Est pris qui croyait prendre. C'est le cas de M. B. K. Sandwell, directeur du **Saturday Night** de Toronto. En bon torontois, ce journaliste était, est et sera impérialiste et loyaliste. Il l'a prouvé par un nombre incalculable d'articles et de conférences. Comme tout bon loyaliste, il s'intéresse à perpétuer l'Empire britannique en lui assurant, suppose-t-on, une place dominante dans l'organisme international qui sera chargé, après la guerre, de protéger la paix mondiale. L'autre jour, devant les membres de la succursale d'Ottawa de la Société des Nations, M. Sandwell a suggéré une dimunition de loyalisme envers la Couronne en lui substituant une autorité plus vaste que celle du Canada, du Commonwealth, etc. M. Sandwell a été pris à parti par les députés créditistes. Il l'ont accusé de propos séditieux. Ils ont voulu que le ministre s'occupât de son cas. Voilà qui est franchement amusant. M. Sandwell dans le camp des séditieux et de ceux qui nuisent à l'effort de guerre? Il devient du nombre de ces Québécois qui ne savent pas encore pourquoi ils se battent? La farce est bonne.

On étudie . . .

Il y a un tas de questions que le gouvernement étudie. Il s'agit de savoir ce que cela rapporte en définitive. Mme Dorise Neilsen, député de Battleford-Nord, avait inscrit la question suivante au feuilleton de la Chambre: "Quelle mesure le gouvernement prend-il pour accorder une ration spéciale d'essence aux groupements organisés d'ouvriers des industries qui s'engagent à passer les soirées et les fins de semaine à aider les agriculteurs de la campagne avoisinante dans leurs semailles du printemps?" Le ministre des Munitions et des Approvisionnements, M. C. D. Howe, a répondu que le gouvernement n'avait pas encore pris de décision finale à ce propos mais qu'il étudiait la question. C'est là, évidemment, une situation qui intéresse non seulement les agriculteurs de l'Ouest mais ceux de l'Est tout aussi bien, car les uns et les autres manquent de main-d'oeuvre.

Bière et spiritueux

On disait—et l'on devine facilement quels personnages avaient lancé la rumeur—que les restrictions et les impôts dont la production et la vente de la bière ainsi que des spiritueux sont frappées, étaient devenus une question politique de premier plan. Cela n'y paraissait pas la semaine dernière, lorsque la Chambre a étudié et adopté les résolutions budgétaires. Sans doute y a-t-il eu des critiques de la part de certains députés. Mais d'autres ont approuvé la décision des autorités. Dans le public, si on maugrée parfois, on est satisfait, dans l'ensemble, des nouvelles dispositions officielles. Si la tempérance totale et intégrale ne peut être imposée de force à tout le monde et en tout temps, du moins les autorités peuvent-elles aider la population à user modérément des spiritueux et de la bière. C'est dans cet esprit qu'il convient d'interpréter les mesures gouvernementales, tant fédérales que provinciales.

King et l'Empire

Le député de Témiscouata, M. Jean-François Pouliot, avait inscrit au feuilleton de la Chambre une question intéressante et pertinente. Il avait simplement demandé: "Quelle différence existe-t-il, s'il en est une, entre l'Empire britannique et le Commonwealth des nations britanniques?" M. Pouliot voulait tirer au clair une situation qui tend à prolonger une regrettable confusion. Le premier ministre, M. Mackenzie King, a répondu: "On emploie indifféremment les deux expressions." Réponse équivoque. Si M. Mackenzie King voulait constater un fait, fort bien. Mais il reste à savoir si l'emploi courant des deux expressions n'est pas défectueux. De l'avis de juristes, l'Empire se compose de la Grande-Bretagne, de l'Inde et des colonies de la Couronne, alors que le Commonwealth se compose de la Grande-Bretagne et des Dominions autonomes. Le Canada, quant à lui, ne fait plus partie de l'Empire mais du Commonwealth des nations britanniques.

VOLUME XXX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 AVRIL 1943 NUMERO 51

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI NOTRE LANGUE! PRINCE ALBERT, Sask.

M. Dorion réclame un dégrèvement d'impôt pour les familles nombreuses

Le ministre des Finances prétend que le budget ne nuit pas aux familles nombreuses. L'opposition fait une dure lutte aux dépenses extravagantes du gouvernement. M. King répond d'une façon évasive à une question de M. Pouliot.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 14—Pour le ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, le cas est clair en même temps que réglé. Le budget, loin de nuire aux familles nombreuses, encourage plutôt les personnes qui reçoivent de petits salaires à avoir de nombreuses familles. Cette affirmation est surprenante, parce que des économistes et des sociologues avertis ont démontré que le taux de l'impôt sur le revenu était loin d'aider la famille qui compte plusieurs enfants. D'ailleurs on n'a, pour s'en convaincre, qu'à écouter le témoignage des pères de famille. Mais le ministre des Finances n'a que faire de ces témoignages. Il raisonne en grand argentier, en ministre des Finances qui a besoin d'argent et qui le prend où il le trouve. Aussi n'a-t-il pas voulu écouter, l'autre jour, le député de Charlevoix-Saguenay, M. Frédéric Dorion, qui lui demandait un dégrèvement d'impôt en faveur des familles de quatre enfants et plus. Cela eût été trop beau si M. Ilsley eût écouté ces sages conseils.

Une comparaison

M. Frédéric Dorion a établi une judicieuse comparaison. "Si nous prenons le cas, a-t-il dit, d'un revenu de $3,000.00 par année, ou de $250.00 par mois, nous voyons que l'impôt mensuel total pour un célibataire n'ayant personne à sa charge est de $84.25; l'impôt annuel s'élève à $1,011. Il reste donc au célibataire un revenu net de $1,989.00. Passant maintenant à la personne mariée qui a quatre personnes à sa charge, nous voyons que son impôt mensuel total est de $35.80, soit $429.60 par année. Il reste à cette personne mariée un revenu net de $2,570.40. Les chiffres indiquent qu'une personne mariée ayant quatre personnes à sa charge n'aurait droit qu'à $581.00 pour soutenir sa femme et ses quatre enfants, soit la différence entre $2,570.40 et $1,989.00." Exposé très simple. La comparaison saute aux yeux. On se demande comment il se fait que les experts du ministère des Finances n'y ont pas accordé d'attention.

Injustice

M. Frédéric Dorion a marqué l'injustice de la situation. Il a déclaré: "Qui prétendra que c'est juste et raisonnable? l'exemple que j'ai cité est d'application générale, car la comparaison des

(Suite à la deuxième page)

7 millions de boisseaux de blé à la Belgique

OTTAWA.—Le ministre du Commerce, James A. Mackinnon, a annoncé à la Chambre des Communes, la semaine dernière, que l'office canadien du blé avait conclu une entente avec le ministère belge des affaires économiques qui achètera 7,000,000 de boisseaux de blé canadien au nom du gouvernement belge.

Cela équivaut à un septième des besoins annuels de la Belgique et en temps normal à un cinquième de ses importations annuelles. A l'heure actuelle, cette quantité représenterait la consommation de pain de deux mois et demi de la Belgique tout entière.

M. MacKinnon ajoute qu'il a été autorisé par le gouvernement belge à révéler les conditions de vente. Le prix est de 90 sous le boisseau à Fort-William et les acheteurs paieront des frais d'entreposage et de manutention à raison de quatre-cinquièmes de sou par boisseau et par mois à compter du jour où l'entente a été conclue en principe.

Accord au sujet de la politique à l'égard de la France

LONDRES—Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Anthony Eden, a révélé à la Chambre des Communes, en parlant de ses récents entretiens à Washington, qu'il avait invité le secrétaire d'Etat Cordell Hull à visiter Londres et il s'est déclaré convaincu que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis étaient complètement d'accord sur "la politique future à l'égard de la France".

Au sujet de sa visite à Ottawa, le secrétaire du Foreign Office a dit que l'effort de guerre du Canada était véritablement remarquable. Cette phrase fut accueillie par des applaudissements.

M. Eden a dit que ses conversations à Washington étaient semblables à celles qu'il avait eues il y a plus d'un an à Moscou avec Staline et avec le commissaire aux Affaires étrangères Molotov.

Il a dit aussi qu'il avait constaté une similitude très étroite de vues sur les problèmes d'après-guerre entre les autorités britanniques et américaines.

"Je suis convaincu, a dit M. Eden, qu'il y a un accord complet entre nous en ce qui concerne la politique future à l'égard de la France."

"Je suis revenu, a dit M. Eden, très encouragé par le degré considérable d'entente auquel nous sommes parvenus et je suis certain que cela sera très précieux pour nous dans les rapports futurs que nous aurons, tant avec les Etats-Unis qu'avec d'autres gouvernements qui sont nos alliés."

C'est la seule phrase de la déclaration de M. Eden qui a paru s'appliquer à la Russie. Lors de son arrivée à Washington, on présumait qu'un des buts de sa visite était d'établir des relations plus étroites entre l'Union soviétique et les Etats-Unis.

JARDINS DE LA "VICTOIRE"

Les personnes qui ont l'intention de faire un jardin de la "Victoire" sont convoquées par le club Kiwanis de St-Boniface à une réunion qui se tiendra à l'Hôtel de ville le vendredi soir 16 avril, à 8 heures.

Un consulat canadien est ouvert à New-York

Le sous-lieutenant d'aviation P.-E. Morin est nommé vice-consul.

OTTAWA—Le premier ministre du Canada, le très hon. M. Mackenzie King, a annoncé vendredi dernier, que M. Hugh D. Scully, commissaire des douanes, dirigera le premier consulat général canadien dans un pays étranger, à New-York.

Le premier ministre a également annoncé à la Chambre des communes que Mlle Agnes McCloskey, comptable au ministère des affaires étrangères, sera consul. C'est la première femme à occuper ce poste dans le service diplomatique canadien.

Le sous-lieutenant d'aviation Paul-Emile Morin, D.F.M., pilote



Le vice-consul P.-E. Morin

de l'aviation canadienne, vient d'être nommé vice-consul du Canada à New-York.

Le sous-lieutenant d'aviation Morin qui s'est enrôlé dans l'aviation au mois de juin 1940, est cet aviateur d'Ottawa qui, avec son concitoyen Laurent Robillard, est revenu au pays l'an dernier pour être l'objet de toute une série de manifestations populaires à Ottawa et dans la province de Québec.

Pilote de bombardier, Morin a pris part à 32 raids au-dessus du territoire ennemi. Il est né à Ottawa et a fait ses études à l'académie La Salle d'Ottawa, au collège de Laval-des-Rapides, près de Montréal, et à la faculté des sciences de l'Université de Montréal. Il est le fils de M. et Mme Raoul Morin, 328, rue St-Patrice, Ottawa.

Il fut quelque temps instituteur dans la région d'Ottawa avant de s'enrôler dans l'aviation. Il a reçu ses ailes de pilote au camp Borden.

L'AUSTRALIE AURA SES PROPRES ESCADRILLES

CANBERRA.—Le ministre de l'aviation, A. Drakeford, a annoncé la semaine dernière que le ministère de l'aviation britannique a convenu de former des escadrilles composées exclusivement d'Australiens et qui seront appelées en service dans diverses parties du Royaume-Uni. Les changements nécessaires seront effectués dans le plus bref délai possible.

SUR LA RIVIERE ASSINIBOINE



Cliché de la "TRIBUNE"

On a employé, dimanche dernier, soixante-dix livres de dynamite pour faire sauter des amoncellements de glace qui s'étaient formés sur la rivière Assiniboine à partir du pont de la rue Main jusqu'à Headingly. La crue des eaux de la Rivière Rouge entrave la libre circulation de la glace sur la rivière Assiniboine, et augmente ainsi le danger d'inondation. Sur la photo on voit une explosion qui éclate à l'est du pont de la rue Main.

Un industriel du Québec en visite au Manitoba

M. Wilfrid Girouard, industriel bien connu de Montréal, vice-président et gérant général de la Compagnie Volcano Limitée, est arrivé à Winnipeg le mardi 13 avril. Il est accompagné de son épouse et de M. Ludger Lemieux, architecte de Montréal.

Mercredi midi, M. Lemieux sera reçu par le Cercle de la Pensée française à un dîner qui sera servi à l'hôtel St-Charles.

Le gérant général de la Volcano Limitée a débuté en affaires en 1909, comme comptable de la compagnie "Eastern Township Shoe", marchands de chaussures en gros. En 1918 il devenait propriétaire de cette importante firme. Il continua les affaires de cette entreprise sous le nom de la Maison Girouard Limitée; en 1924, cette dernière se fusionnait avec celle d'Alfred Lambert Incorporé, et M. Girouard assuma alors comme directeur et associé, la gérance du département des ventes du nouvel établissement. En 1932, M. Girouard disposait de ses intérêts dans cette compagnie pour devenir co-propriétaire de Chalifoux et Fils Limitée, maison maintenant connue sous le nom de Volcano Limitée, dont M. Henri D'Eschambault, de St-Boniface, est le représentant pour tout l'Ouest.

M. Girouard a occupé divers postes importants tant dans les affaires que dans les oeuvres sociales et nationales; il fut pendant un temps président de la Société St-Jean-Baptiste, section Notre-Dame-de-Grâce, et membre du comité économique de la Survivance Française.

Le serment des nouveaux évêques d'Espagne

MADRID.—La presse de Madrid a publié pour la première fois, la semaine dernière, le texte du serment que les évêques espagnols de nomination récente sont requis de prêter au chef d'Etat espagnol et au gouvernement établi suivant les lois d'Espagne.

Ce serment est devenu obligatoire en vertu de l'accord avec le Vatican en date du 7 juin 1941. Le texte a été publié à la suite d'une cérémonie de prestation du serment, des évêques nommés depuis l'accord. Cette cérémonie se déroula au palais d'El Pardo devant le général Francisco Franco. Les évêques sont ceux de Salamanque, de Barcelone, de Jaen et Ciudad Real. Le serment a été administré par le ministre de la justice Edouard Aunos.

Voici le texte du serment: "Devant Dieu et les Saints Evangiles, je jure et promets en ma qualité d'évêque de garder fidélité à l'Etat espagnol. Je jure de respecter et de faire respecter par mon clergé le chef d'Etat espagnol et le gouvernement établi suivant les lois d'Espagne.

"Je jure et promets également de ne prendre part à aucune réunion, de ne conclure aucun accord qui puisse préjudicier à l'Etat espagnol et à l'ordre public, et je prometa de faire observer cette ordonnance par mon clergé.

"M'intéressant au bien-être et aux intérêts de l'Etat espagnol, je tâcherai d'éviter tout ce qui peut le menacer."

Le nonce papal, Mgr Cicognani, et le primat d'Espagne, Mgr Pla Y. Deniel, archevêque de Tolède, assistaient à la cérémonie. Tous les membres du cabinet se joignirent ensuite aux nouveaux évêques et aux invités pour un lunch offert par le général Franco.

Les Canadiens sont mieux traités par les Japonais

LONDRES.—Le secrétaire de la Guerre, sir James Grigg, a dit à la Chambre des communes la semaine dernière, qu'un délégué de la Croix-Rouge de Tokyo avait visité les camps d'internement pour les prisonniers de guerre,—dont 6 sont situés près d'Osaka et 7 près de Fukuoka,—et que les informations reçues à Genève indiquent qu'ils sont bien traités par les Japonais. Quatre des camps près de Fukuoka renferment des prisonniers britanniques,—et probablement canadiens—de Hong-Kong.

Les femmes dans les usines de munitions

OTTAWA.—On comptait au 1er août 1942, plus de 163,000 femmes employées dans les industries de guerre dans les neuf provinces du Canada. De ce chiffre, on constate que la province d'Ontario en compte 87,100 et la province de Québec, 53,700.

Ces chiffres ont été fournis par l'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail à une question du député Frédéric Dorion, de Charlevoix—Saguenay—Montmorency. M. Dorion a demandé si le gouvernement avait un registre complet des ouvriers engagés dans les différentes industries de guerre.

Voici comment s'établissaient par provinces, au 1er août 1942, le nombre de femmes employées dans les industries de guerre: Ile du Prince-Edouard: 30; Nouvelle-Ecosse: 4,400; Nouveau-Brunswick: 2,100; Québec: 53,700; Ontario: 87,100; Manitoba: 4,100; Saskatchewan: 1,000; Alberta 1,900; Colombie Canadienne: 8,700; soit un total de 163,000.

Des Anglais et les bombardements diurnes

LONDRES.—Deux journaux d'Angleterre, le *New Statesman* et la *Weekly Tribune*, condamnent la pratique des raids américains, qui se font le jour et causent, estime-t-on, beaucoup plus de morts au sein de la population. D'autre part, il paraît que les bombardements nocturnes tuent beaucoup moins de monde qu'on ne l'avait craint au début.

Le premier de ces deux journaux écrit en toutes lettres: "Lors des raids sur Anvers et sur Rouen par les Américains, on a rapporté que des milliers de personnes qui devraient être nos amis et nos alliés ont été tuées, et cela n'a pas été nié. De jour, il faut bombarder à de grandes hauteurs. Les bombes tombent dans les rues, sur les marchés, et ces deux villes ne sont même pas dans des zones de combat. Nous ne pouvons croire que cela soit une saine politique."

BERNE — Une dépêche a dit que des avions britanniques atterrissent en France pour recueillir des jeunes gens désireux de joindre les forces alliées.

Message de de Gaulle à Eisenhower

LONDRES.—Le général Charles de Gaulle, chef de "France combattante", a envoyé un message au général Dwight D. Eisenhower, commandant des armées alliées en Afrique du Nord, l'assurant que dans la présente bataille d'Afrique du Nord les voeux ardents de succès du peuple français l'accompagnent lui-même ainsi que les braves armées alliées qui sont sous son commandement.

C'est la première déclaration publique du général de Gaulle depuis que ses quartiers généraux ont annoncé qu'on lui avait demandé d'ajourner sa visite en Afrique du Nord.

40,000 coupons de rationnement d'essence saisis à Montréal

MONTREAL.—La Gendarmerie royale a saisi environ 40,000 coupons de rationnement d'essence volés et a annoncé qu'elle avait détruit "un marché noir" qui avait distribué également 750,000 gallons de gazoline depuis septembre dernier. Trois hommes ont été arrêtés.

Les descentes ont été opérées dans des débits d'essence, des garages, des kiosques de taxis et des résidences.

Les trois hommes arrêtés avaient été appréhendés par une escouade spéciale de la Gendarmerie. Traduits en cour sous des accusations de conspiration, de vol et d'infraction aux règlements du régisseur des carburants et lubrifiants, ils se sont tous avoués coupables et recevront leur sentence le 16 avril.

Les accusés sont Jean Lévesque, 17 ans, employé comme apprenti imprimeur à la Federated Press, qui détient un contrat du gouvernement pour l'impression des coupons de rationnement; Laurier Richard, 21 ans, et l'aviateur de deuxième classe Paul-Emile Provost, du C.A.R.C.

La police a dit que la direction de la Federated Press avait aidé aux recherches.

Elle a ajouté que Jean Lévesque, le premier individu arrêté, avait été trouvé en possession de 116 feuilles de 260 coupons chacune, représentant un pouvoir d'achat de plus de 30,000 gallons. Elle a dit que Lévesque vendait les coupons trois sous chacun à Provost qui, avec Richard, les revendait cinq et sept sous le coupon.

Le rationnement de la viande sera simple

TORONTO.—L'administrateur des vivres pour la Commission des prix, M. Taylor, a déclaré la semaine dernière à Toronto, au cours d'une entrevue, que le système du rationnement de la viande sera archi-simple. En réalité, dit-il, il ne sera pas basé du tout sur le système des points.

Nous partons, expliqua-t-il, du principe de deux livres de viande par personne par semaine. Nous savons que la viande comporte une moyenne de 25 à 28 pour 100 d'os et de déchets. Le reste est mangeable. Dans le cas du jambon désossé, la portion sera de moins de deux livres.

RELIGIEUSES CANADIENNES EN MISSION A HAITI

ST-HYACINTHE, P.Q. — Les Soeurs de Charité de l'hôtel-Dieu de St-Hyacinthe ont accepté une mission à Haïti dans le diocèse de S. Exc. Mgr J.-L. Collignon, O. M.I., récemment consacré évêque de Cayes.

Les fondatrices de la nouvelle mission seront Mère St-Alexandre, assistante-générale des Soeurs Grises, comme on les appelle généralement, et les Soeurs Ste-Cécile et St-Gustave. Elles s'occuperont d'enseignement et du soin des malades.

S. E. le Cardinal Villeneuve et l'Emprunt de la Victoire

Voici le texte d'un appel adressé à ses diocésains par Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., en faveur du 4ème Emprunt de la Victoire, qui commencera le lundi 26 avril prochain, dans tout le pays:

"Mes chers diocésains,

"Il semble qu'en dépit des malheurs et des ruines qu'elle sème partout, la guerre actuelle ait été voulue par Dieu pour préparer la restauration d'un ordre social plus humain et plus chrétien dans le monde. C'est l'espoir souvent manifesté du Souverain Pontife, Notre Saint-Père le Pape Pie XII.

"Sans optimisme exagéré, il faut reconnaître que certains problèmes de bien public qu'on n'avait pas voulu auparavant considérer sont à l'ordre du jour, et dont les solutions devraient nécessairement réduire l'omnipotence d'un capitalisme sans entrailles. Et, non seulement les gouvernements s'appliquent à prévenir les contre-coups économiques les plus dangereux de leur politique de guerre, mais on les voit se préoccuper de préparer des lois et des instructions qui devraient éviter à l'après-guerre la misère immméritée qui fut la rançon d'un chômage né de la concentration des richesses entre les mains d'un petit nombre.

"Mais tous ces espoirs supposent d'abord la victoire, et la victoire s'achète au prix de nos épargnes et de nos privations d'aujourd'hui.

"Je n'hésite donc pas à vous encourager, aussi énergiquement que j'en suis capable, à faire toute votre part dans l'Emprunt de la Victoire, le quatrième à s'organiser chez nous depuis le début du conflit. L'épargne est le nerf nécessaire du combat, elle est la sécurité promise au lendemain de la victoire.

"J'ajoute cette observation: y a-t-il quelque proportion entre les sacrifices et les contributions auxquels on vous invite pour le motif du triomphe de nos armées, et tant de souffrances et d'angoisses qu'ont à endurer les peuples opprimés à l'heure présente? Ne devons-nous pas dans un esprit chrétien faire volontiers notre part pour obtenir du Seigneur qu'un ordre nouveau restaure enfin sur terre la justice et la charité, et que les victimes de la guerre puissent entretenir l'espérance que leur nation écrasée retrouvera un jour la liberté et la vie? De pareilles considérations, il me semble, sont de nature à élever nos pensées et à rendre plus généreux nos efforts et nos contributions pour une juste et durable victoire."

✠J.-M.-RODRIGUE
Cardinal VILLENEUVE,
Archevêque de Québec.

Giraud rétablit le régime démocratique

ALGER.—Les assemblées et conseils démocratiques dirigeants en Afrique du Nord ont été rétablis tels qu'ils existaient avant la capitulation de la France. En annonçant le rétablissement de l'ancien régime, le général Henri Giraud a ajouté: "Nous attendons la libération prochaine de la Tunisie pour prendre des mesures identiques dans ce pays".

Dans un message à la commission de revision législative qu'il établissait le 14 mars au moment où il annula les lois de Vichy, le général Giraud révéla qu'il avait pris les mesures suivantes

1.—Des 308 conseils municipaux qui fonctionnaient en Algérie le 22 juin 1940, 213 ont été solennellement réinstallés.

2.—Les conseils généraux ont reçu instruction de se réunir le 19 avril.

3.—Les assemblées financières se réuniront avant la fin de mai.

4.—Le conseil administratif et les Chambres économiques du Maroc ont été rétablis sur un ordre du président général Noguès tels qu'ils existaient avant l'armistice.

5.—Le conseil municipal de Dakar en Afrique occidentale a été reconstitué tel qu'il était le 22 juin 1940.

Délégations catholiques au comité de la sécurité sociale

Les catholiques présentent des mémoires. Affirmation des principes et réclamation de nos droits. Mgr Janssen président de la délégation des catholiques et la Rév. Soeur Mandin à la tête de la délégation de la Conférence des hôpitaux catholiques.

PAS D'ELECTIONS CETTE ANNEE

[*De notre correspondant*]

REGINA—Au cours de la semaine dernière, deux délégations catholiques se sont présentées devant le Comité provincial de la sécurité sociale. L'une représentait les évêques, le clergé et les laïques de l'Eglise catholique de la Saskatchewan; l'autre parlait au nom de la Conférence des hôpitaux catholiques. La première était composée des personnes suivantes: Mgr Janssen, vicaire général de l'archidiocèse de Régina; M. l'abbé A. J. Phelan, curé de la cathédrale du Saint-Rosaire; le R. P. J. Boekenfoehr, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats; M. J. J. McGurran et M. Jack Fraser; l'autre, de la Rév. Soeur Mandin, des Soeurs Grises de l'hôpital St-Paul, de Saskatoon; la Rév. Soeur Véronica, des Soeurs de la Providence de Moose Jaw; M. W. C. Ryan, homme d'affaires de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina; M. W. J. Lawless, membre du Bureau des aviseurs du même hôpital.

La délégation des catholiques de la province a présenté au Comité le mémoire suivant:

Puisque les catholiques représentent à peu près le quart de la population totale de la province de la Saskatchewan, nous croyons qu'il est de notre devoir de nous intéresser aux questions du bien-être social qu'étudiera ce Comité.

Nous tenons à déclarer clairement que nous ne réclamons aucun privilège spécial. Notre unique but est d'aider à la sauvegarde des droits de tous les citoyens dans un projet si vaste et aux ramifications si nombreuses. Nous voulons tout simplement réaffirmer certains principes de la loi naturelle, qui obligent tout être humain, et qui ne devraient pas être ignorés dans tout système pour le bien commun.

Nous soumettons à votre considération les points suivants:

1.—**Santé:** Dans les conditions présentes, les pauvres en général ne peuvent se procurer les soins médicaux suffisants. L'Etat devrait les aider sans empiéter sur les droits de l'individu et de la famille, sans entraver l'initiative personnelle.

2.—**Hospitalisation:** La province a droit à notre reconnaissance et à notre gratitude pour l'oeuvre splendide qu'elle accomplit en faveur des citoyens atteints de la tuberculose.

Les faibles d'esprit sont et demeurent toujours des êtres humains en dépit de leur affliction. C'est un fait qu'il ne faut jamais perdre de vue.

L'hospitalisation a pour but de préserver la vie — non pas de l'entraver à son début par l'avortement, non pas de l'enlever par des opérations criminelles et l'euthanasie, non pas de priver les citoyens, sains ou aliénés, de la puissance de produire la vie par la stérilisation.

(Suite à la septième page)

Weygand aurait voulu remplacer le maréchal Pétain

BERNE.—Le ministre des affaires étrangères Joachim von Ribbentrop aurait déclaré que l'arrestation du général Maxime Weygand au mois de novembre dernier a mis fin à un complot par lequel Weygand devait remplacer le maréchal Pétain comme chef d'Etat, "au moment opportun".

La **Tribune** de Lausanne a déclaré dans un article paru en première page que Weygand a été formellement accusé par Ribbentrop dans une lettre adressée à Pétain.

La lettre prétend que Weygand aurait fait connaître ses intentions à Robert Murphy, le représentant personnel de M. Roosevelt en Afrique septentrionale, à une réunion secrète tenue le 17 juillet 1942. Weygand aurait alors déclaré à Murphy que le maréchal ne possédait pas les qualités nécessaires pour gouverner la France.

La marine des E.-U. augmentera ses effectifs

INDIANAPOLIS.—Le secrétaire de la Marine américaine, M. Frank Knox, a déclaré la semaine dernière, à un ralliement tenu à Indianapolis pour lancer la campagne du second emprunt de guerre, que la marine en 1943 va lancer plus de navires de guerre, indépendamment des navires marchands, qu'il y avait de vaisseaux en service à la fin de 1942.

Le nombre des navires de guerre dans la flotte va plus que doubler en une seule année.